Titre : **1er RÉGIMENT DE HUSSARDS** **HISTORIQUE** **1792-1815**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1789-1852**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence :	Transcripteur : **Francis CLERGEOT** Date **Octobre 2007**

Ancestramil

1ER RÉGIMENT de HUSSARDS
HISTORIQUE
1792-1815

****

GUERRES DE LA RÉVOLUTION
ET DU CONSULAT
1792 – 1804

Ce régiment, « *pendant toutes les campagnes, n'a cessé de combattre soit en totalité, soit en partie. Il a été renouvelé presque jusqu'à 5 ou 6 fois ; les changements trop répétés de ses chefs ont causé l'omission d'une foule de beaux traits ; mais une vérité digne d'être affirmée par les généraux, c'est, qu'officiers, sous-officiers ou houzards ont tous fait leur devoir.*
« Ce corps a assisté de 1792 à 1801, à 37 batailles, 168 combats, 1310 affaires. Il a fait, pendant le même temps, 26.300 prisonniers, pris 40 drapeaux et 303 bouches à feu. »

« ***NAPOLÉON*** »

-

CAMPAGNES DE 1792 – 1793

AUX ARMEES DU CENTRE, DU NORD ET EN BELGIQUE

Le 20 avril 1792, la guerre était déclarée à l'Autriche. Nous entrions en campagne comme tous les régiments légers, mobilisés depuis l'hiver dernier déjà, à l'effectif de 3 escadrons de 150 sabres. (1)

(1) L'histoire du 1er Hussards pour la période (1792-1802) a été établie en partie d'après un Journal des Marches et opérations rédigé sur l'ordre du Premier Consul, par le Conseil d'Administration du corps, à la date du 1er Messidor An IX (20 juin 1801).
Il porte pour titre : « *Notices sur les batailles, combats et actions où ce corps s'est trouvé employé pendant les I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII et IX campagnes de la Liberté.* »

DUMOURIEZ commandait à la frontière. La Législative avait approuvé son plan d'opérations qui consistait à garder la défensive sur nos frontières naturelles et à prendre l'offensive sur les Alpes et sur le Rhin, pour y établir nos frontières stratégiques.
Une première invasion en Belgique ne réussit pas, les Belges, dont nous escomptions le soulèvement, ne s'étant pas joints à nous.

Armée du Centre. – Le 30 avril 1792, le 1er Hussards avait reçu l'ordre de se rendre au camp de Tiercelet, à l'armée du Centre que commandait le général de **LAFAYETTE**.
L'indiscipline était profonde ; les revers se succédaient, causés, trop souvent, par le brigandage des volontaires, qui désertaient en masse, à l'intérieur, ou fusillaient leurs officiers.
RONSIN signalait 4 généraux et 17 officiers supérieurs comme aristocrates et étrangers ; Berchény en comptait encore un bon nombre malgré la première émigration.
La position devenait intenable ; hélas ! Un peu plus tard, plus de 7.000 officiers ne devaient-ils pas être enlevés ou chassés de la seule armée du Rhin ! (2)

(2) H. de SYBEL. – *Histoire de l'Europe pendant la Révolution française.* T.II, page 413 ; « *le grand raffleur des généraux* » de cette époque, était le représentant **DUQUESNOY**, dont les descendants sont aujourd'hui d'humeur toute différente.

Amestram

Ce qui demeurait du régiment resta « en bordée » pendant 3 jours (9, 10 et 11). A cette date, tout le monde était rentré par petits groupes à Thionville.

Le colonel **STENGEL**, nommé au commandement du 1er Hussards, l'emmène à Maubeuge (12 mai 1792.
Le colonel **baron de STENGEL**, des anciens majors de Chamborant, remplaça de suite le colonel émigré **de GEORGER**.
Toute la cavalerie d'aujourd'hui a lu le portrait de ce cavalier modèle dont le nom est buriné à la première page des « Avant-postes de cavalerie légère » du général **de BRACK**.
« *Le général **STENGEL**, Alsacien, était excellent officiers de Hussards….Il était adroit, intelligent, alerte ; il réunissait les qualités de la jeunesse à celles de l'âge avancé ; c'était un vrai général d'avant-postes.* »

Né en 1744, à Neustadt (Palatinat), lieutenant aux Gardes Palatines en 1758, il était entré au service de la France comme sous-lieutenant au régiment d'ALSACE INFANTERIE en 1760.
Nommé lieutenant 5 ans après, nous le retrouvons capitaine commandant de Chamborant en 1769. Il devait y rester 12 ans, avec des alternatives diverses, car en 1772, il est capitaine en second.
En 1783, il passait capitaine commandant dans Colonel Général, où il était promu chef d'escadrons en 1788.
Major de Chamborant en 1788, lieutenant colonel en même place 2 ans après ; il est nommé colonel du 9e Dragons ; 3 mois après, du 1er Hussards, puis, 4 mois plus tard, général à l'armée du Nord en 1792.
Envoyé comme aristocrate à l'armée des Pyrénées l'année suivante, il fut arrêté, emprisonné et traduit devant le tribunal révolutionnaire qui l'acquitta en le suspendant de ses fonctions le 1er juin 1793.
En janvier 1795, le Directoire venait de lui donner l'ordre de prendre sa retraite et le nommait général de division commandant la cavalerie de l'armée d'Italie.
L'année suivante (avril 1796) il mourait des suites de l'amputation d'un bras. Il avait fait les campagnes de Bohème (1760-1762) où il avait été blessé à la jambe, celles de l'armée du Nord (1792-1793) et de l'armée d'Italie, en 1796, où il eut le bras brisé d'un coup de pistolet à Mondovi et où il tombait criblé de coups de sabre au milieu de la cavalerie autrichienne qu'il venait d'aborder.
Il avait puissamment contribué à la victoire de Valmy, son nom est écrit au côté sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.
Sous ses ordres, le 1er Hussards partit pour Metz où il, séjourna peu.
Il se rendit ensuite au camp de Valenciennes pour gagner delà Maubeuge à la fin du même mois.
Nous étions à l'avant-garde que commandait le général **GOUVION**.
Celui-ci ayant été attaqué (juin), le régiment, qui tenait la droite de notre ligne de bataille, se porta sur le revers de l'ennemi et l'obligea à la retraite. Le général **GOUVION** fut tué dans cette affaire.

Affaire d'avant-postes
Le général **LAFAYETTE** ayant quitté ses positions de Maubeuge et de Givet pour aller s'établir sur le front Montmédy-Longwy, nous fûmes chargés d'éclairer en avant et d'assurer cette marche contre les entreprises de la cavalerie prussienne, ce qui donna lieu à une affaire qui dura 2 jours.

Le peloton (25 hommes) du sous-lieutenant **KAIFFER** se heurta seul contre une cinquantaine de hussards émigrés **d'ESTERHAZY** qu'il dispersa et auxquels il fit une douzaine de prisonniers sans perdre un seul homme.
Ce régiment d'ESTERHAZY était, en effet, aux avant-postes ennemis, que commandait un de leurs capitaines, **Charles de SOMBREUIL**, ancien sous-lieutenant de Berchény émigré, nommé colonel par brevet du Roi et des Princes.
Le 1er Hussards, au mois de juillet, se rendait au camp de Carignan.

DUMOURIEZ réunit le commandement des 2 armées. – Au mois d'août, **LAFAYETTE**, se sentant débordé par le mouvement populaire qu'il avait soulevé l'un des premiers, émigrait à son tour et était retenu prisonnier par l'ennemi. **LUCKNER** était destitué de son commandement de l'armée du Nord, et l'Assemblée donnait à **DUMOURIEZ** le commandement général.
Il fallut se résigner à la défensive en arrière de la Marne que l'on repassa. Nos 3 escadrons tenaient la gauche du camp retranché de Sedan où se centralisait la résistance.
On nous affecta à la division de flanqueurs, sur cette aile (général **MIRANDA**) établie en avant de Sainte-Menehould. Longwy et Verdun venaient de capituler devant BRUNSWICK.
DUMOURIEZ allait commencer sa belle campagne de l'Argonne qui sauva la France.

Combat de Saint-Juvin et de la Croix aux Bois.
Les 2 armées, du Nord et du Centre, avaient reculé de Sainte-Menehould sur les défilés à couvrir.
Toute la cavalerie de BRUNSXICK lancée en avant les menaçait déjà ; elle vint se heurter près de la Croix aux Bois à notre avant-garde que commandait le colonel **STENGEL**.
Nos avions 2 escadrons sur la gauche de notre ligne, 1 à la droite. Les 2 premiers, sous les ordres du lieutenant colonel **NORDMANN** avaient devant eux les hussards de **ZIETHEN** presque en entier ; ils firent telle contenance que ce régiment ne put les entamer et leur laissa le terrain avec quelques prisonniers.
L'escadron de droite, avec quelques renforts, sous les ordres du lieutenant colonel **QUINTZ**, chargea dans la direction de Saint-Juvin et put maintenir l'appui de la ligne que l'ennemi essaya vainement de déborder.
L'ennemi renonça à forcer ce côté et se retira le lendemain, laissant devant lui un rideau de patrouilles. Nous imitions ce mouvement, abandonnant comme trop en l'air, les défilés de Grand Pré et des Islettes pour reporter la défense en arrière, tandis que le capitaine **BLESSY**, du 1er Hussards, s'engageait contre une reconnaissance prussienne qui serrait le contact, l'arrêtait aux défilés, près de Varennes, et ramenait des prisonniers.
Le lieutenant **MÜLLER** tint 4 heures devant les hussards de ZIETHEN, ce qui permit à l'armée de prendre ses dispositions de manœuvres.

Bataille de Valmy (**20 septembre 1792**)
Le régiment, pendant cette bataille, fut le soutien de l'artillerie de position.
Nous ne détachâmes en avant que des reconnaissances de terrain, comme celle du lieutenant **POPOWITCH**.
Envoyé sur les hauteurs de Han, avec les tirailleurs, il se comporta de telle façon que l'ennemi dut mettre en batterie pour le forcer à la retraite.
Le colonel **STENGEL**, dans cette bataille, commandait, outre son régiment, un corps de troupe détaché à l'armée de **DUMOURIEZ** et placé sur le flanc droit de **KELLERMANN**. Attaqué à maintes reprises par des forces supérieures, il les repoussa toujours vigoureusement.

Sa solidité comme sa bravoure décidèrent en partie de cette journée et, le changement victorieux de position, effectué durant la nuit même en face de toute l'armée prussienne par le général **KELLERMANN**, est bien son œuvre.
Le surlendemain de la bataille, 3 escadrons de hussards prussiens se présentaient sur notre front ; le colonel **STENGEL** jeta sur eux 2 escadrons qui les arrêtèrent.
Le 24 septembre, le lieutenant colonel **QUINTZ**, à la tête d'un escadron, enlevait un fourrage sur les derrières de l'ennemi.
A la fin de ce mois, BRUNSWICK dessinait complètement sa retraite.

Nomination du colonel de **NORDMANN**. – Le colonel **STENGEL** était promu général le 13 septembre et remplacé, au corps, par le colonel de **NORDMANN** qui sortait aussi, comme capitaine (1789), de CHAMBORANT.

Le général **DUMOURIEZ** annonçait cette nomination à **SERVAN**, Ministre de la Guerre, par cette missive originale (7 septembre 1792) :
*« Je reçois, dans le moment, l'avis du colonel **STENGEL** que le camp prussien est encore à **Fromeville** le 6.*
*« Je prends sur moi – dussiez-vous vous en fâcher – de nommer sur-le-champ M. **Henry STENGEL**, colonel du 1er Hussards, maréchal de camp. C'est le meilleur officier de l'armée et j'ai des raisons essentielles pour le faire. »*

Invasion de la Belgique (**28 octobre 1792**)
Les Autrichiens avaient passé la frontière du Nord et assiégeaient Lille. **DUMOURIEZ**, comme réponse, envahit la Belgique.
Nous étions d'arrière-garde à la division **MIRANDA** qui alla s'établir au camp de Famars.
Nous passâmes ensuite, le 28, à l'avant-garde du général **DAMPIERRE**.
Elle comprenait, comme cavalerie, 3 régiments de hussards (1er, 2e et 6e) et 4 de chasseurs (3e, 6e, 11e et 12e).
Cette avant-garde bouscula et poursuivit l'ennemi à Thulin, entre le canal et la route de Mons.

Combat des bois de Sart et de Frameries (**5 novembre 1792**)
Le 5 novembre, le colonel **FREGEVILLE**, du 11e Chasseurs, avait sous ses ordres à l'avant-garde, avec son régiment, les 1er et 2e Hussards ; il pousse les Autrichiens à travers les bois du Sart, sur Frameries, proche de Mons, que l'ennemi avait fortifié.
On donna au colonel de **NORDMANN**, pour débusquer ce poste avancé de la place, 3.000 hommes et du canon (2 pièces) ; l'affaire fut chaude. Nous réussîmes pourtant.
Les tirailleurs du capitaine **BENDER** et du lieutenant **BRANDAU** « menèrent battant » les Autrichiens jusqu'au glacis de la ville ; mais cela, non sans pertes sérieuses de notre part.
Le sous-lieutenant **COLOMBIER**, entre autres, resta sur le champ de bataille, atteint de 18 coups de sabre.

Bataille de Jemmapes (**6 novembre 1792**)
Dès le lendemain de ce jour, la canonnade éclatait sur toute la ligne.
Comme les Prussiens à Valmy, les Autrichiens tenaient les hauteurs en avant de Mons et se cramponnaient au village de Jemmapes, qui semblait le nœud de leurs positions.
Ce furent nos bataillons de l'aile gauche qui décidèrent de l'affaire. **DUMOURIEZ** les lança en avant à la baïonnette : puis, se mettant lui-même à la tête de Berchény, derrière lequel CHAMBORANT et NORMANDIE rameutent « gaiement et avec un courage qu'on ne peut pas décrire » (**DUMOURIEZ**, *Mémoires III, 174),* il se jette en tournant à gauche sur les 3 redoutes de Cuesmes.

Une première fois enlevées par nos hussards, elles furent reprises par les dragons de COBOURG, et finalement réoccupées par nous.
Le colonel de **NORDMANN** était entré le premier dans ces ouvrages, après avoir sabré les canonniers ; nous prîmes là, 8 pièces, 1 obusier et de l'infanterie.
Nous laissions sur le carreau une centaine d'hommes.
Le sous-lieutenant **MOLTEL** avait un bras emporté, le sous-lieutenant **DIDIOT** une jambe, le sous-lieutenant **ROTH** était tué.
Le lieutenant **HAAS** avait pris 1 pièce et le hussard **DAUBLET** sabré ou pris, à lui seul, plusieurs canonniers. (« **BERCHÉNY**, dit Belliard, *Mémoires I, 88, s'était couvert de gloire et avait immortalisé son drapeau* »)

Combat d'Anderlecht (**13 novembre 1792**)
L'ennemi battait lentement en retraite. Nous tenions toujours l'avant-garde avec 3 régiments de chasseurs (3e, 6e et 12e), le général **STENGEL** la commandait. Elle joignit près d'Anderlecht l'arrière-garde du **prince de WURTEMBERG** qui, après un combat de 2 heures, fut bousculé et poussé vivement.

Entrée à Bruxelles (**14 novembre 1792**)
Nous traversâmes Bruxelles sans nous arrêter, talonnant l'ennemi sur la route de Louvain où 8 de nos houzards enlevaient une dizaine de hussards de BLANCKESTEIN.

Combat de la Montagne de Fer (**26 novembre 1792**)
Tout le régiment donna en ce point contre de la cavalerie qu'il mit dans le plus grand désordre.
L'armée marchait sur Liège et, le 28, enlevait les retranchements de Raucoux qui couvraient cette place. Notre cavalerie était essaimée en tirailleurs.
Les cavaliers du 1er Hussards ramassèrent bon nombre de prisonniers ; le hussard **DIDIOT** prit la pièce avec 4 de ses servants.
Le régiment eut tout autour de Liège plusieurs affaires de détail qui ne furent pas sans gloire ; telle la surprise d'un groupe ennemi par l'escadron du capitaine **BENDER**, la reconnaissance du lieutenant **MÜLLER** du même escadron qui, avec 25 hommes ramène 25 prisonniers, dont 20 fantassins et 5 cavaliers.

L'ennemi évacuait la Belgique (fin décembre), **DUMOURIEZ** réunissait à son armée du Nord (devenue armée de la Belgique) l'armée des Ardennes. Le régiment prit ses quartiers d'hiver.

Quartiers d'hiver (**1792**)
Nos 3 escadrons, avec le général **STENGEL**, faisaient partie du corps du lieutenant général **LA NOUE** qui couvrait le siège de Maëstricht.
Ils occupaient, au 1er janvier 1793, Aix la Chapelle et Winden, sur la Roër.
Nous avions environ 100 hommes par escadron, le 4e et le dépôt restant à **Givet**, en comptaient 347.
A cette date, d'après les rapports de **THOUVENOT**, de **FREGEVILLE**, de **VALENCE**, etc.…, les cavaliers sont sans bottes, en bride avec des cordes, et les chevaux sont demi-morts de faim.

Ancestrami

Reconnaissance du lieutenant colonel QUINTZ en avant de la Roër (17 février 1793)
Le 17 février, le lieutenant colonel **QUINTZ** partait, avec 3 escadrons de dragons et 1 escadron de chez nous, pour faire une reconnaissance générale en avant de la Roër, qu'il traversa.
Il battit quelques temps le pays sans encombre et, se préparait à repasser la rivière, pour rallier ses cantonnements, quand, 2 régiments de cavalerie ennemie, tombant sur son flanc droit, manoeuvraient pour le couper et le jeter à l'eau, au moment où il effectuerait soin passage.
Le lieutenant colonel **QUINTZ** exécuta alors une manœuvre heureuse qui consistait à se rétablir en front parallèle avec ces gens, à gagner leur flanc à son tour et à donner dessus lestement, par échelons ; cela eut un plein succès.
Il rompit cette cavalerie, lui tuant une dizaine d'hommes, en blessant plus de 50 et ramenant une douzaine de prisonniers.
Nous n'avions eu dans cette affaire qu'un dragon tué et 3 hussards blessés.

Retraite de l'armée devant l'offensive autrichienne (mars 1793)
Le prince **de COBOURG**, profitant de la diversion, fâcheuse pour nos armes, qu'avait faite **DUMOURIEZ**, en envahissant la Hollande, crevait au mois de mars le rideau éparpillé de nos forces, et nous obligeait à évacuer, non sans désordre, Aix la Chapelle et le cours de la Roër.
Nos divisions se rallièrent entre Saint-Trond et Tirlemont (7 mars) ; le régiment, placé à l'arrière-garde, tint solidement.
Le hussard **GREFF** « jeune homme téméraire » de la 2e compagnie, reçut là, plus de 18 coups de sabre.
DUMOURIEZ venait, sur l'ordre express de la Convention, d'abandonner la Hollande et de se remettre à notre tête.
Les 3 escadrons du régiment, appuyés de 400 volontaires, tenaient toujours à Tirlemont qui fut pris et repris par eux le lendemain (15 et 16 mars 1793).
Le général « **EGALITÉ** » de Chartres, nous avait alors sous ses ordres et nous contribuâmes à la retraite de l'ennemi qui se retira sur Neerwinden, où il fit tête.

Bataille de Neerwinden (18 mars 1793)
Nous étions à l'aile droite extrême que commandait le général **VALENCE**.
Le colonel **NORDMANN** avait sous ses ordres, avec notre régiment, plusieurs éléments de cavalerie, lorsque les positions de Neerwinden eurent été enlevées par nos troupes.
Des cuirassiers autrichiens, sur un front de 60 hommes, se présentèrent, vers les 3 heures, en colonne serrée en masse, allant à nous : **NORDMANN** leur opposa un régiment de grosse cavalerie en ligne, appuyé à l'aile gauche par le 1er Hussards, à l'aile droite par un autre régiment léger, tous les deux formés en colonne d'escadron. — C'était la formation frédéricienne. -- Notre centre, abordé, tint bon, pendant que nos 2 ailes rameutaient ensemble sur les deux flancs de l'ennemi.
Il fut rompu par le choc, poursuivi et rejeté sur les retranchements de Neerwinden, que venait d'occuper notre infanterie qui, sous son feu, coucha ces cuirassiers.

Evacuation de la Belgique.
La défaillance de notre aile gauche avec **MIRANDA**, avait amené la retraite de l'armée ; on évacuait la Belgique.
Nous tînmes l'arrière-garde avec le colonel **NORDMANN** et quelque artillerie. C'est grâce à notre solidité que le flanc droit, de cette retraite, ne fut pas débordé près de Louvain. (23 mars 1793).

Le 1er avril, **DUMOURIEZ** reculait de Tournay aux Boues de Saint Amand où il établissait son quartier général sous la garde des 1er et 4e régiments de hussards et du 4e de dragons.
Un décret de la Convention, permettant aux soldats de se marier sans l'autorisation de leurs chefs (*Recueil **AULARD**, T II, p. 446)*, avait désorganisé cette armée. « *Une foule de femmes suivent l'armée ; elles embarrassent les marches et occupent les chariots destinés au transport* » comte **DELACROIX**) **CARNOT** trouvait 3.000 femmes dans les casernes de **Douai**, après la retraite. « *Elles détruisent, dit-il, par les maladies qu'elles apportent, 2 fois plus de monde que le feu des ennemis.* »

Emigration de DUMOURIEZ (**4 mai 1793**)
La Convention avait décrété la victoire ou la mort, et bien des généraux, déjà, avaient payé de leur vie, leur défaite.
Le 2 avril au soir, le Ministre de la Guerre, **BEURNONVILLE**, qu'accompagnaient 4 commissaires extraordinaires : **CAMUS**, **LAMARQUE**, **BANCAL** et **QUINETTE**, arrivait au quartier de **DUMOURIEZ** avec 30 hussards de Berchény, que le général avait envoyés au-devant d'eux à Saint Amand comme escorte d'honneur. Ils s'arrêtèrent devant le Petit Château, quartier général de **DUMOURIEZ**, où tout notre régiment était rangé en bataille.
Le général les reçut entouré de tout son état major, dont faisaient partie les deux sœurs **FERNIG**, d'une bravoure héroïque, et dont l'histoire militaire est célèbre.

Ils le sommèrent, de la part de l'Assemblée, de les suivre à Paris pour justifier de sa conduite.
Le général, dans une discussion des plus chaudes, après avoir offert à nouveau sa démission, que l'on refusa, et insisté sur la nécessité de sa présence à la tête de son armée, dans ces circonstances critiques, finit par ajouter « *qu'il ne ferait pas la folie de porter sa tête aux tigres qui la réclamaient.* »
-- « *Voulez-vous obéir aux ordres de la Convention ?* » lui dit **CAMUS**.
-- « *Non.* »
-- *« Eh bien, vous êtes suspendu de vos fonctions ; vos papiers vont être saisis et votre personne arrêtée. »*
-- *« C'est trop fort ! »* s'écrie **DUMOURIEZ**. *« A moi, Hussards ! »* Les hussards accourent. (Ils étaient du 1er régiment). – *« Arrêtez ces gens-là ! »* -- leur dit-il en allemand – *« mais qu'on ne leur fasse pas de mal. »*

Les commissaires, escortés d'un de nos escadrons, furent conduits à Tournay et livrés aux Autrichiens en otages. Ils devaient être échangés, en décembre 1795, contre la Dauphine.
DUMOURIEZ lança le lendemain sa proclamation à l'armée et à la France, puis tenta de s'emparer de Condé, Valenciennes et Lille, comme base d'opérations contre la Convention. Mais ce fut en vain.

Troisième émigration de BERCHENY
Le 4 avril, il va conférer avec **COBOURG** aux avant-postes.
A sa rentrée au camp de Maulde, 2 bataillons de volontaires lui barrent le chemin.
Il essaie de revenir par Maulde, mais apprenant que la majorité de ses troupes s'est ralliée au général **DAMPIERRE**, il prend définitivement le chemin de l'exil avec un nombreux état major, 500 hommes d'infanterie, 250 chasseurs, dragons de BOURBON et cuirassiers, et BERCHENY qui ne l'avait jamais quitté. C'était la troisième émigration du régiment. (1)
Le colonel **de NORDMANN** devait malheureusement mettre, au service de l'Autriche, ses talents militaires.
Il sera tué plus tard, comme général, en combattant contre nous ; et, **NAPOLÉON**, dans un ordre du jour, le flétrira devant l'histoire.

Ancestramil

(1) Trois lieutenants généraux : **VALENCE**, **MARASSÉ**, **DUC de CHARTRES** ; 8 maréchaux de camp : **VOUILLERS**, **DUMAS de SAINT-MARCEL**, **de BANNES**, **BERNERON**, **NEUILLY**, **SECOND**, **Jacques THOUVENOT** ; 1 colonel, les demoiselles **FERNIG**, le capitaine **BENDER**, à qui le 18 mai 1792, le Ministre de la Guerre avait écrit une lettre pleine d'admiration pour sa conduite, etc.…, émigraient avec **DUMOURIEZ**.

Nomination du colonel GLAD
Etats de service (**30 mai 1793**)
Le colonel **GLAD** lui succéda ; c'était un vieil officier du corps.

Philibert GLAD, né en janvier 1749, s'était engagé comme soldat au régiment d'Aquitaine (infanterie) en 1764.
Nous le retrouvons nouvel engagé en Berchény, le 1er avril 1771, brigadier 4 ans après, il met 2 ans encore pour passer fourrier, en 1777. Quartier maître trésorier (lieutenant) en 1785, il est capitaine en 1792, et la même année, 5 mois après, chef d'escadrons ; 1 mois après, lieutenant colonel ; c'était rattraper le temps perdu d'une façon magistrale.
Nommé chef de brigade au 1er Hussards, le 30 mai 1793, il devait prendre sa retraite en mars 1796.

Nous avions quitté, en avril, le camp de Maulde et Saint Amand, et les 100 hommes, environ, qui restaient, du régiment, revinrent se réorganiser à leur dépôt de Givet.

Annexion au 1er Hussards des CHASSEURS du CALVADOS (septembre 1793)
Un décret de la Convention, du 16 mai, rapporté une première fois, affirmé une seconde, fusionna avec nous 1 escadron du 26e de cavalerie, quelques détachements de corps francs, et 2 escadrons de CHASSEURS du CALVADOS.
Le colonel de ce corps franc, **BOUGON-DUCLOS**, fut nommé chef d'escadrons, au 1er Hussards, à compter du 14 février 1793, date à laquelle ce corps reçoit le nom de Colonel Partisan.
Notre numéro 1, que l'on nous avait enlevé tout d'abord pour nous donner le dernier numéro de l'arme, nous fut aussi rendu.

Départ du régiment pour Metz, puis pour l'armée des Pyrénées Orientales. – Le 18 mai, le 1er Hussards quittait Givet et était dirigé sur Metz pour faire partie de l'armée de la Moselle que commandait le général **HOUCHARD**.
Mais le général, peu satisfait d'avoir sous ses ordres un régiment à peine réorganisé, obtint, du Ministre, l'autorisation de nous faire permuter avec un des régiments de cavalerie qu'il devait envoyer comme renfort à l'armée des Pyrénées Orientales.

Le 9 juin 1793, notre dépôt se transportait à Reims où 2 escadrons de la cavalerie légère du CALVADOS venaient le rejoindre.
Nous quittâmes donc Metz où nous étions restés 1 mois environ et, le 25 juillet, Berchény arrivait à Chalon sur Saône, en route d'étapes vers Perpignan ; un détachement de chez nous, resté dans Lille, devait assister (septembre 1793) à l'héroïque défense de cette place contre les Autrichiens.

Querelles avec les Chasseurs du Loup (**armée de la Moselle)**
Nous laissions à la frontière, pour le service des états majors, le sous lieutenant **BARONA** et 50 hommes. Il fut envoyé à l'automne à la division du général **VALENCE**, d'avant-garde en avant de Namur.
Fin octobre, ce détachement eut plusieurs engagements brillants avec les Chasseurs du Loup qui tenaient le pays en face de lui ; dans l'une de ces affaires, près l'Abbaye de Fleurette

(entre Dinant et Namur), une compagnie de ces partisans fut faite prisonnière ou jetée dans la Sambre.
Ils nous laissèrent encore des prisonniers, quelques jours après, dans une affaire d'avant-postes qui eut lieu sous les yeux d'un escadron ennemi de COBOURG, qui n'osa pas intervenir.
Le 4 novembre, nous prîmes encore à Leuze, 100 de ses chasseurs.
Enfin, lors de la défaite, à Namur, du général **BEAULIEU**, le détachement du sous-lieutenant **BARONA** fut intrépide. Nous y perdîmes une dizaine d'hommes et autant de chevaux.
Le maréchal des logis **MARTER**, tout particulièrement, y montra une bravoure sans pareil.
Ce détachement tint la campagne jusqu'à l'hiver, puis rentra à Givet pour s'y refaire et prendre ses quartiers.
« Le régiment avait, depuis la guerre, assisté à 9 batailles, 30 combats et 100 affaires plus ou moins importantes. Il avait fait 3.000 prisonniers et pris 20 canons et 8 drapeaux (Journal des marches du Corps). »

CAMPAGNES DE 1793 – 1794

A notre arrivé à Chalon, le 25 juillet 1793, en route pour l'armée des Pyrénées Orientales, nous trouvions l'ordre de détacher à l'armée des Alpes 200 cavaliers sous les ordres des commandants **BLESSY** et **WALTER**.
KELLERMANN, qui commandait cette armée, avait repris l'offensive, nettoyé de tout ennemie la Tarentaise et acculé les Piémontais au petit Saint-Bernard.
Les hussards du 1er régiment contribuèrent largement au succès de ce dernier combat, qui nous livra 17 pièces, en aidant l'infanterie à enlever une redoute sur les hauteurs de La Roche (sur Foron).
Nous prîmes 3 pièces et 200 prisonniers, et le général en chef, sur le terrain, vint nous féliciter de notre allure.
Sur la situation du 7 octobre, Berchény est cantonné à Saint-Maurice avec 205 hommes (dont 80 au drapeau seulement et 117 détachés) et 198 chevaux.
Le 30 septembre 1793, nous contribuons encore à la prise de la redoute de Cluses, près Sallanches. Vingt hussards du régiment, appuyés de 2 hommes du 5e de Cavalerie, avaient chargé « d'une manière étonnante » la déroute de l'ennemi.

Insurrection de Lyon (**9 octobre 1793**)
Tandis que la moitié du détachement restait au corps d'observation des Alpes, devant les Piémontais immobiles, l'autre moitié, sous le chef d'escadrons **WALTER**, était détaché au siège de Lyon que le Fédéralisme avait soulevé. Elle fut attachée à la division du général **RIVAS**.
Cette division occupait, au nord de la ville, les hauteurs de Limonest.
KELLERMANN (et après sa révocation, le général **DOPPET**) menait ce siège.
N'ayant plus à craindre que les Piémontais ne veuillent porter secours à la place, il poussa rapidement les approches.
Le 21 septembre, nos hussards appuyaient l'attaque du poste de la Duchère qui fut enlevé, ce qui permit à notre canon de balayer les faubourgs de Vaise et les quais de Saône, au nord. Les hauteurs de Sainte-Foy, celles de Fourvière, que défendait la redoute Saint Irénée, tombèrent successivement.
La défense des Lyonnais était cependant héroïque.
Ils vinrent s'écraser dans une suprême sortie, par les faubourgs de Vaise, sur les baïonnettes de la division **RIVAS**.
On sait comment cette révolte, qui avait sa noblesse, fut noyée dans le sang.

Opérations de Tarentaise. Postes d'hiver (**octobre 1793**)
Les opérations en Tarentaise avaient repris sans grand développement.
Quand vint l'hiver, on installa en cantonnements stratégiques les troupes de l'armée des Alpes.
Les positions du 1er Hussards étaient les suivantes :
- 205 hommes à Bourg Saint Maurice,
- 137 « à Ollioules,
- 331 « à Carouge, près de Genève,
- 300 « à Modane.

Deux cents hommes furent bientôt enlevés au détachement de Carouge (vers la mi-novembre) et envoyés à l'armée des Pyrénées Orientales sous les ordres du capitaine **LAUROTHE**.
Ils arrivèrent à Perpignan le 17 décembre.
Le dépôt du régiment ralliait, à cette époque, à Bourg ; il était fort de 427 hommes.

Siège et prise de Toulon (**décembre 1793)**
Toulon avait été livré aux Anglais, et le général **DUGOMMIER** assiégeait cette ville.
278 hussards du régiment reçurent l'ordre de partir comme renfort de cavalerie.
C'est le chef de brigade à la suite, **BOUGON**, des chasseurs du CALVADOS fusionnés avec nous, qui en prit le commandement.
Nous fûmes affectés aux troupes des généraux **CARTEAUX** et **LAPOYPE**.
Notre rôle n'eut rien de saillant et prit fin lors de la, capitualtion de la place.
Le détachement fut alors envoyé, sur la demande de **DUGOMMIER**, comme renfort au détachement du capitaine **LAUROTHE**, parti le mois précédent pour l'armée des Pyrénées Orientales.
Le général **DUGOMMIER** allait recevoir le commandement de cette armée, les hussards lui servirent d'escorte jusqu'à perpignan où ils arrivèrent à la fin du mois de janvier 1794.

Augmentation d'effectif.
Par un décret du 10 janvier 1794, l'effectif du régiment était porté à 6 escadrons de 2 compagnies, de 116 hommes chacune. Total : 58 officiers et 1.352 hommes.
Dès le 1er janvier 1794, une partie de notre dépôt de Bourg (338 hommes, 251 chevaux) avait été détaché à la brigade de flanc de l'armée des Alpes (général **LAJOLAIS**, division **DOURS**.)
Le général **PELLAPRAT** (après lui, le général **DUMAS Alexandre** qui, le 21 janvier, vint à **Grenoble** prendre le commandement, avait pour mission de garder la ligne des Alpes, des sources de la Tinéa jusqu'aux limites du Valais.
Les opérations furent suspendues jusqu'à la fonte des neiges, et les corps réparèrent leurs pertes et perfectionnèrent leur instruction. A la mi février, 250 hommes environ furent envoyés à Saint Symphorien. Il ne resta au général **LAJOLAIS** que 112 hommes qui firent le service de correspondance ou d'escorte entre Bourg et le pays de Gex.

Détachement de l'armée de l'Ouest. – Comme cela avait lieu à cette époque, dans tous les régiments de cavalerie légère, de nombreux détachements nous furent empruntés pour le service général des états majors ou des armées. Ainsi, au commencement de mars, 50 hommes du régiment partirent pour Tours à destination de l'armée de l'Ouest. Ils faisaient partie d'un renfort de 1.000 cavaliers, environ, que l'armée des Alpes envoyait sur les côtes de l'Océan.

Détachement de l'armée d'Italie. – Enfin, le 8 mai 1794, le général **DUMAS** recevait l'ordre d'envoyer un détachement à l'armée d'Italie et, le 19 du même mois, 350 hommes du régiment arrivaient à Antibes, tandis que son dépôt, 123 hommes, se transportait à Grasse.
« *Le régiment, dans cette campagne des alpes, avait assisté à 1 bataille, 4 combats, 10 affaires. Il avait fait 300 prisonniers et pris 3 canons.* »

CAMPAGNES DES PYRENEES
1794 – 1795

« En résumé, pendant tout le temps que le régiment fut à l'armée des Pyrénées Orientales, il ne cessa de combattre soit en totalité, soit en partie et fit finalement du mal à l'ennemi.
Il était la terreur des Espagnols et n'en mérita pas moins leur admiration que celle des généraux français. Il est un grand nombre d'évènements sur lesquels on n'a pas de détails précis, mais seulement des notions générales, ce qui donne lieu à peu près au résultat suivant :

-- Batailles : 7 Combats : 60
-- Affaires : 400 Prisonniers : 10.000
-- Drapeaux : 14 Canons : 20 »

L'armée des Pyrénées Orientales, avec **DAGOBERT** et **TUREAU**, n'avait essuyé que des revers.
Le général **DOPPET**, qui leur succéda, reprit l'offensive le 18 décembre et passa la Têt.

Affaire du Camp de Villelongue. **Quartiers d'hiver**. – Deux cents hussards de notre régiment venaient d'arriver la veille à Perpignan ; ils furent immédiatement lancés à l'avant-garde et à l'attaque du Camp de Villelongue (19 décembre) que nous cherchions à reprendre ; ils appuyaient l'infanterie dans l'enlèvement des redoutes qui couvraient ce poste.

A la fin de décembre, **RICARDOS** battait à Collioure le général **DELATTRE**, enlevait cette place et prenait ses quartiers d'hiver sur les bords du Tech qu'il nous avait forcé à repasser.
Nos hussards furent cantonnés près Perpignan dans les baraquements du camp de l'Union. Les troupes gardèrent la ligne de la Têt.
Dans les premiers jours de février 1794, le régiment étant à Elne, petite ville près Perpignan, sous les ordres du général **GUILLOT**, il fournit un détachement de 25 hommes pour aller égorger le poste espagnol d'Ortaffa, de l'autre côté de la Têt.
Ce poste était composé de 60 Miquelets.
Douze hussards effectuèrent le passage en plein jour, après avoir essuyé une vive fusillade des « *Miquelets » (Milice utilisée pour la guerre des montagnes, par les espagnols, pour leur faculté, dès l'enfance, à grimper sur les rochers. Mais en dehors de cela ce sont de fort mauvaises troupes.* Encyclopédie des Arts et des Métiers), au milieu des rochers ; ils parvinrent cependant à tourner l'ennemi et à le faire prisonnier, sauf l'officier qui les commandait.
Beaucoup de postes détachés sur cette rive, furent enlevés de la même façon par des partenaires de notre régiment, qui cependant étaient bien presque toujours en nombre inférieur.

Adjonction au régiment de Chasseurs de la Montagne, de Hulans Flanqueurs et de Cavaliers du 26e Dragons

Amicale Tramil

DUGOMMIER avait pris le commandement général le 16 janvier ; il employa cet hiver à reconstituer son armée qui avait effroyablement souffert.
Le 1er Hussards eut à son effectif 4 escadrons et 650 chevaux, dont 100 chasseurs de la Montagne, quelques hulans flanqueurs et 100 hommes du 26e Dragons.
Le chef de brigade **GLAD** vint prendre, au mois d'avril, le commandement de ce groupe.
Le régiment presque en entier était cantonné, à cette époque, à CABESTANY, extrême gauche de la ligne française, et appartenait à la brigade **GUILLOT**, division **SAURET**.
RICARDOS était mort, le général de l'Union l'avait remplacé. Les Espagnols tenaient toujours la ligne du **Tech** et avaient centralisé la résistance au camp de Boulou, qui était adossé aux Pyrénées sur la rivière, et ne présentait d'autre accès que la route de France en Espagne, barrée par des fortifications en amphithéâtre.

Reconnaissance offensive du chef d'escadrons **EHRET** sur le camp de Boulou (16 avril 1794). – **DUGOMMIER**, pour reconnaître cette position, dont l'attaque était indispensable, envoie, le 16 avril, le chef d'escadrons **ERHET** avec 50 hussards et quelques grenadiers de la 28e, pour servir d'escorte et d'appui au général **GUILLAUME**, chargé de cette reconnaissance.
ERHET, après avoir rangé sa troupe en bataille sur les bords du Tech, passe cette rivière au gué d'Ortaffa avec le général.
Le maréchal des logis **GREFF** est envoyé en avant.
Mais celui-ci tombe bientôt dans une embuscade de cavaliers espagnols qui lui coupe son chemin.
Sans perdre son sang froid ; *« il charge, pénètre un premier peloton, en désorganise un second et revient sain et sauf rendre compte de la position et des forces de l'ennemi. »*
Le général donnait l'ordre, le lendemain, d'enlever une batterie qui battait le gué d'Ortaffa.
Le général **SAURET**, notre divisionnaire, à la tête de 12 compagnies de grenadiers, qu'appuyaient 200 hussards du 1er, franchit la rivière le 18 avril et dessina une attaque générale sur la batterie, sans s'engager à fond.
Le lieutenant **LEISTEINSCHNEIDER**, avec 25 hommes, bouscula un parti de cavalerie ennemi et enleva 40 *Miquelets* dans l'enclos où ils s'étaient retranchés.
Le soir, le général repassa l'eau et rentra au camp, mais les défenseurs de la batterie, intimidés par cette démonstration, l'évacuèrent le lendemain.

Bataille de Boulou (**30 avril** et **1er mai 1794**)
Les positions étaient reconnues dans tout leur détail, **DUGOMMIER**, le 30 avril, attaqua le Boulou, dont les hauteurs abordées de front et de flanc droit, tombèrent en nos mains.
Soixante hommes du régiment éclaireraient, en avant et par des chemins vertigineux, la marche des colonnes d'attaque. Pendant que la 147e demi-brigade escaladait en avant la fameuse redoute de Montesquiou, nos hussards y pénétraient par la gorge.
Le maréchal des logis chef **WEBER**, avec 15 hommes, fit 200 fantassins prisonniers.
Le maréchal des logis **GREFF** prit 1 lieutenant colonel.
Le maréchal des logis **DECKER** et le hussard **GROSSE** firent 10 prisonniers.
Enfin, dans l'attaque d'un ouvrage de moindre importance, les hussards **OCHER**, **DIDIOT** et **MICHEL** prirent 1 officier de génie, 50 hommes et 4 pièces d'artillerie.
DUGOMMIER tenait solidement la chaussée de Bellegarde (route de France en Espagne). L'ennemi ne pouvait fuir que par la route difficile du col de Porteil ; il s'y engagea.

Poursuite du Boulou. – Mais le lendemain, le général **LABARRE**, à la tête du 1er Hussards et du 22e Chasseurs, talonna cette retraite.

Amicalement

Un gros d'infanterie d'arrière-garde, avant d'atteindre Céret, avait déjà mis bas les armes, et nous passions sous le feu des pièces de position, étagées à la tête du pont du Tech, que les Espagnols abandonnaient de suite.
Nous traversâmes ensuite Céret au galop, et notre cavalerie atteignit, près de là, la queue du convoi espagnol que le 14e Chasseurs et le 15e Dragons attaquaient en tête au même moment.
Cent cinquante pièces d'artillerie, une foule de caissons, 800 mulets ou chevaux, tout le bagage (entre autre celui du général en chef et de son état major) étaient tombés entre nos mains.
Cette victoire nous ouvrait l'Espagne.

Prise de Collioure (**26 mai**)
Le 1er Hussards fut dépêché le lendemain sur Collioure pour arrêter, si possible, la garnison de cette place que l'on savait tenir la campagne ; mais nous ne pûmes faire assez à temps diligence, et l'on ne rejeta, dans Collioure, qu'une partie des ces troupes ennemies.
Le sous-lieutenant **BAGANETO**, en reconnaissance avec quelques hommes, tomba, dans cette affaire, au milieu d'un escadron espagnol.
Il se fit jour à coups de sabre et parvint même à arrêter le bagage de cette troupe.

Le hussard **VALLON** tua ou blessa 6 hommes et fit 1 officier prisonnier.
Le hussard **ACKEL**, seul, enleva 1 poste.
Le lieutenant **MESNER**, avec 50 hommes, arrêta une colonne de 1.000 hommes, etc. Le régiment resta en arrière pendant les 24 jours que dura le siège. Il contribua cependant, le 16 mai, à repousser une sortie. Dix jours après, Collioure se rendait à discrétion aux forces qui l'attaquaient.

Cantonnements et opérations autour de Perpignan.
Le 1er Hussards, après ce siège, était revenu cantonner autour de Perpignan.
Pendant l'été suivant et une partie de l'automne, il fut employé à des reconnaissances journalières en avant de la 3e division (général **SAURET**), à des escortes de convois ou à différents fourrages sur le territoire ennemi, qui constituaient autant de combats de détail.

Combat de la Jonquière (7 juin 1794)
Le plus sérieux de ces engagements fut l'affaire de la Jonquière, dans laquelle le régiment chargea et rompit un corps de 400 Espagnols, lui tuant beaucoup de monde et ramenant des prisonniers.
Ce succès facilita l'investissement de Bellegarde, place qu'il était indispensable, en cas de descente en Espagne, de ne pas laisser sur nos derrières.
Le 11 juin, nous appuyons l'enlèvement des forges de Rippol.
La poursuite fit beaucoup de mal à l'ennemi.
Le 18 juin, le régiment quittait les environs de Perpignan pour transporter ses cantonnements près de la Jonquière.
Nous venions d'enlever Bellegarde ; nous prîmes de même Campredon où le régiment poussa 2 charges sur l'ennemi.
Le général de l'Union, renonçant à percer nos lignes, battit en retraite, en désordre.

Armée des Pyrénées Orientales (**juillet 1794**)
Quittons un moment Perpignan et l'armée des Pyrénées Orientales, pour nous transporter en Béarn, à l'armée des Pyrénées Occidentales où des dolmans (*du turc : dolama, ancienne veste d'uniforme garnie de brandebourgs)* de Berchény viennent d'arriver de la Vendée et vont subir le feu.

A cette époque, en effet, les 50 hussards que nous avions envoyés de l'armée des Alpes à l'armée de l'Ouest, en mars 1794, pour le service des états major, étaient renvoyés à l'armée des Pyrénées Orientales où se trouvait leur corps.
Mais l'armée des Pyrénées Occidentales, qui manoeuvrait à l'extrême aile droite de nos opérations générales, sur la Bidassoa, était pauvre en cavalerie ; les représentants du peuple arrêtèrent en route cette petite troupe et l'envoyèrent à cette armée qui, sous les ordres du général **MÜLLER**, s'apprêtait à envahir la vallée de Bastant.
Ces hussards furent dirigés sur la division de droite (général **FREGEVILLE**) de couverture en avant de Saint-Jean-de-Luz. Ils la rallièrent le 10 juillet et furent campés au camp des Sans-Culottes.
L'armée espagnole occupait la rive droite de la Bidassoa, le camp de Saint Martial, Fontarabie et Irun. On resta en présence jusqu'à la fin du mois.

Bombardement de Fontarabie. Attaque des lignes espagnoles.
Le 25 juillet, le général **FREGEVILLE** bombardait Fontarabie, et sa cavalerie, composée de 2 escadrons du 18^{e} Dragons et de notre détachement de hussards, prenait position sur les hauteurs, près de la Croix des Bouquets, pour couvrir cette opération qui fut menée jusqu'au 1er août.
Lors de l'attaque convergente faite le même jour, 1er août, par nos 2 divisions sur le camp de Saint Martial, la cavalerie de la division de droite (2 escadrons du 18^{e} Dragons, 1 du 24^{e} Chasseurs, les hussards du 1er régiment et 2 batteries d'artillerie légère, que commandait le chef de brigade **BROCHIER**) se porta à la Croix des Bouquets vers 3 heures du matin et de là, sur la Bidassoa pour la franchir et prendre flanc sur la retraite ennemie.
Mais le pont que l'on avait projeté de lancer n'ayant pu être construit à temps, la retraite espagnole s'effectua sans encombre.

Prise de Fontarabie
Le détachement servit alors d'escorte, avec 300 hommes, à l'adjudant général **LAMARQUE** qui venait, accompagné du capitaine **NOLLET**, du régiment, sommer la ville de Fontarabie de se rendre.
Elle capitula de suite, laissant en nos mains 5 drapeaux et un matériel immense.
Ce fut la fin de notre mission à l'armée des Pyrénées Occidentales ; le général **MÜLLER** reçut l'ordre de nous renvoyer à l'armée de l'aile gauche, à laquelle nous étions destinés, et nous repartîmes pour Perpignan le 12 août.

Armée des Pyrénées Orientales. - Combat de Saint-Laurent de la Mouga (12 août 1794)
Le 12 août, le général de l'Union reculant devant **DUGOMMIER**, faisait face à Saint-Laurent de la Mouga. Le régiment, dans cette affaire, donna sur la cavalerie espagnole, lui tuant plus de 200 hommes et ramassant bon nombre de prisonniers.
Ce même jour, à Rocaseure, un de nos escadrons enleva 1 pièce d'artillerie.
Vers la fin août, la sécheresse absolue ayant amené une disette de fourrages, on renvoya la cavalerie sur les derrières. Le régiment vint cantonner à Villelongue et Sainte-Marie.
Un peloton seulement demeurait à la Jonquière.
Notre dépôt (275 hommes) venait occuper Carcassonne. Nous gardâmes ces emplacements jusqu'au commencement de l'automne.
Ce ne furent plus que des fractions peu importantes de notre régiment, demeurées avec l'infanterie pour la correspondance ou les escortes, qui donnèrent dans les derniers combats de cette guerre.
Telle, la poursuite après la prise du camp de Coustouges (22 septembre) où le maréchal des logis **GARNIER** se signala.

Nous rentrâmes en ligne pour l'invasion en l'Espagne qu'exécuta **DUGOMMIER**, après les combats de Baghas, l'enlèvement des postes de Dori, de Tozas et des retranchements de Casteillan.

Bataille et opérations de la Montagne Noire (**novembre 1794**)

Le 1er novembre, à l'affaire de la Montagne Noire, le régiment eut à exécuter une poursuite sur les revers rocheux de cette position jusqu 'au pied des retranchements ennemis.
Le général de l'Union s'était retranché dans cette position formidable et résistait à toutes nos attaques de flanc et de front.
Le 17 novembre, **DUGOMMIER** ordonna l'attaque générale.
Au début de l'action, le 1er Hussards était en réserve derrière le centre de nos lignes ; dans la soirée, une partie de nos chevaux chargea la cavalerie espagnole, l'autre fut employée en soutien d'artillerie. Nous prîmes là plusieurs camps, 2 drapeaux, nombre de pièces ou de fusils.
La victoire ne nous était pas fidèle, bien que nous ne fussions point défaits ; c'était un arrêt dans la fortune.
DUGOMMIER, le général en chef, avait été emporté d'un coup de canon à l'attaque du centre, qu'il dirigeait, et si notre droite était victorieuse avec **AUGEREAU**, notre gauche avait été battue.
Le général de l'Union devait, comme **DUGOMMIER**, trouver la mort dans cette rude bataille.
Elle recommença, le 20 novembre, sous la conduite de **PÉRIGNON**, nommé général en chef et, cette fois, tout tomba devant nous.
Les espagnols avaient perdu 9.000 hommes et 200 bouches à feu ; ils fuyaient, abandonnant le camp retranché de Figuières et cette place si importante.
Le 1er Hussards avait appuyé, de ses charges, l'attaque de la division **SAURET** à l'aile droite ; il enleva une redoute, pris 2 drapeaux et de l'artillerie.

Siège de Roses (**novembre 94 – février 95**)

Trois cent cinquante hussards du régiment avaient été détachés, le 21 novembre, à la 3e division qui avait mis le siège devant Roses.
Ils rendirent de grands services en transportant sur leurs selles, par des sentiers escarpés et presque impraticables, toutes les munitions nécessaires aux batteries de brèche du fort de la Trinité. Deux cents hommes étaient, d'une façon constante, employés à ce service.
Le sous-lieutenant **MORTER** est cité pendant ce siège pour son étonnante bravoure.

Quartiers d'hiver (**1794 – 1795**)

L'hiver et la pénurie des fourrages amenèrent, en février, le rappel de la cavalerie sur les derrières. Nous fûmes cantonnés à Coursan. Cent soixante dix hommes restaient seulement, en avant, pour le service d'état major des 3 divisions.
L'armée espagnole s'était retirée sur Girone vers la fin de février.
Le général en chef envoya vérifier ses positions, et le général **AUGEREAU**, avec un détachement du 1er Hussards, vint tâter la place de Besalu, que l'ennemi évacua à notre approche.
Cette armée s'étant reportée en avant, au printemps, nous fûmes rappelés de l'arrière et répartis dans les 3 divisions, en face des lignes espagnoles qui occupaient tout le terrain entre le Ter et la Fluvia.

Reconnaissance offensive générale sur la Fluvia (**6 mai 1795**)

Une reconnaissance générale du front ennemi ayant été ordonnée le 6 mai, 200 hussards du 1er et 1 compagnie légère, se portèrent en avant de notre 1re division et occupèrent les hauteurs de Crespia qu'ils évacuèrent, après une canonnade démonstrative, une fois leur mission terminée.
A la 2e division, ce fut tout un combat.
Dix bataillons, appuyés de 2 compagnies d'artillerie et de 200 hussards du 1er, que commandait le chef de brigade **BOUGON**, avaient gagné les hauteurs de Bascara, délogeant, des abords de la Fluvia, les tirailleurs ennemis.
Une demi-brigade d'infanterie légère et les hussards passèrent bientôt cette rivière, à la barbe de 500 cavaliers adverses, que notre artillerie poursuivait de son tir.
Profitant du désordre provoqué dans leurs rangs par nos obus, le chef de brigade **BOUGON** les chargea et les poursuivit. Mais le feu de 6 pièces d'artillerie, que l'ennemi démasqua, nous arrêta à notre tour et nous repassâmes la rivière avec 60 prisonniers et 30 chevaux comme gain de journée.
Le maréchal des logis **CORDIER** et un homme avaient pris 2 canons.
La reconnaissance de la 3e division, que dirigeait le général **DAVID**, était composée surtout de cavalerie : 360 hussards, chasseurs ou dragons, appuyés par de l'artillerie légère.
Elle se dirigea sur Armentières, après avoir passé la Fluvia, et en chassa l'ennemi.
Mais, aux débouchés du village, elle se trouva en vue d'environ 1.000 cavaliers espagnols qui s'avançaient sur 2 colonnes.
Le général **DAVID** se porta d'abord sur celle de gauche, qu'une décharge d'artillerie venait d'ébranler, et la rompit, en lui tuant 1 lieutenant colonel, 1 officier et 6 dragons. Notre artillerie, pendant cet abordage, avait canonné la colonne de droite, formée de hussards du régiment de la Reine que conduisait leur colonel. Il y fut tué et cette troupe battit en retraite.

Combat de Bascara (**27 mai 1795**)
Le général **AUGEREAU** recommençait le 27 mai sa reconnaissance sur Bascara à la tête de 2 escadrons, l'un du 1er Hussards, l'autre du 15e Chasseurs, plus 3.000 hommes d'infanterie et 1 compagnie d'artillerie légère.
L'ennemi, après avoir rallier ses postes devant nos tirailleurs, se porta en avant avec 10.000 hommes dont 1.200 cavaliers, passa la rivière et prit l'offensive. L'attaque fut des plus vigoureuse, mais, après plusieurs heures de lutte, ne pouvant enlever nos positions, les Espagnols battirent en retraite.

Le général **SCHERER** remplace **PÉRIGNON**.

Bataille de la Fluvia (**14 juin 1795**)
Au commencement de mai, le général **SCHERER** remplaçait **PÉRIGNON**.
Le 14 juin, on exécutait un grand fourrage sous la protection de 1.200 hommes de toutes armes qui, la veille, s'étaient portés sur la Fluvia pour la protéger. Le régiment faisait partie des troupes de tirailleurs. L'ennemi, pendant 10 heures, chercha, avec des forces doubles des nôtres, à inquiéter cette opération ; mais il n'y put réussir et se retira, après avoir perdu un millier d'hommes environ.
Après cette affaire, les deux parties restèrent sur la défensive.
Nos troupes étaient affaiblies par la maladie ou la désertion. On ne frappa plus de grands coups.
Cent cinquante hommes du régiment furent envoyés à Mont-Louis, vers la fin juillet, pour renforcer la garnison de cette place que, l'invasion de la Cerdagne par une division espagnole, menaçait particulièrement. Ils ne devaient pas rester longtemps dans ce poste car, le 25 juillet, la paix avec l'Espagne était signée à Bâle.

Ancestrami

Le 1er Hussards va occuper Perpignan, Narbonne, Béziers et le camp du Gard. – Nous quittons l'Espagne le 14 août, pour aller occuper Perpignan, Narbonne et Béziers.
Nous avions mission de prêter main-forte aux autorités départementales de ces villes, pour assurer la réquisition de 600 voitures, nécessaires à nos convois d'évacuation en Espagne.
Le 25 août 1795, nous contribuions à former un camp de surveillance, pour les départements du midi, que le Comité de Salut Public avait décrété dans le Gard. Nous nous rendions à ce poste le 16 septembre.

Petits dépôts pendant les guerres. – les emplacements du régiment à la fin de ce mois, étaient les suivants :
-- Le 1er escadron à Carpentras,
-- Le 2e « Tarascon,
-- Le 3e « Rodez,
-- Le 4e " Avignon,
-- Le 5e " Nîmes,
-- Le 6e « Orange.
Au total, 1007 hommes et 816 chevaux.

Pendant toutes ces guerres, nous eûmes autant de petits dépôts que nous avions de fractions importantes aux armées diverses, ainsi :
1°. Pour l'armée d'Italie de 1793 à 1794, le petit dépôt était à Grasse (123 hommes).
2°. Pour l'armée des Alpes, il était à St Symphorien (283 hommes).
3°. Pour l'armée des Pyrénées, il fut à Carcassonne (183 hommes).
A la fin d'octobre, nos dépôts furent placés à Avignon, Marseille, et un peu plus tard à Arles (février 1796).
La majorité des troupes de l'armée des Pyrénées était, dès l'automne, dirigée comme renfort à l'armée des Alpes.

CAMPAGNE DE 1794 – 1795

Le 5 juin 1794, les 350 hommes du régiment qui avaient été détachés de l'armée des Alpes à l'armée d'Italie au mois de mai, se trouvaient toujours à Antibes.
Ils reçurent, à cette date, l'ordre de se transporter à Nice, où se trouvait le quartier général de **DUMERBION**, commandant en chef, qui les envoya à Tende appuyer la division du centre qui était sous les ordres du général **MACQUARD**. Nous y arrivâmes le 15 juin.

Fourrage de Vernante. – L'armée se tenait sur la défensive ; mais, sous l'influence du jeune **BONAPARTE**, qui avait soumis à **ROBESPIERRE** un plan d'invasion en Italie, l'avant-garde de la division du centre, à laquelle nous appartenions, dessinait déjà l'offensive en allant fourrager sur Vernante, que le général **LEBRUN** occupait le même jour (15 juin).
L'ennemi reculait devant nous.
Nous allions attaquer Borgo San-Dalmazzo, entrer en Piémont, quand **ROBESPIERRE** tomba le 9 thermidor.
Le plan de **BONAPARTE**, dont **DUMERBION** suivait aveuglément les idées, tombait avec lui. Nous revînmes en désordre prendre une position en arrière, abandonnant tout le terrain conquis.

Retour à Nice. Service sur les côtes. Séjour à Marseille. – Le 1er Hussards, avec l'arrière-garde de la division du centre, s'était arrêtée à Limone ; il revint à Nice en suivant les étapes journalières suivantes : Tende, Saorgio, Sospello, l'Escarena.

Amestiammil

Le 15 août 1795, il arrivait à Nice, où il était retenu pour concourir au service des divisions formées, le mois précédent, pour la défense des côtes contre les Anglais.
A la fin du mois, 122 hommes étaient envoyés à Marseille à la disposition du général **VILLEMATET** qui commandait la 2e division de la Côte.
Le reste de notre régiment (279 chevaux) était envoyé de Nice à Tende pour renforcer, contre le retour offensif dessiné alors par les Piémontais, notre division du centre momentanément affaiblie par les détachements envoyés par elle à l'aile droite.
Le régiment passa bientôt lui-même à cette aile droite (19 août 1794) ; elle essayait alors de parer l'attaque ennemie sur Savone dont l'enlèvement eût coupé toute communication avec Gênes.
Mais, en route, nous fûmes arrêtés, pour le besoin du service des côtes, par le général **MAURET** qui commandait ce secteur maritime.
Enfin, dès les premiers jours d'octobre, la pénurie de fourrage dans la rivière de Gênes fut telle, qu'il nous fallut nous renvoyer sur les côtes de Marseille, où le régiment se trouva réuni.
C'est là, en vertu du décret du 10 janvier 1794, applicable à toute la cavalerie, que le régiment forma son 6e escadron. Il y eut donc alors 4 escadrons à l'armée des Pyrénées et 2 à l'armée d'Italie.
Vers le mois de février 1795, des troubles royalistes ayant éclaté dans le midi, surtout en Vaucluse, quelques garnisons de cavalerie furent remaniées et notre dépôt vint occuper Arles, tandis que le 20e Dragons, qui y tenait garnison, fut dirigé sur Tarascon.
Le service des côtes était dur ; hommes et chevaux souffrirent beaucoup pendant l'hiver. Il fallut cependant marcher contre Toulon qui, au printemps de 1795, comme tout le midi, se soulevait sous prétexte de Fédéralisme Royaliste.

Révolte de Toulon (mai 1795)
Cette émeute se leva à propos de la sortie, du port, de l'escadre du contre amiral **MARTIN**, que les Toulonnais voulaient empêcher de prendre le large.
Les révoltés pillèrent l'arsenal, chassèrent les représentants du peuple et, au nombre de 9.000 hommes, marchèrent sur Marseille. On parlementa quelques temps avec l'adjudant général **CHARTON**, envoyé de Marseille, avec ce que l'on avait de troupes sous la main pour les contenir ; mais l'assassinat d'un hussard du régiment fut le signal de la lutte.
Le 1er Hussards, appuyé du 22e Chasseurs, chargea cette foule et les insurgés furent ramenés sous les murs de leur ville.
Ce fut la fin de la révolte.
Le régiment fut disséminé pour le maintien de la police sur les côtes entre Marseille et Toulon, Arles et Aix, d'où notre détachement devait être chassé par la force, suivant le rapport de la municipalité, au mois de mai 1796, car BERCHENY avait sans doute conservé de vieux sentiments monarchiques et, comme la plupart des régiments, faisait assez mollement son métier de répression.
Ne s'était-il pas imaginé de crier : « *Vive le Roi* » en ajoutant, à l'adresse de la République, le mot qui devait plus tard immortaliser **CAMBRONNE** ! (Archives de la Guerre, 11 mai.)

CAMPAGNE D'ITALIE 1796 – 1797

A **DUMERBION**, avait succédé **KELLERMANN**, que **SCHERER** remplaça peu après. Grâce à la victoire de Loano (novembre 1795), nous pûmes vivre un moment sur les magasins pris à l'ennemi.
En mars 1796, **BONAPARTE** prit enfin le commandement.

Accentramil

L'armée, comme nous le dit la proclamation célèbre, était sans pain et sans souliers, sans argent, mais endurcie par 3 ans de luttes sauvages sur le sommet des Alpes. Nous avions perdu depuis 8 à 9 mois, 6 à 7.000 chevaux.
Le chef de brigade **GLAD** venait de conduire, à Avignon (mars), les escadrons du régiment qu'il ramenait de l'armée des Pyrénées. Il rappela à lui, pour compléter leur effectif, les détachements de l'armée des côtes de Provence, vida notre dépôt d'Arles et, en exécution de l'arrêté du Directoire (janvier 1796) qui réduisait à 4 escadrons la cavalerie légère, tout en conservant les cadres des 2 autres, il put partir à effectifs pleins pour l'avant-garde de l'armée d'Italie, que **BONAPARTE** venait de remanier.
Le général **KILMAINE** commandait toute la cavalerie de cette avant-garde.
Elle comprenait les 1er et 7e Hussards, le 10e Chasseurs, le 8e Dragons et le 8e bataillon de Grenadiers, aux ordres des généraux **DALLEMAGNE**, **LANNES** et **GARDANNE**.
BEAUMONT menait les 6 régiments de cavalerie du corps de bataille.
Pendant que se livraient les combats de Montenotte, de Dego et de Millesimo qui préludaient à cette immortelle campagne, le 1er Hussards s'était concentré à Nice où il n'avait d'abord qu'un escadron.
Nous empruntons aux mémoires célèbres du général **MARBOT** qui, tout jeune alors, venait de s'engager dans nos rangs, les détails pittoresques qui suivent ; ils rompront, d'une note de couleur, la technique, forcément un peu sèche, de ce travail :

*« En l'absence de son colonel, le régiment était commandé par le très brave chef d'escadrons **MÜLLER**. Je fus placé pour le service à la 7e compagnie aux ordres du capitaine **MATHIS**, homme de mérite qui, plus tard, devint colonel sous l'Empire, et maréchal de camp sous la Restauration… On me donnait comme mentor le maréchal des logis **PERTELAY** ; ils étaient 2 frères de ce nom, tous les deux maréchaux des logis au régiment, mais bien différents d'allure. L'aîné, un mauvais sujet, le jeune, parfait de conduite et c'est ce dernier que le colonel m'avait désigné comme guide ; mais comme il était détaché loin de Nice, que son frère servait justement à la 7e compagnie où j'étais affecté, le commandant **MÜLLER** crut qu'on l'avait spécialement choisi pour déniaiser le jeune homme timide que j'étais alors… Il arriva chez mon père et que voyons-nous ? un luron, très bien tenu, il est vrai, mais le schako sur l'oreille, le sabre traînant, le figure enluminée et coupée en deux par une immense balafre, des moustaches d'un demi pied de long qui, relevées par la cire, allaient se perdre dans les oreilles, deux grosses nattes de cheveux tressées aux tempes qui, sortant de son schako tombaient sur sa poitrine et avec cela un air !!... un air de chenapan qu'augmentaient encore des paroles saccadées ainsi qu'un baragouin franco alsacien des plus barbares. Ce dernier défaut ne surprit pas mon père, car il savait que le 1er régiment de Hussards était ancien Berchény, dans lequel on ne recevait jadis que des Allemands, et où les commandements se faisaient encore en langue allemande….*
*« Je suivis donc **PERTELAY** qui me conduisit dans une petite caserne située dans un ancien couvent et occupé par l'escadron du 1er Hussards…. Ce qui me parut intolérable, ce fut l'obligation de coucher avec un autre housard, car le règlement n'accordait alors qu'un lit pour deux soldats ; seuls, les sous-officiers couchaient isolément…. Le sous-lieutenant **LEISTEINSCHNEIDER**, homme bien élevé, prit sur lui de me faire donner un lit dans la chambre des sous-officiers.*
*« Il devint, sous l'Empire, colonel, premier aide de camp de **BESSIERES**, et fut tué.*
« Bien que la Révolution eût introduit un grand relâchement dans la tenue des troupes, le 1er Hussards avait toujours conservé la sienne aussi exacte que quand il était Berchény…. On exigeait que tout ce qui appartenait au corps eût moustaches, queue et tresses. Or, comme je n'avais rien de tout cela, mon mentor me conduisit chez le perruquier de l'escadron où je fis emplette d'une fausse queue et de cadenettes qu'on attacha à mes cheveux, déjà passablement longs, car je les avais laissé pousser depuis mon enrôlement. Je n'avais pas plus de

moustaches qu'une jeune fille, et, comme une figure imberbe aurait déparé les rangs de l'escadron, ***PERTELAY****, se conformant à l'usage de Berchény, prit un pot de cire noire, et me fit, avec le pouce, deux énormes crocs qui me remontaient presque jusqu'aux yeux. Et, comme à cette époque les schakos n'avaient pas de visière, il arrivait, que pendant les revues, ou lorsque j'étais en vedette, le soleil d'Italie, dardant ses rayons brûlants sur ma figure, pompait les parties humides de la cire ; cette cire, en se desséchant tirait mon épiderme d'une façon très désagréable. Cependant je ne sourcillais pas ! J'étais housard !...*
« Ayant pour mentor une espèce de pandour, je devins un vrai diable. Je ne l'étais pas assez cependant pour être reçu dans une sorte de confrérie qui, sous le nom de « la Clique », avait des adeptes dans tous les escadrons du 1er Hussards.

La Clique. – *« La clique se composait des plus mauvaises têtes, comme des plus braves soldats du régiment. Les membres de la Clique se soutenaient entre eux envers et contre tous, surtout devant l'ennemi.*
« Ils se donnaient entre eux le nom de loustics et se reconnaissaient à une échancrure pratiquée au moyen d'un couteau dans l'étain du premier bouton de la rangée de droite de la pelisse et du dolman.
« Les officiers connaissaient l'existence de la Clique ; mais comme ses plus grands méfaits se bornaient à marauder adroitement quelques poules et moutons, ou à faire quelques niches aux habitants, et que par ailleurs les loustics étaient toujours les premiers au feu, les chefs fermaient les yeux sur la Clique.
« L'armée d'Italie occupait la Ligurie et se trouvait étendue sur un long cordon de plus de 60 lieues, dont la droite était au golfe de la Spezzia, au-delà de Gênes, le centre à Finale, et la gauche à Nice et au Var, c'est-à-dire à la frontière de France. Nous avions ainsi la mer à dos et faisions face au Piémont, qu'occupait l'armée autrichienne, dont nous étions séparés par la branche de l'Apennin qui s'étend du Var à Gavi. Dans cette fausse position, l'armée française était exposée à être coupée en deux, ainsi que cela advint quelques mois après...
« Le 1er Hussards, qui de Nice, s'était rendu à Savone, fut placé au bivouac dans une plaine appelée la Madona. Les avant-postes ennemis étaient à Dego, à 4 ou 5 lieues de nous, sur les revers opposés de l'Apennin, dont les cimes étaient couvertes de neige, tandis que Savone et ses environs jouissaient de la température la plus douce. Notre bivouac eût été charmant si les vivres eussent été plus abondants ; mais il n'existait point encore de grande route de Nice à Gênes ; la mer était couverte de croiseurs anglais.
« L'armée ne vivait donc que de ce que lui portaient, par la Corniche, quelques détachements de mulets, ou de ce qui provenait du chargement de petites embarcations qui se glissaient, inaperçues, le long des côtes.
« Heureusement le pays produit beaucoup de vin, ce qui soutenait les soldats, et leur faisait supporter les privations avec plus de résignation.
« Dans chaque régiment, les plus braves soldats avaient formé des bandes de maraudeurs qui savaient, avec leur talent merveilleux, connaître les lieux où l'on préparait les vivres pour les ennemis ; les généraux, ainsi que les chefs de corps, étaient obligés de paraître ignorer ce qui se passait.

Maraude de la Clique près Dego. – *« Un fripon de maquignon étant venu prévenir la Clique du 1er Hussards qu'un troupeau de bœufs qu'il avait vendu aux Autrichiens, parquait dans une prairie à ¼ de lieue de Dego, 60 hommes, armés seulement de leur mousquetons, partirent pour les enlever. Nous fîmes plusieurs lieues dans la montagne, par des chemins détournés et affreux, afin d'éviter la grande route, et nous surprîmes 5 Croates, commis à la garde du troupeau, endormis sous un hangar. Enfin, pour qu'ils n'allassent pas donner l'éveil à la garnison de Dego, nous les attachâmes, et les laissant là, nous enlevâmes le troupeau sans coup férir. Nous rentrâmes au bivouac, harassés…*

Escarmouches contre les hussards de BARCO. – *« Le général **SERAS**, ayant reçu, du général en chef **CHAMPIONNET**, l'ordre de pousser, avec la plus forte partie de sa division, une reconnaissance en avant du mont San Giacomo, au delà duquel se trouvent quelques vallées, le lieutenant **LEISTEINSCHNEIDER**, avec 50 hussards, dont faisait partie mon peloton, se rendit à Finale, son quartier général.*
*« Nous partîmes de la Madona, mais le lieutenant s'étant démis le pied à la suite d'une chute de cheval, le commandement passa au plus ancien après lui, le maréchal des logis **CANON**, beau jeune homme, ayant beaucoup de moyens, d'instruction, et surtout d'assurance.*
*« Le général **SERAS**, à la tête de sa division toute entière composée d'infanterie, se porta, le lendemain, sur le mont San Giacomo, que nous trouvâmes couvert de neige, et sur lequel nous bivouaquâmes…*
« Comme la contrée est fort entrecoupée, et qu'il ne voulait risquer, en reconnaissance, un détachement d'infanterie qui pouvait être coupé ou lui apporterait, trop tard, les nouvelles urgentes qu'il désirait, il chargea de cette opération les 50 hussards qu'on lui avait prêtés, et remit une carte à notre sous-officier en lui donnant, en présence de tout le détachement, toutes les instructions écrites ou de vive voix.
« Nous partîmes 2 heures avant le jour, l'ordre étant de pousser jusqu'aux avant-postes ennemis et de ramener, si possible, quelques prisonniers.
*« Le maréchal des logis **CANON**, disposa parfaitement son détachement. Il plaça une petite avant-garde, mit des éclaireurs sur les flancs, et prit enfin toutes les précautions d'usage dans la guerre de partisans.*
« Arrivés à 2 lieues du camp que nous venions de quitter, nous trouvons une grande auberge. Notre sous-officier questionne le maître et apprend qu'à une forte heure de marche, nous rencontrerons un corps autrichien dont il ne peut déterminer la force, mais il sait que le régiment qui est en tête est composé de houzards très méchants, qui ont maltraités plusieurs habitants de la contrée.
*« Ces renseignements pris, nous continuons notre marche. Mais à peine étions nous à quelques centaines de pas que le maréchal des logis **CANON** se tord sur son cheval en disant qu'il souffre horriblement, qu'il lui est impossible d'aller plus loin, et il remet le commandement du détachement au sous-officier **PERTELAY** aîné, le plus ancien après lui. Mais celui-ci fait observé qu'étant Alsacien, il ne sait pas lire le français, et ne pourra, par conséquent, rien connaître à la carte qu'on lui donne, ni rien comprendre aux instructions écrites remises par le général ; il ne veut donc pas du commandement. Tous les autres sous-officiers anciens Berchény, aussi peu lettrés que **PERTELAY**, refusent pour le même motif ; il en est de même des brigadiers. En vain, pour les décider, je crus devoir offrir de lire les instructions du général et d'expliquer notre marche sur la carte à celui des sous-officiers qui voudrait prendre le commandement ; ils refusèrent de nouveau, et, à ma grande surprise, toutes ces vieilles moustaches me répondirent « Prends-le toi-même, nous te suivrons et t'obéirons parfaitement. »*
« Tout le détachement exprimait le même désir. Je compris que si je refusais, nous n'irions pas plus loin, et que l'honneur du régiment serait compromis. J'acceptai donc le commandement, j'avais 17 ans !
« Nous cheminions depuis longtemps, lorsque nos éclaireurs aperçoivent un paysan qui cherche à se cacher. Ils courent à lui, l'arrêtent et l'amènent. Je le questionnai, il prétendait n'avoir rencontré aucune troupe autrichienne. J'étais certain qu'il mentait, par crainte ou par astuce, car nous devions être très près des cantonnements ennemis.
« Je me souvins d'avoir lu dans le « Parfait Partisan » que, pour faire parler les habitants du pays, à la guerre, il faut quelques fois les effrayer. Je grossis donc ma voix, et tâchant de

donner à ma physionomie juvénile un air farouche, je m'écriais : « Comment, coquin, tu prétends n'avoir rien vu ? Tu es un espion ! Allons, qu'on le fusille à l'instant ! »…
« Je fais mettre pied à terre à 4 housards, en leur faisant signe de ne faire aucun mal à cet homme, qui, se voyant saisi par les cavaliers, dont les carabines venaient d'être armées devant lui, fut pris d'une frayeur telle qu'il me jura de dire tout ce qu'il savait….
« Il me déclara qu'il y avait, à 1 lieue de nous, plusieurs régiments ennemis dans les villages, et qu'une centaine de hussards de ***BARCO*** *se trouvaient dans un hameau que nous apercevions à une très petite distance.*
« Questionné sur la manière dont ces houzards se gardaient, le paysan répondit qu'ils avaient, en avant des maisons, une grand'garde composée d'une douzaine d'hommes à pied, placés dans un jardin entourés de haies, et qu'au moment où il avait traversé le hameau, le reste des houzards se préparait à conduire leurs chevaux à l'abreuvoir, dans un petit étang, situé de l'autre côté des habitations.
« Après avoir entendu ces renseignements, je pris à l'instant ma résolution, qui fut d'éviter de passer devant la grand'garde qui, se trouvant retranchée derrière les haies, ne pouvaient être attaquée par des cavaliers. Il fallait donc tourner le hameau, gagner l'abreuvoir, et tomber à l'improviste sur les ennemis….
« J'ordonnai donc au paysan de nous conduire en faisant un détour, et comme il ne voulait pas marcher, je le fis prendre au collet par un housard, tandis qu'un autre lui tenait le bout d'un pistolet sur l'oreille, force lui fut donc d'obéir.
« Il nous guida fort bien ; de grandes haies masquaient notre mouvement. Nous tournons ainsi complètement le village et nous apercevons, au bord du petit étang, l'escadron autrichien faisant tranquillement boire ses chevaux. Tous les cavaliers portaient leurs armes, suivant l'usage des avant-postes ; mais les chefs de Barco avaient négligé une précaution très essentielle à la guerre, qui consiste à ne faire boire et débrider qu'un certain nombre de chevaux à la fois, et à ne laisser entrer les pelotons dans l'eau que les uns après les autres, afin d'en avoir toujours la moitié sur le rivage, prêts à repousser l'ennemi….
« Dès que je fus à 500 pas du petit étang, je fis lâcher notre guide, qui se sauva à toutes jambes, pendant que, le sabre à la main, et après avoir défendu à mes camarades de crier avant le combat, je me lance au triple galop sur les hussards ennemis qui ne nous aperçurent qu'un instant avant que nous fussions sur la rive de l'étang !
« Les berges étaient partout trop élevées pour que des chevaux puissent les gravir, et il n'existait de passage praticable que celui qui servait d'abreuvoir au village : il est vrai qu'il était fort large. Mais plus de 100 cavaliers étaient agglomérés sur ce point, ayant tous la bride au bras et la carabine au crochet, enfin, dans une quiétude si parfaite que certains chantaient. Qu'on juge de leur surprise ! Je les fais assaillir, tout d'abord, par un feu de mousquetons qui en tue quelques-uns, en blesse beaucoup et met aussi quantité de leurs chevaux à bas. Le tumulte est complet ! Néanmoins, le capitaine, ralliant autour de lui les hommes qui se trouvent le plu près du rivage, veut forcer le passage pour sortir de l'eau et faire sur nous un feu qui, bien que mal nourri, blessa cependant 2 hommes. Les ennemis fondent ensuite sur nous : mais ***PERTELAY****, ayant tué d'un coup de sabre leur capitaine, les Barco sont refoulés dans l'étang. Plusieurs veulent s'éloigner de la mousqueterie et gagnent l'autre rive ; plusieurs perdent pied, un bon nombre d'hommes et de chevaux se noient et, ceux des cavaliers autrichiens qui parviennent de l'autre côté de l'étang, ne pouvant faire franchir la berge à leurs chevaux, les abandonnent, s'accrochent aux arbres du rivage et se sauvent en désordre dans la campagne.*
« Les 12 hommes de la grand'garde accourent au bruit, nous les sabrons, et ils fuient aussi. Cependant, une trentaine d'ennemis restaient encore dans l'étang, mais, craignant de pousser leurs chevaux au large, voyant que la pièce d'eau n'avait pas d'autre issue que celle que nous

occupions, ils nous crièrent qu'ils se rendaient, ce que j'acceptai ; et à mesure qu'ils parvenaient au rivage, je leur faisais jeter leurs armes à terre.
« La plupart de ces hommes et de ces chevaux étaient blessés ; mais comme je voulais cependant avoir un trophée de notre victoire, je fis choisir 17 cavaliers et autant de chevaux en bon état, que je plaçais au milieu de notre détachement ; puis abandonnant tous les autres Barco, je m'éloignai au galop, en contournant de nouveau le village.
« Bien me prit de faire prompte retraite, car, ainsi que je l'avais prévu, les fuyards avaient couru prévenir les cantonnements voisins, auxquels le bruit de la fusillade avait déjà donné l'éveil. Tous prirent les armes et, une ½ heure après, il y avait plus de 1.500 cavaliers sur les rives du petit étang, et plusieurs milliers de fantassins suivaient de près ; mais nous étions déjà à 2 lieues de là, nos blessés ayant pu soutenir le galop.
« Nous nous arrêtâmes un instant sur le haut d'une colline pour les panser et nous rîmes beaucoup, en voyant au loin plusieurs colonnes ennemies se mettre sur nos traces, car nous avions la certitude qu'elles ne pouvaient nous rejoindre, parce que, craignant de tomber dans une embuscade, elles n'avançaient que fort lentement et en tâtonnant.
*« Nous étions donc hors de danger. Je donnai à **PERTELAY** deux housards des mieux montés et les fis partir au galop pour prévenir le général **SÉRAS** du résultat de notre mission ; puis, remettant e détachement dans l'ordre le plus parfait, nos prisonniers toujours au centre, et bien surveillés, je repris au petit trot le chemin de l'auberge.*
3 Il me serait impossible de décrire la joie de mes camarades et les félicitations qu'ils m'adressaient pendant le trajet ; toutes se résumaient en ces mots qui, selon eux, exprimaient le nec plus ultra des éloges : « Tu es vraiment digne de servir dans les housards de Berchény, le premier régiment du monde ! »
« Cependant, que c'était-il passé à San-Giacomo pendant que je faisais mon expédition ?
*« Après plusieurs heures d'attente, le général **SERAS**, impatient d'avoir des nouvelles, aperçoit du haut de la montagne de la fumée à l'horizon ; son aide camp place son oreille sur un tambour placé à terre et, par ce moyen usité à la guerre, il entend le bruit lointain de la mousqueterie. Le général **SERAS** inquiet, et ne doutant plus que son détachement de cavalerie ne soit aux prises avec l'ennemi, prend un régiment d'infanterie pour se porter, avec lui, jusqu'à l'auberge. Arrivé là, il voit sous un hangar un cheval de housard attaché au râtelier : c'était celui du maréchal des logis **CANON**. L'aubergiste paraît, le général le questionne et apprend que le sous-officier n'a pas dépassé l'auberge, et qu'il est depuis plusieurs heures dans la salle à manger. Le général y entre, et que trouve-t-il ? M. **CANON** endormi au coin du feu, ayant devant lui un énorme jambon, 2 bouteilles vides et une tasse de café !... On réveille le pauvre maréchal des logis ; il veut encore s'excuser en parlant de son indisposition subite, mais les restes, accusateurs, du formidable déjeuner qu'il venait de faire ne permettaient pas de croire à sa maladie ; aussi le général SéRAS le traita-t-il fort durement.*
*« Sa colère augmentait à la pensée qu'un détachement de 50 cavaliers, confiés à la direction d'un simple soldat, avait probablement été détruit par l'ennemi, lorsque **PERTELAY**, et les 2 housards qui l'accompagnaient, arrivèrent au galop annonçant notre triomphe et la prochaine arrivée de 17 prisonniers.*
*Comme le général **SERAS**, malgré cet heureux résultat, accablait encore M. **CANON** de reproches, **PERTELAY** lui dit, avec sa rude franchise : « Ne le grondez pas, mon général, il est si poltron que, s'il nous eût conduits, jamais l'expédition n'eût réussi ! »*
*« Cette manière d'arranger les choses aggrava encore la position déjà si fâcheuse de M. **CANON**, que le général fit aussitôt arrêter.*
*« J'arrivai sur ces entrefaites. Le général **SERAS** cassa le pauvre M. **CANON**, et lui fit ôter ses galons en présence du régiment d'infanterie et des 50 hussards ; puis, venant à moi, dont il ignorait le nom, il me dit : « Vous avez parfaitement rempli une mission qu'on ne confie*

d'habitude qu'à des officiers. Je regrette que les pouvoirs d'un général de division n'aillent pas jusqu'à pourvoir faire de vous un sous-lieutenant ; le général en chef, seul, à cette faculté ; je lui demanderai le grade pour vous, mais en attendant, je vous nomme maréchal des logis. »
« Et il ordonna à son aide camp de me faire reconnaître devant le détachement.
« Pour remplir cette formalité, l'aide de camp dut me demander mon nom et, ce fut alors seulement que le général ***SERAS*** *apprit que j'étais le fils de son camarade, le général* ***MARBOT****.*

Chevaux de prise. – « *Les chevaux de prise, appartenant de droit aux 50 hussards de l'expédition, furent vendus 5 louis pièce, prix fixé par l'usage du temps comme maximum de vente pour aider à la remonte des officiers, ce qui produisit 85 louis. Cette somme fut remise à mon détachement qui n'avait pas reçu de solde depuis plus de 6 mois.*
« le lendemain et les jours suivants, la division du général ***SERAS*** *eut, avec l'ennemi, divers petits engagements pendant lesquels je continuai à éclairer la division avec mes 50 hommes.*
« Je rejoignis peu après, à Savone, le bivouac du régiment, quittant à regret le commandement de ma troupe….
« Le régiment, faute de fourrages, ne pouvait plus rester à la Madona.
Sur l'ordre du général ***CHAMPIONNET****, qui n'avait que fort peu de cavalerie, nous rejoignîmes donc le quartier de ce général en suivant la Corniche, par Menton, San-Remo, jusqu'à Albenga ; puis, traversant l'Apennin malgré la neige, nous descendîmes en Piémont, nous arrêtant à Tezano (mars 1796).*
« Le 1er Hussards prit part à tous les combats qui se livrèrent à cette époque dans ces plaines et, fut sur le point d'éprouver de très grandes pertes dans les rencontres avec la grosse cavalerie autrichienne.

Bataille de Mondovi (**22 avril 1796**)
« *Un moment en réserve, comme toute la cavalerie qui ne pouvait, dans sa marche, que suivre l'infanterie, enlevant les défilés pour entrer en Piémont, nous pûmes paraître en ligne à leurs débouchés pour la bataille de Mondovi.*
« Le général ***STENGEL****, notre ancien colonel, tomba en chargeant à notre tête ; fait prisonnier par l'ennemi, il fut arraché de leur mains « assez à temps pour expirer vainqueur au milieu des siens ».*
Le lieutenant ***TAURNER*** *et le sous-lieutenant* ***MARTER*** *s'étaient, dans ce combat, distingués par leur bravoure.*
« Cette affaire de Mondovi avait pour terrain une plaine entrecoupée de monticules et de bouquets de bois. Nous étions à l'extrémité de l'aile droite française, réduits à 3 escadrons. Mais il restait une trentaine d'hommes hors les rangs, dont 5 sous-officiers ; on en forma 2 pelotons sous les ordres du maréchal des logis ***PERTELAY jeune****, avec pour mission du général* ***BEAUMONT*** *d'éclairer le flanc droit pendant l'affaire.*

Enlèvement d'une batterie. – *« Une batterie de 8 pièces, juste en face de nous, c'est-à-dire à l'extrême gauche de la ligne ennemie, nous faisait beaucoup de mal ; elle s'était imprudemment portée sur un petit plateau à 7 ou 800 mètres en avant de son infanterie de protection et, comme du haut de ce plateau, le capitaine de cette batterie découvrait toute la ligne française, il pensait que, si quelque troupe s'en détachait pour le venir attaquer, il l'apercevrait, et aurait le temps de regagner la ligne autrichienne.*
« Il n'avait pas considéré qu'un petit bouquet de bois, placé fort près du point qu'il occupait, pouvait receler quelque parti français. Il n'en contenait pas encore, mais ***PERTELAY jeune*** *résolut d'y conduire son peloton et de fondre, de là, sur la batterie ennemie.*

*« Pour cacher soin mouvement aux artilleurs ennemis, **PERTELAY jeune**, sachant très bien qu'à la guerre on ne fait aucune attention aux cavaliers isolés, nous expliqua son dessein, qui était de nous faire aller, individuellement, prendre un détour par un chemin creux, pour nous rendre, les uns après les autres, derrière les bois placé à gauche de la batterie, puis de nous élancer, de là, tous à la fois sur elle, sans crainte de ses boulets, puisque nous arrivions par le flanc des pièces que nous enlèverions et conduirions à l'armée française.... « Cela fut exécuté de tout point : nous sabrâmes la moitié des artilleurs, le reste se cacha sous les caissons où nos sabres ne pouvaient les atteindre.*
*« On eut les plus grandes difficultés à ramener 6 pièces dans les lignes françaises ; les 2 qui restaient nous accompagnèrent de 3 décharges qui tuèrent **PERTELAY jeune**, 2 sous-officiers et le tiers de notre troupe.*
*« Après cette affaire, il restait à désigner celui d'entre nous qui aurait une sous-lieutenance ; tous mes camarades prononcèrent mon nom, aucun de ces bons Alsaciens ne se sentait en état de commander et d'être officier. Je fus donc désigné à l'unanimité ; **PERTELAY aîné**, 1 brigadier et 1 housard obtinrent des sabres d'honneur qui, 3 ans après, donnèrent droit à la Croix de la Légion d'honneur.*
… » Le régiment, le 25 avril, entrait à Cherasco où se signait le traité par lequel le Piémont se retirait de la guerre.
*« Le 7 mai, au combat de Codogno, le sous-lieutenant **NICOLAS**, depuis peu au régiment, était blessé. » (Mémoires du général baron **de MARBOT**, tome I)*

Combat de Lodi (10 mai 1796
Pendant qu'il lance sur le pont de cette ville une colonne de 6.000 grenadiers, la cavalerie remonte en amont l'Adda, trouve un gué, passe la rivière et vient tomber sur le flanc de l'infanterie autrichienne, que nos grenadiers poussent de front.
Nous perdîmes beaucoup de monde dans les charges successives qu'il nous fallut pousser ; le sous-lieutenant **RADVELCHE** fut tué, le lieutenant **DADWELCHE** blessé, le brigadier **KEHL** prend plusieurs hussards et 2 pièces de canon.
Le brigadier **NICOLAS**, qui marchait avec le détachement d'avant-garde à l'infanterie, prit, avec 7 de nos hussards, 2 pièces de canon défendant une porte de Lodi.

Nomination du colonel BOUGON (10 mai 1796).
Etats de service
Le colonel **GLAD**, âgé et malade, se retirait après cette affaire.
Bien que trahi par ses forces, il ne pouvait se résoudre à quitter son régiment, réclamant au Ministre contre **BOUGON**, son lieutenant-colonel qui, un peu malgré ses ordres, sans doute, assurait le service.
Il lui infligea même les arrêts forcés ; ils furent levés par lettre officielle du 24 mars 1796 qui, en lui laissant provisoirement le commandement, lui enjoignait d'avoir à produire « sous le plus bref délai » les pièces à lui demandées pour le règlement de sa retraite.
Il ressort, dans une lettre du 6 mai 1796 au conseil d'administration du 1er Hussards à Avignon, que les discussions survenues entre les deux chefs avaient profondément troublé l'harmonie du corps ; deux camps s'étaient formés, le chef de brigade du 3e Hussards, **CAROWÉ**, avait même été, au terme de la lettre ci-dessus, nommé en remplacement du colonel **GLAD** ; mais le colonel **BOUGON** sur ses réclamations fut nommé en son lieu et place avant qu'il ne fut reconnu.
CAROWÉ ne devait revenir à notre tête qu'après la mort du colonel **BOUGON** et pour tomber, comme lui, glorieusement, quelques jours après.
GLAD eut donc pour successeur le chef de brigade **BOUGON** qui venait des Chasseurs du **Calvados**, fondus avec notre régiment en février 1793.

Ancestramil

Le colonel **BOUGON-DUCLOS Jean-Claude**, était né à Caen en octobre 1765. Soldat au REGIMENT DU ROI (cavalerie) de 1782 à 1787, il est en 1788, dragon au 15e puis chasseur au 9e.
Colonel au Corps Franc dit cavalerie du CALVADOS, le 14 février 1793, il était le lendemain, incorporé, avec son corps, au 1er Hussards, où il passait chef d'escadrons. Sa nomination de chef de brigade (à la suite, sans doute) du régiment est portée, sur ses états de service, à la date du 23 septembre 1795.
Le 13 mai 1796, les Autrichiens passaient en déroute à Tréma et le hussard **RABOLD**, avec un de ses camarades, faisait 12 prisonniers au passage du Mincio.

Incorporation d'une partie des hussards des Alpes (**mai 1796**)
Nous incorporions de même au 1er Hussards, à cette époque, une partie des hussards des **Alpes** dont la majorité forma le 13e Hussards.
C'est à ce titre que passa chez nous le capitaine **de BEGOUGNE de JUNIAC**.
Il devait devenir une de nos gloires et commander les Berchény.
La direction de l'avant-garde après l'entrée à Milan (15 mai 1796) était donnée au général **KILMAINE** ; elle était forte de 1.600 chevaux, 3 bataillons de grenadiers et 3 de carabiniers. Le chef de brigade **BOUGON** reçut le commandement de toute la cavalerie.

Combat de Borghetto (**28 mai**). – L'armée de **BEAULIEU** défendait le Mincio en arrière, avec tête de pont à Borghetto, en avant du fleuve. **BONAPARTE** força le passage et fit donner la cavalerie dans un ordre et avec un dispositif spécial que **THIERS** reproduisit ainsi :

*« La cavalerie française, brillante dans les actions de détail, n'avait pas eu, jusqu'à présent de nombreuses occasions de charger. **BONAPARTE** attachait une grande importance aux services que peut rendre cette arme. Il voulut la voire combattre sous ses yeux.*
*« En avançant sur Borghetto, il distribua ses grenadiers et ses voltigeurs à droite et à gauche de sa cavalerie, il plaça l'artillerie par derrière et, après l'avoir ainsi enfermée, il la poussa sur l'ennemi. Soutenue de tous côté et entraînée par le bouillant **MURAT**, elle fit des prodiges et mit en fuite les escadrons autrichiens. »*

Le 1er Hussards, enlevé par le général **MURAT**, fit beaucoup de prisonniers, entre autres 3 officiers supérieurs ; l'un d'eux, le duc **d'ISTIGLIANO**, colonel de cavalerie, fut amené par l'adjudant **GREFF** au général **BONAPARTE**.
Nous avions laissé sur le terrain, tant tués que blessés, une cinquantaine d'hommes. Nous eûmes autant de prisonniers car, ayant poussé trop loin, les hussards de Toscane nous coupèrent la retraite.
Le lieutenant **SAUNIER** et le sous-lieutenant **DAGOREAU**, dont le cheval avait été tué, restèrent ainsi aux mains de l'ennemi.

Combat près de Rivoli. – Ils n'y devaient pas demeurer longtemps car, dès le lendemain, cette cavalerie adverse était jointe près de Rivoli, et nous reprenions nos hussards et 30, environ, de leurs cavaliers.

Bataille de Lonato (**août 1796**). Mort du colonel **BOUGON**
Le 1er Hussards marcha avec **BONAPARTE** à l'attaque des hauteurs de Lonato et donna plusieurs fois. Nous perdîmes beaucoup de monde et avant tout autre, **BOUGON**, notre chef de brigade.
Le sous-lieutenant **LEHMAN** fut blessé ; le maréchal des logis chef **WEBER** s'y distingua particulièrement.

Nomination du colonel de **CAROWÉ** au commandement du 1er Hussards. Ses états de service.
Le colonel de **CAROWÉ** remplaçait à notre tête le colonel **BOUGON** ; il devait lui-même tomber bientôt, avant même d'avoir reçu son brevet de chef de brigade.
Antoine-Henry de CAROWÉ était né le 15 avril à Andernach ; c'était un vieux housard d'Esterhazy.
Volontaire en ESTERHAZY en 1772, il passait sous-lieutenant l'année suivante, capitaine en 1784, lieutenant-colonel en 1792 et colonel, toujours en ESTERHAZY, le 26 janvier 1793.
Destitué de son emploi la même année, par ordre du ministre **BOUCHOTTE**, il fut réintégré au même régiment au printemps de 1795 et nommé au commandement du 1er Hussards, en 1796.

Bataille de Castiglione (**5 août 1796**)
Le lendemain de Lonato, **WURMSER** était battu à Castiglione et toute la cavalerie donnait dans la poursuite.
Le capitaine **LE MAROIS**, à la tête de 50 hussards, serrait de près les Autrichiens, mais, emporté trop loin, il se voit enveloppé par une colonne qu'il avait voulu couper ; renversé de son cheval, il reçut plusieurs coups de sabre. Le régiment, qui avait soutenu un combat opiniâtre au pont de Castiglione, vit heureusement le danger du capitaine ; il entama, derrière son colonel, une charge brillante et parvint à dégager **LE MAROIS**, couvert de poussière et de sang.
L'adjudant **GREFF** était blessé en délivrant 2 de nos hussards faits prisonniers, ainsi que le maréchal des logis **LEREBOURS**.
Le 1er Hussards, depuis 6 jours, marchait et combattait sans repos ; hommes et chevaux étaient sur les dents et, après être entrés à Borghetto, avec la retraite ennemie, force nous fut d'arrêter là.
Deux jours après, le régiment entrait dans Vérone avec le 10e Chasseurs.
WURMSER, rejeté dans le Tyrol, en redescendait bientôt, par la vallée de la Brenta, avec une nouvelle armée de secours pour dégager Mantoue.
Le général **DUBOIS**, qui commandait à Vérone, recevait l'ordre de se joindre, avec nos 2 régiments de cavalerie, à la division **MASSÉNA**, pour attaquer **DAVIDOWITCH**, lieutenant de **WURMSER**, avant que son chef n'eut fait avec lui sa jonction.

Combat d'Alba. – Nous prîmes la tête de la division **MASSÉNA** pour l'éclairer et, ayant rencontré près d'Alba, les éclaireurs ennemis, nous le menâmes battant jusqu'à cette place.
Le lieutenant **BOURGON** y fut grièvement blessé et nous perdîmes quelques hommes.

Le 1er Hussards enlève le défilé de San-Marco (**4 septembre 1796**). – L'armée marchait sur Roveredo et il fallait, pour atteindre ce point, enlever le défilé de San Marco, que l'ennemi gardait solidement.
Pendant que **VICTOR**, avec la 18e demi-brigade, abordait de front le col et, non sans peines extrêmes, arrivait à l'enlever, le général **DUBOIS**, pour décider du mouvement, chargeait avec sa cavalerie. Il fut tué de 3 coups de feu, à la tête du 1er Hussards.
Nous laissâmes là 80 hommes environ ; le lieutenant **GEORGES**, le capitaine **MARTEAU**, le lieutenant **DECKER**, le maréchal des logis **RONDEAU du FRESNE**, étaient grièvement blessés.
La poursuite eut lieu jusqu'au-delà de Roveredo.

Bataille de Roveredo (**4 septembre 1796**)

Archives Thiers

La position des Autrichiens était formidable. Ils occupaient, entre l'Adige et des montagnes à pic, une gorge de 80 mètres environ de largeur, menant à Calliano. Toute leur artillerie défendait cette gorge en avant.
Mais le général **de REUSS**, tête de défense du défilé, battu par nos pièces, se débanda, et toute la masse autrichienne qui se trouvait derrière lui, et souffrait aussi de notre feu, commença la retraite. L'encombrement du défilé la rendait lente.
Pour l'accélérer, le capitaine **LE MAROIS**, à la tête de 50 hussards du régiment, traverse cette cohue et veut en arrêter la tête ; mais, sabré de 3 coups de taille, jeté bas de sa monture, il est foulé aux pieds de cette déroute et nous le ramassons grièvement blessé. *(Mémoires de MASSéNA)*
CAROWE, notre chef de brigade, venait aussi d'être tué à notre tête.
Ce ne fut qu'un cri : *« Vengeons-le ! »*
Et, faisant le serment de mourir ou de vaincre, les lieutenants **BOHU** et **MORIN**, le sous-lieutenant **BORHETZ**, l'adjudant **GREFF**, qui entouraient le colonel, enlèvent les hussards et traversent en tous sens les colonnes autrichiennes, qui fuient en nous abandonnant 500 prisonniers, 16 pièces, 7 drapeaux et quantité de caissons.
Le maréchal des logis **NIEDERST**, de la 2e compagnie et **GRONE** de la 1re, prirent chacun 1 drapeau. Le lieutenant **BOHN**, du régiment, chargeait à côté du chef de brigade des Guides, **BESSIERES**, tous deux se couvrirent de gloire.

Entrée à Trente (**5 septembre 1796**)
C'est le capitaine **AFFEL** qui, le lendemain, commandait le régiment à notre entrée à Trente.
Nous étions toujours à la poursuite de **WURMSER**, qui voulait nous gagner de vitesse sur **l'Adige**, et nous descendions derrière lui les gorges de la Brenta.
La division **VAUBOIS**, qu'éclairait le 1er Hussards, était lancée sur le Lavis.
Nos hussards d'avant-garde atteignirent à la nuit l'arrière-garde autrichienne, lui enlevant quelques hommes et, le maréchal des logis chef **WEBER**, faisait prisonnier un maréchal des logis autrichien qui venait de le blessé à la main. Le lendemain, ce même escadron d'avant-garde (capitaine **BRANDEAU**) avait encore, avec l'ennemi, un engagement brillant.

Bataille de Bassano (**8 septembre 1796**). – WURMSER, joint à Bassano, y était complètement défait. Nous avions, dans cette affaire, enlevé en avant de Bassano, un millier de chevaux, 400 voitures et l'équipage de pont ennemi.
Le brigadier **KEHL** avait fait prisonnier 1 officier et 15 hommes.
La poursuite devenait acharnée, le 14 septembre nous prenions encore 400 cuirassiers ; **WURMSER**, enfin, était acculé dans Legnano où nous précédions la division **AUGEREAU**, qui enlevait cette place.

Bataille de Saint-Georges (**14 septembre 1796**)
Le vieux maréchal avait pu, enfin, se jeter dans Mantoue. Ses nombreux partis de cavalerie tenaient la campagne.
Il vint nous offrir la bataille en avant du faubourg de Saint-Georges et fut défait au moment où il rentrait dans Mantoue, sous la couverture de sa cavalerie.
Le 1er Hussards attaquait l'arrière-garde formée d'un régiment de cuirassiers et lui enlevait 300 hommes. Pendant cette affaire, 2 maréchaux des logis, **HAAS** et **WEBER**, et un trompette, **JACOB** (1), qui s'étaient égarés, tombaient au milieu d'une division de hulans, la sommait de se rendre, disant que tout le régiment les suivait, et la ramenait prisonnière.

(1) En fait, le trompette se nomme **SELMER**, **Jacob** (**Jacques**) étant son prénom, entré au 1er Hussards le 12 octobre 1792 à 20 ans et passé au 93e d'infanterie de ligne le 22 décembre 1799.

La description de cet épisode diffère légèrement de celle faite dans l'Historique du 1er Hussards par le Cdt **OGIER d'IVRY**, mais la citation (ci-dessous) figurant dans le dossier militaire du **sieur SELMER**, confirme bien qu'il s'agit de la même affaire.
Il reste un point obscur, la date ? An3 (1794-1795) ou 1796 ? Il semble bien que la date exacte de cette bataille de Saint-Georges soit le 14 septembre 1796 (An IV)

*« En l'An 3 (1795) à la bataille de St Georges (Italie), se trouvant éloigné du Régiment avec un Maréchal des Logis, ils tombèrent dans un détachement " autrichien" commandé par un Capitaine, et fort de 40 cavaliers et 60 fantassins. Ils ne cherchèrent pas à l'éviter, croyant qu'ils étaient français ! Mais reconnaissant aussitôt leur méprise, le sieur **SELMER**, sonna un appel, somma le commandant du détachement de se rendre, et fit prisonniers de guerre lui et les siens ».*
Ce trait lui valut d'être nommé « Chevalier dans l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur » le 08/10/1808, il venait d'avoir 36 ans ! (Cote L.2496057)
Médaillé de la Croix de St Hélène

.L'adjudant général PICARD est nommé au commandement du 1er Hussards (17 septembre 1796)
Le 17 septembre « un officier de la plus grande distinction » (Rapport de **BONAPARTE**, 13 brumaire An IV soit 04 novembre 1795), l'adjudant général **PICARD**, était nommé au commandement de Berchény et reconnu en ces fonctions par le général **KILMAINE**, commandant de la cavalerie.

Etats de service du colonel **PICARD**. – **Joseph Denis**, dit **PICARD**, était né en juillet 1761.
Dragon au régiment de LAROCHEFOUCAULD en 1780, il y resta 10 ans et prit congé comme maréchal des logis.
Garde national parisien en 1790, il passait, l'année suivante, gendarme à cheval de **Paris** et devenait, en 1792, quartier-maître trésorier dans ce corps.
Il est un moment aide de camp du général **HOUCHARD** (1793), reprend ses fonctions et, d'un coup, la même année, devient adjudant général ; chef de bataillon employé à la cavalerie du Rhin, puis chef de brigade.
Réformé et admis à faire valoir ses droits à la retraite le 13 avril 1796, il était, 5 mois après, « repêché » et mis, par le général **BONAPARTE**, à la tête du 1er Hussards. Il devait, le 26 février 1805, passer général.
Laissé pour mort à Eylau, d'un coup de biscaïen qui le traversa de part en part, il fut nommé inspecteur des dépôts de cavalerie (2e et 3e divisions), commanda en Espagne en 1808, en Allemagne en 1809, et entrait cette même année en position de réforme.
Il en sortait en 1811 pour être mis à la disposition du **comte de CESSAC** pour la surveillance des remontes (1812). Inspecteur général des bataillons du train en 1815, il était retraité la même année.
Il mourut le 20 janvier 1826, ayant été nommé 10 ans auparavant lieutenant général honoraire.

Armée d'ALVINZY. **Affaire de Bassano** (**novembre 1796)**
Une troisième armée autrichienne, que commandait le vieux magnat hongrois **ALVINZY**, marchait pour débloquer Mantoue, et attaquait **MASSÉNA** sur la Brenta.
BONAPARTE se porta au secours de son lieutenant. La cavalerie d'avant-garde **d'AUGEREAU** (1er Hussards appuyé par la 5e Légère, avec qui le général **LANUSSE** fut

blessé et pris), donne à Nove, en avant de Bassano, contre l'avant-garde **d'ALVINZY**, que commandait le **prince de HOHENZOLLERN**.
Les chasseurs marchèrent à la baïonnette, tandis que les hussards, entraînés par le colonel **PICARD**, dont la bravoure fut citée à l'ordre, exécutaient des charges et ramassaient 2 compagnies prisonnières. Le colonel des hussards **d'ARDELY** se rendit au trompette major **PLUNNELON**.
L'ennemi, pris en flanc par 2 de nos pièces, abandonnait le village avec perte de 300 prisonniers.
Nous le suivîmes jusqu'au gros de **QUASDANOWITCH**, qui nous arrêta.
Cependant, l'armée d'Italie qui, sans renforts, venait de détruire 3 armées ennemies, voyait fondre ses effectifs.
« Les héros de Millesimo, de Lodi, de Castiglione sont morts ou à l'hôpital, ou sur le champ de bataille, -- écrivait **BONAPARTE** au Directoire – *il ne reste plus au corps que leur réputation et leur orgueil. »*
Il fallait cependant chasser **ALVINZY** des hauteurs de Caldiero, d'où il menaçait Vérone ; l'on marcha.

Sapeurs de cavalerie. – C'est à cette époque que nous voyons, pour la première fois, sous la république, paraître les « sapeurs de cavalerie », dans cette lettre de **BONAPARTE** au général **BERTHIER** : *« Il y aura, par escadron de cavalerie, 2 hommes porteurs de haches, 2 de pioches, 2 de pelles, conformes au modèle ci-joint »* (de Vérone, 31 octobre 1796).

Bataille d'Arcole (**15**, **16** et **17 novembre 1796**)
Nous savons comment **BONAPARTE**, avec ses effectifs restreints, transporta la lutte sur les chaussées qui coupaient d'impraticables marécages, au lieu de risquer la bataille en plaine contre une armée plus nombreuse du double de la sienne.
Nous ne pûmes donner que le 3e jour dans la poursuite.
Nous avions l'avant-veille et la veille, subi stoïquement la canonnade ennemie sans pouvoir rien tenter.
Les hommes avaient la rage au cœur. Nous enlevâmes 400 hommes.
Le lieutenant **NICOLAS**, de la 1re compagnie (4e escadron) se rabattit sur le flanc de l'ennemi et lui fit un mal considérable. **BONAPARTE**, pour sa belle conduite en cette affaire, le nomma capitaine le 25 novembre.
Le 18 novembre, nous entrions dans Vérone, escortant **BONAPARTE**.

Bataille de Rivoli (**14 janvier 1797**)
BERCHENY repartait de Vérone, par alerte, pour courir à Rivoli, précédant AUGEREAU qui, avec **MASSENA**, venait de reprendre ces hauteurs.
Le général **VAUBOIS**, en effet, écrasé par le nombre, avait dû les abandonner. Après cette victoire, nous poursuivîmes en pleines gorges du Tyrol, la retraite ennemie, dans la neige.
Nous étions sur les dents ; de ce côté, la campagne semblait terminée pour nous, car les chemins étaient impraticables à nos chevaux.
Du 25 décembre 1796 au 9 janvier 1797, une partie du régiment (245 hommes) est à Anghiari, où elle se repose quelques jours, puis se rendait à Legnano, où elle demeure une décade (1re division, général **AUGEREAU**) ; le 15 janvier, ce détachement est à Saint-Georges, 2 escadrons (234 hommes) sont attachés à la réserve de cavalerie (général brigadier **DUGA**), et cantonnement à Villafranca, quartier du Général.

Ce fut un de nos plus braves du 1er Hussards, le capitaine **LE MAROIS**, qui devait, l'année suivante (janvier 1797), apporter au Directoire les 4 drapeaux pris aux Autrichiens pendant la campagne.

Bataille d'Anghiari (**janvier 1797**)
La guerre n'était pas terminée pourtant, à mesure qu'une de ses armées était détruite, l'Autriche en envoyait une autre. C'était la lutte à mort.
Dès les premiers jours de janvier, **ALVINZI** redescendait par le Tyrol et Provera, son lieutenant paraissait sous Mantoue.
Il se déroba devant **AUGEREAU** ; et le 1er Hussards, qui marchait avec ce général, ne put que rétablir, grâce à l'intelligence et à l'action du lieutenant **BOHN**, de la 2e compagnie, du capitaine **NICOLAS** de la 5e, les communications entre **AUGEREAU** et le général **GUYEUX** qui tenait à Ronco.

Bataille de la Favorite (**16 janvier 1797**). – **BONAPARTE** venait de battre l'ennemi à la grande action de **Rivoli**.
SERURIER était bloqué sous Mantoue.
Les deux lieutenants d'ALVINZY allaient se réunir.
BONAPARTE redescend alors des montagnes et fait capituler Provera.
*« Le commandant **MESMER**, avec le 4e escadron, fit mettre bas les armes à un bataillon de **COLLOREDO** ; le hussard **MARCHET**, de la 8e compagnie, prit un drapeau, le lieutenant **CHARNIER**, un autre. »*

Affaires de détail. Combat de partisans entre les 2 cavaleries (janvier 1797). – Le général en chef nous dévolu bientôt un rôle tout de cavalerie. Il s'agissait de nettoyer le pays de tous les partisans ennemis qui tenaient la campagne aux environs de Trévise.
Le 4e escadron rencontre, près de cette ville, un fort parti de hussards d'ARDELY.
Le capitaine **MATHIS**, qui commandait, les chargea et les poursuivit jusqu'à Lavadino, blessant le chef ennemi et lui enlevant 50 hussards.
Deux escadrons, avec le commandant **MÜLLER**, venaient, le lendemain, attaquer à Lavadino la cavalerie autrichienne qui s'y trouvait en force.
Ce fut un combat épique en coups de sabre, où, près de 100 hommes, de notre côté, furent blessés ou tués ; surtout au 1er escadron qui, avec le capitaine **NICOLAS**, avait entamé l'affaire.
Le hussard **SCHNEIDER**, de la 5e compagnie, y fut héroïque ; il avait mis, avant d'être blessé lui-même, 11 hommes hors de combat.
Nous revînmes à Trévise, après cette affaire, pour nous reposer.

Déjeuner avec le maréchal **WURMSER**. – Le 1er Hussards retrouva là un vieux camarade de gloire, le maréchal **WURMSER**. Il s'y était retiré après la capitulation de Mantoue, qu'il avait si savamment défendue.
Ce fut une de ces effusions glorieuses dont nous sommes coutumiers avec les adversaires autrichiens. Ils restent toujours, comme nous-mêmes, loyaux et sans peur.
Le général ennemi reconnut et embrassa quelques-uns de ses vieux camarades des guerres de Bohême, encore hussards ou sous-officiers chez nous, près desquels il avait porté les couleurs de Berchény.
Il les reçut tous à sa table, avec les officiers, et leur dit :

*« J'étais glorieux et fier lorsque j'apprenais que mon ancien régiment s'était bien battu. Il a souvent rossé les hussards de **WURMSER** et mes hulans ! Et j'en riais. »*

Amicale

Le 1er février, le 1er Hussards a 3 escadrons à Castel Franco, 1 autre à Bassano.
Le 2 février 1797, le régiment est à Saint-Trétien.

*« Par suite des ordres du général **AUGEREAU**, les troupes qui étaient à Castel Franco se portèrent sur Trévise, la cavalerie, commandée par le général **WALTHER**, ouvrit la marche.*
*« A peine eut-elle dépassé la ville, qu'elle rencontra l'ennemi. Le général **WALTHER** la fit charger par l'adjudant général **LORCET**, qui commandait l'avant-garde.*
« La bravoure de nos hussards mit le désordre parmi les ennemis qui furent poursuivis pendant 5 milles de terrain ; les Autrichiens y perdirent plus de 100 hommes, et le 1er Hussards s'y distingua.
*« L'adjudant général **LORCET**, officier de la plus haute distinction et de la plus grande bravoure, y donna les preuves ordinaires de l'une et de l'autre qualité ; lui seul a tué ou blessé plus de 15 hussards ennemis.*
« Il n'y eu dans cette journée, que la cavalerie qui donna.
*« Dans la nuit du 3 au 4 février, l'ennemi s'étant avancé jusqu'au village de Carita, le général **AUGEREAU** ordonna au général **VERDIER** de l'y reconnaître, avec 1 bataillon de la 4e demi-brigade, secondé du 1er Hussards.*
*« L'ennemi soutint le premier choc des patrouilles mais, s'étant aperçu que les autres troupes se portaient sur ses flancs, il fit retraite du poste de **Carita** sur les bords de la **Piave**.*
« L'objet de la reconnaissance étant atteint, les troupes sont rentrées dans leurs cantonnements. » (Rapport du chef d'état major)

Le 12 février, avec 100 hommes, le chef d'escadrons **MÜLLER** chargeait, en avant de Trévise, l'ennemi, beaucoup plus en nombre, et lui mettait 80 hommes hors de combat.
L'adjudant **GREFF**, ce héros, prenait, ce jour-là, 2 hussards **d'ARDELY** ; blessé pour la 20e fois ; le lendemain, il prenait encore 2 hussards toscans.
Le capitaine **MATHIS** avait tué un officier, pris un autre et cueilli 50 cavaliers d'ARDELY, presque dans leur camp, en accompagnant sur Gradisca, une reconnaissance du général **BERNADOTTE**.
Le 22 février 1797, le général **GUIEN**, ayant résolu de réoccuper Trévise et de poser ses avant-postes sur la Piave, ordonnait, à sa division, de lever les cantonnements pour se porter : la 4e demi-brigade à la Carita, la 40e à Persenigo et Trévise, et la 51e à Padernello et Postama.
La 27e demi-brigade d'infanterie légère et la cavalerie, ayant mission de chasser l'ennemi de l'autre côté de la Piave, poussèrent jusqu'à hauteur de Lovadinia, où elles refoulèrent les avant-postes de la cavalerie ennemie qu'elles menèrent jusqu'au pont de bateaux établi sur la Piave.
Huit cents cavaliers, environ, des régiments de WURMSER et TOSCANE, s'avancèrent alors pour secourir leurs piquets mais, l'infanterie légère ayant ouvert le feu sur cette cavalerie, elle rompit en retraite, chargée par le 1er Hussards et le 24e Chasseurs à cheval.
L'ennemi repassa le pont de bateaux, dont nos troupes s'emparèrent. Trois fois il essaya, mais inutilement, de le reprendre, avec 3 pièces d'artillerie.
L'ennemi perdit, dans cette circonstance, environ 18 hussards tués, beaucoup de blessés et 20 prisonniers. Notre perte fut de moitié moindre.
Le citoyen **BARTHELEMI**, commandant le 24e Chasseurs, y fut mortellement blessé ; le capitaine **de JUNIAC**, du 1er Hussards, fut aussi blessé, mais moins gravement.
A la nuit, nous quittâmes les rives de la Piave pour rentrer dans les cantonnements. Le 1er Hussards est à Lansenigo.

Ancestram

CAMPAGNES DU PRINTEMPS 1797

La guerre était interminable. Les Autrichiens, bien qu'à demi **chassés d'Italie**, débordaient encore sur tous nos flancs et tenaient la campagne, avec des armées toujours battues, toujours nouvelles.
C'était **l'archiduc CHARLES**, cette fois, le seul général ennemi de taille avec nos divisionnaires superbes, que nous avions devant nous.
BONAPARTE, fier de se mesurer avec ce soldat, qui passait pour le premier d'Europe, lui épargna le chemin.
La neige couvrait encore les montagnes, notre armée était à peine reconstituée (1). Qu'importait tout cela ! On marcherait sur Vienne pour y porter la paix.

(1) Deux divisions : **BERNADOTTE** et **DELMAS**, au total 30.000 hommes, avaient enfin, sur les instances de **BONAPARTE**, rejoint et complété à 60.000 hommes, cette armée d'Italie qui se mourait de gloire (février 1797)

Combat sur la Piave (**11 mars 1797**). – Le 1er Hussards, d'avant-garde à droite, toute notre ligne marchait en avant, joignait l'ennemi sur les bords de la Piave. Son infanterie était en retraite, notre cavalerie gagnait le Tagliamento, et la chargea à plusieurs reprises.
C'est là que fut fait prisonnier l'adjudant **GREFF**, qui s'était illustré par sa bravoure pendant la durée de cette campagne. Chargeant, avec quelques hussards, dans le village de Lovadinia, il avait eu son cheval tué d'un feu de salve.
Le capitaine de **JUNIAC**, avec 30 hommes de le 6e compagnie, poursuivit la cavalerie ennemie jusqu'au pont de la Piave, s'empara de la tête du pont et d'une compagnie de Croates, qui le défendait, et tua, de sa main, 2 hussards de **WURMSER**.
Il fut dangereusement blessé, au bras droit, d'un coup de biscaïen. *(Mousquet de gros calibre, à longue portée.*)
Le hussard **DESCHAMPS** était blessé d'un coup de sabre à la tête.

Passage de la Piave (**13 mars 1797**)
L'armée, le 13 mars, passait la Piave.
Le 1er escadron (capitaine **MATHIS**) qui passait en tête du régiment, rencontrait au-delà de ce fleuve, des hulans en bataille, il les poussa jusqu'à Conegliano, leur faisant 22 prisonniers.
Un moment après, le régiment effectuait son passage.

Bataille du Tagliamento (**17 mars 1797**)
Au passage du Tagliamento, l'armée autrichienne tout entière, flanquée aux ailes d'une magnifique cavalerie, nous attendait de pied ferme, en arrière du cours d'eau, pour nous attaquer pendant cette opération.
Durant que notre infanterie enfonçait le centre, cette cavalerie débordait notre aile droite. **BONAPARTE** jeta, comme bouclier, devant elle, **KELLERMANN** jeune, et tous ses chevaux.
Le 1er Hussards, pour sa part, prit le commandement de la cavalerie ennemie et nous franchissions le Tagliamento.

Reconnaissance sur l'Isonzo (**17 mars 1797**)

Berchény était, le lendemain, d'avant-garde à la division **BERNADOTTE**, qui marchait sur l'Isonzo (4e escadron, capitaine **MATHIS**)
Au village de Nogardo, un peu en avant de Gradisca, clef de passage de la rivière, notre escadron joignait un groupe de cavalerie et d'infanterie autrichiennes. Il les poussa jusqu'à leur gros qui tenait le village de Versa.
Nous eûmes là, 12 blessés, dont le capitaine **NICOLAS** (4e compagnie).

Combat de Gradisca (**17 mars 1797**)
Félicitations de **BONAPARTE**. – L'ennemi avait fait tête à Gradisca, pour défendre la rivière, et avait jeté, en avant, toute sa cavalerie.
Abordée par le 1er Hussards, elle fut poursuivie jusqu'aux portes de la ville, nous laissant, environ, 500 hussards de **TOSCANE**.
Le lieutenant **CHARNIER**, les hussards **BILLIOT** et **CORDIER**, le brigadier **PHILIPPE**, firent mettre bas les armes à 90 fantassins, et le général **BONAPARTE** faisait officiellement féliciter le 1er Hussards.
Le col de Tarvis, qu'enlevait **MASSENA**, venait de nous ouvrir la route de Vienne.
Berchény, toujours en tête du corps de **BERNADOTTE**, ne perdait pas le contact de la retraite ennemie. Nous la poussâmes jusqu'à **Adelsberg** (premiers jours d'août), envoyant, par ordre de **MURAT**, 25 hommes avec le sous-lieutenant **DAGOREAU**.
Ils ramenèrent 22 prisonniers et, surtout, 7 voitures d'approvisionnements dont nous avions le plus grand besoin, car les distributions étaient, comme dans toutes ces guerres, assez problématiques.

Service de correspondance et de *reliement* divisionnaire. – A la même époque, le régiment fut employé, presque tout entier, à la correspondance et au *reliement* de la division **BERNADOTTE**, échelonnée de Laibach à Trieste.
Les 5 détachements principaux du 1er Hussards rendirent les plus grands services.
Un détachement à Trieste, sous les ordres du chef d'escadrons **MÜLLER**, a maintenu la correspondance par la route de Gorizia sur le village de Santa-Croce, repoussant 500 Croates et leur faisant **47 prisonniers.**
Un deuxième, en avant de Trieste (capitaine **BOHN**), s'est maintenu sur la gauche de cette ville, puis a rejoint celui du chef d'escadrons **MÜLLER**.
Un troisième, à Fiume et environs (capitaine **CHARNIER**), s'est relié, par Lippa et Matéria, au village de Prévalo ; il eut des tué »s et des prisonniers.
Un quatrième, (capitaine **DECKER**), sur la route de Styrie, en avant de Cilli, s'est relié par Klagenfürth.
Un cinquième enfin, (capitaine **NICOLAS**), en avant de Laibach et occupant Ober-Laibach, a gardé ses positions.
Le chef de brigade **PICARD**, occupant la ville et les environs d'Adelsberg, s'est étendu jusqu'à Prévalo.
Le régiment, après les préliminaires de Leoben (18 avril 1797) qui terminèrent la guerre, se ralliait à Gorizia, pour aller, de là, occuper Crémone.

Vêpres véronaises (**5 avril 1797**)
Quatre cents Français, la plupart blessés ou malades, avaient été, ce jour là, massacrés à **Vérone**, avec l'assentiment, occulte, des autorités de la République de Venise. C'était le signal de la révolte.
Le général **KILMAINE**, qui nous commandait, accourut de Milan, sur les lieux, avec sa compagnie d'escorte du 1er Hussards.
Il fallut forcer les portes de la ville.

Nos hussards chargeaient dans les rues : le lieutenant **ELICHINGER**, à la tête de 8 hussards, fit mettre bas les armes à 200 hommes et enleva 3 pièces.
Le hussard **HACKEL**, pour sa part, avait fait 15 prisonniers.

Le doyen des capitaines du 1er Hussards apporte au Directoire les drapeaux de cette campagne (avril 1795). – Le capitaine **LE MAROIS** avait été chargé, déjà par **BONAPARTE**, de remettre au Directoire, les drapeaux conquis pendant l'immortelle campagne de 1796.
Ce fut encore au doyen des capitaines de l'armée, à **JANTZEN**, le plus vieux des Berchény, qu'échut l'honneur de porter à **Paris** les drapeaux pris dans la campagne suivante.
Il accompagnait **MASSéNA**, qui représentait l'armée et, **BONAPARTE** écrivait aux Directeurs (16 août 1797) : *« Je vous envoie, par un capitaine de hussards qui a 80 ans, plusieurs drapeaux pris à l'ennemi. »*

JANTZEN, Alsacien, né à Ingelsheim, s'était engagé en 1738 en BERCHENY.
Sous-lieutenant en 1771, capitaine en 1793, pensionné pour blessures en 1794, il avait toujours suivi son régiment partout. Il avait 85 ans, 60 ans de service et 20 campagnes, quand il vint à Paris avec les drapeaux.
Le traité de CampoFormio, signé le 17 octobre 1797, terminait la guerre et nous donnait la frontière du Rhin.

Composition du régiment **(21 novembre 1797) :**

Joseph PICARD, *chef de brigade*.
Jacob MÜLLER, *chef d'escadrons*.
Pierre GAUTHERIN (1), *chef d'escadrons*.
Félix MARIOTTE, *capitaine quartier-maître (trésorier).*
Pierre MABRAISANT, *chirurgien major*.
Charles PUJOL, *adjudant*.
Alexandre ARMAND, *sous-officier*.

1er ESCADRON

1re COMPAGNIE

P. J. BOHN, *capitaine commandant.*
Pierre JUNG, *lieutenant.*
Jean-Baptiste CUSSY, *sous-lieutenant.*
Clément DAGOREAU, «

2e COMPAGNIE

Georges OTTO, *capitaine commandant*
Henry BELSTEIN, *lieutenant.*
Jacob LEHMANN, *sous-lieutenant*.
Jacob NATY, « «

2e ESCADRON

1re COMPAGNIE

Joseph MARTEAU, *capitaine cdt*.
Antoine SAUNIER, *lieutenant.*
Charles LAPOINTE, *sous-lieutenant*.
Nicolas BOSHERTZ, «

2e COMPAGNIE

Joseph TOURNIER, *capitaine cdt*.
Léopold GEORGES, *lieutenant*.
Joseph LEFèVRE, *sous-lieutenant*.
Charles BLEIN, «

(1) Colonel au 9e Hussards en 1806.

Ancestrami

3e ESCADRON

1re COMPAGNIE	2e COMPAGNIE
BEGOUGNE de JUNIAC, *capitaine cdt*.	**Pierre DECKER**, *capitaine cdt*.
Bernard ELICHINGER, *lieutenant.*	**LEISTEINCHNEIDER**, *lieutenant*.
Philippe RONDEAU, *sous-lieutenant.*	**MASSIENNE**, *sous-lieutenant*.
Martin HAAS, «	**Joseph GREFF**, «

4e ESCADRON

1re COMPAGNIE	2e COMPAGNIE
J. B. NICOLAS, capitaine cdt.	**J. Nicolas MARHIS**, capitaine cdt.
Pierre BOURGET, lieutenant.	**Antoine MARTER**, lieutenant.
Georges BESSON, sous-lieutenant.	**Nicolas MEYER**, sous-lieutenant.
Ant. Nicolas CHÄTELAIN, s-lieutenant.	**Frédéric STAEFFER**, s-lieutenant.

Le régiment est à Crémone et forme brigade avec le 7e Hussards ; une autre brigade (3e et 14 Dragons) constitue, avec nous, la division **DELMAS**.
Le 2 décembre 1797, par avis au Conseil d'administration à Castel Franco, les citoyens **MAIGNET** et **BEAUHARNAIS**, aide de camp du général **BONAPARTE**, sont attachés, comme sous-lieutenants, au 1er Hussards.
Un traité sur le climat de l'Italie (4 vol. in-8e, par le docteur P***, ancien inspecteur des hôpitaux militaires, Vérone, 1798), donne ainsi les causes de la faible mortalité, par les maladies, que subirent nos troupes dans ces campagnes de 1796-97.

….activité perpétuelle des troupes, en toutes saisons et en toutes régions…abondante et bonne nourriture trouvée partout, sans avoir de magasins nulle part…usage journalier du vin et de l'eau-de-vie, du vinaigre et de fruit acidulés au besoin…celui de boissons aromatiques chaudes en d'autres cas…des bains froids durant les chaleurs de l' été… des feux multipliés partout dans les nuits fraîches de l'automne…jamais de campements, baraquements, stagnations morbides de longue durée…enfin, contre le méphitisme (Caractère de ce qui est méphitique (odeur répugnante ou toxique) de l'air, l'immense consommation de tabac à fumer, d'ail, d'échalotes, etc.….

CAMPAGNE DE 1799

GARNISONS EN ITALIE

A **Crémone**, le régiment se réorganisait. Il était, comme tous les corps qui venaient de faire ces dures campagnes, dans un état d'anémie absolue.

Inspection du général BEAUREVOIR (**février 1798**)
Son effectif était un des plus considérables de l'armée et, le général **BEAUREVOIR**, qui en passait l'inspection en février 1798, vérifiait : 62 officiers, près de 800 hommes de troupe (complet 904), 478 chevaux (complet 900) et 138 chevaux d'officiers.
Le grand dépôt était resté à Avignon pendant toutes ces guerres, le petit dépôt avait été établi à Castel Franco.

Sauf pour les jeunes officiers, qui étaient nombreux à la suite, l'esprit de corps était très bon.
L'instruction, tant théorique que pratique, les manœuvres, l'équitation surtout, étaient assez médiocres, pour les officiers comme pour la troupe.
L'équipement, le harnachement et l'habillement étaient, de même que l'armement, dans un état pitoyable. Le régiment, pendant la durée de ces campagnes, n'avait pas reçu le ¼ de ses besoins. Les couvertures de cheval manquaient complètement, il en était à peu près de même pour les schabraques (*du turc : schabracke ; housse, couverture d'un cheval de cavalerie)* et les bidons ; enfin, le quart du régiment n'avait plus ni sabres, ni pistolets, ni carabines, et le reste se composait d'armes de tous les modèles : français ou italien, autrichien ou espagnol.
Il était dû, au régiment, 68.815 francs. La discipline, bonne au régiment, était plus relâchée dans les détachements comme cela avait toujours lieu, mais les chevaux étaient bien pansés, les chambres bien tenues, et les magasins du régiment, établis à Ferrare, travaillaient sans relâche aux confections ou aux réparations nécessaires.

Envoi d'un détachement dans la Valteline (**mars 1798**). – Pendant notre occupation de la Suisse, le général **MURAT** fut envoyé, avec un groupe de cavalerie, dans la Valteline, pour le maintien de l'ordre, et l'escadron du capitaine **MATHIS** lui fut adjoint.

Garnison à Mantoue (**juin 1798**). – Au mois de juin, le 1er Hussards venait tenir garnison à Mantoue. Comme à Crémone, les officiers étaient logés par « billet de logement » chez l'habitant. C'est dans cette ville, que la nouvelle guerre vint nous surprendre.

Combat de **Paolo** (**mars 1799**). – **SCHéRER**, qui commandait en Italie, n'avait que 45.000 hommes à opposer à la formidable armée, de 75.000 hommes, du maréchal **KRAY**.
Il essaya cependant de passer l'Adige et enleva le camp retranché de **Paolo**. Le régiment, dans cette action, fut superbe.

*« Le capitaine **MATHIS** (2e compagnie) fut blessé. **STEIN**, fourrier, entra au petit jour dans une redoute défendue par 4 pièces ; sa témérité étonna l'ennemi. Il mit quelques hommes hors de combat et fut blessé, mais, dans le même moment, notre infanterie pénétrait dans la redoute et s'en emparait.*
*« La 2e compagnie, commandée alors par le lieutenant **LAHARPE**, chargea vigoureusement l'ennemi qui abandonnait une redoute prise d'assaut, pour se réfugier dans une autre ; elle le harcela si vivement qu'il repassa le pont de l'Adige trop à la hâte pour avoir le temps de le couper.*
« Cet officier fut blessé. (Notice du 1er Hussards).

Toutes les redoutes du camp de Paolo étant tombées en nos mains, le régiment passa l'Adige, culbuta la cavalerie ennemie et se porta sur la route d'Alba à Vérone.

« Il fit dans cette journée nombre de prisonniers et tua ou blessa beaucoup de monde. L'acharnement était à son comble, les hussards, démontés, se mêlaient aux grenadiers et entraient avec eux dans les redoutes. Le régiment eut également beaucoup de braves à regretter. »

Mais **SCHERER** était vieux, indécis, incapable ; son succès n'eut pas de lendemain et nous fûmes battus à la journée de Magnano où les hussards, du moins, sauvèrent l'honneur.

Bataille de **Magnano** (**5 avril 1799**). – *« La 3e compagnie, commandée par le lieutenant **ELICHINGER** opposa, à l'ennemi, une si vigoureuse défense qu'elle arrêta, pendant quelque temps, sa marche. Sa conduite fixa l'admiration.*
*« **BERDILLIÉ**, maréchal des logis, chargea lui seul, contre 2 pièces de canon et parvint, après s'en être emparé, à en ramener une au camp français, l'ennemi ayant repris l'autre.*
*« Cette compagnie fut presque détruite, le lieutenant **ELICHINGER** et le lieutenant **HAAS** furent blessés. (Notice du 1er Hussards).*

Après cette bataille, **SCHERER**, sans attendre **MACDONALD** annoncé, se retirait derrière l'Adda, pour couvrir Milan.
La ligne de l'Adda fut forcée à Cassano et, **MOREAU**, qui avait remplacé **SCHERER**, recula entre Alexandrie et Valence, où il s'établit dans une position très forte. Tout autour de nous, le pays s'insurgeait et, le lieutenant **GEORGES** était assassiné par des patriotes.

Combat de Valence (**12 mai 1799**). – **KRAY**, qui s'était arrêté un moment dans sa marche pour attendre les 30.000 Russes, que lui amenait **SOUWAROFF**, était venu attaquer **MOREAU**.
La division **GRENIER**, éclairée par le 1er Hussards, se porta contre une colonne russe qui cherchait à nous couper de notre ligne de retraite, et la mit en déroute. Le régiment poursuivit jusqu'à Bassignano et, jeta, dans le Pô, bon nombre d'ennemis.
Avec 5 hussards, l'adjudant **ARMON** avait chargé une batterie et enlevé 2 pièces.

Bataille **d'Alexandrie** (**16 mai 1799**). – C'était la défaite pourtant et nous dûmes subir, à **Alexandrie**, avant que **MACDONALD** ne se fût joint à nous, une seconde bataille, qui ne fut pas plus heureuse.

*« Le régiment eut à supporter le choc des divisions **LUSIGNAN** et **PAUKOSROV** ; nous eûmes tant tués que blessés, 80 hommes à bas.*
*« Le chef de brigade **PICARD** (qui montait admirablement), eut un cheval tué sous lui.*
*« Les capitaines **NICOLAS** et **CHARNIER**, les sous-lieutenants **DAGOREAU** et **LEHMAN**, plus de 60 hommes et sous-officiers, furent blessés.*
*Le capitaine **CHARNIER** fut fait prisonnier. Le brigadier **DIDIOT** enlevait un drapeau aux Russes ; 4 pièces d'artillerie tombèrent en notre pouvoir. » (Notice du 1er Hussards).*

MOREAU recula alors sur Novi pour couvrir les passages de l'Apennin et, éventuellement, sa retraite sur Gênes ; pendant que **MACDONALD**, trop faible pour couvrir la ligne de la **Trebbia**, reculait de son côté.

Bataille de San-Juliano (**19-20 juin 1799**). Le régiment est porté à l'ordre du jour de l'armée **d'Italie**. – La veille de cette bataille, **MOREAU**, trop pressé par l'ennemi, fit tête, les escadrons des capitaines **NICOLAS** et **DECKER** avaient rompu différents partis de cavalerie ennemie et ramené des prisonniers.
Le jour de la bataille, ils se trouvaient à l'avant-garde de la division **LEMOINE**, et poussèrent les Autrichiens jusqu'au pont de la Bormida, vis-à-vis d'Alexandrie.
Le régiment tint comme un mur sur un autre point, devant toute l'armée, et **MOREAU** nous porta à l'ordre du jour.
Les débris de l'armée de **MOREAU** repassaient les Apennins et faisaient leur jonction, près de Gênes avec les troupes de **MACDONALD** ; nous suivîmes la marche général vers Voltaggio, Gênes et Savone jusqu'au retour offensif qui devait nous ramener aux environs de Novi.

Nous gardions la défensive absolue. A la fin de ce mois, *« 60 hussards, commandés par le capitaine **NICOLAS**, avec les sous-lieutenants **HATTY** et **GREFF**, passaient à l'avant-garde de la division **LEMOINE** ; pendant près de d'un mois, il harcela continuellement l'ennemi, soutenu par environ 3.000 révoltés du pays. » (Notice du 1er Hussards).*

Retour offensif de JOUBERT. **Brillantes affaires d'avant-garde**
JOUBERT, qui avait reçu le commandement, nous reportait en avant vers Novi. *« Dans cette marche, le détachement du capitaine **NICOLAS** eut l'occasion de culbuter plusieurs postes de cavalerie et d'infanterie ennemis. Il le fit avec beaucoup d'audace et d'intrépidité. **SCHéRER**, hussard à la 1re compagnie, jeune homme extrêmement brave, délivra, des mains de l'ennemi, le sous-lieutenant **GREFF**.*
*« Les généraux **SéRAS**, **LEMOINE** et le général en chef **JOUBERT**, témoins de la conduite de ce détachement, lui donnèrent des éloges. » (Notice du 1er Hussards).*

Bataille de Novi (**15 août 1799**)
La bataille de Novi fut l'anéantissement de nos espérances et consacra la perte de l'Italie. Dès le début de l'affaire, **JOUBERT**, le général en chef, avait été tué ; **MOREAU** ne put qu'ordonner la retraite.
*« Dans cette affaire, 2 détachements du 1er Hussards, dont l'un, aux ordres du capitaine **TOURNER** et l'autre, du lieutenant **MARTER**, ont combattu supérieurement contre une force double. Ils ont montré la plus grande valeur et fait nombre de prisonniers. » (Notice du 1er Hussards).*
Le capitaine **NICOLAS** recevait, une seconde fois, des éloges des généraux **SÉRAS** et **LEMOINE**, pour la belle tenue de son détachement devant la cavalerie ennemie.
Ce ne fut plus qu'une cohue que **MOREAU** ramena dans la rivière de Gênes. Le 1er Hussards était à rien. Il reçut l'ordre de rentrer en France pour se reconstituer.

CAMPAGNES DE 1800 et 1801

Le régiment, soit au corps de réserve, soit à l'armée des Grisons, a assisté, pendant les campagnes de 1800 à 1802, à 1 bataille, 4 combats, 30 affaires ; il a fait 1.000 prisonniers.
Berchény, précédé de son dépôt, était venu tenir garnison à Versailles au mois de mars 1800.

Passage du Saint-Bernard par le 1er escadron.
Le 1er escadron (capitaine **MARTEAU** et **de JUNIAC**) ne fit que toucher barre en cette ville.
Il en repartait, en effet, quelques jours après son arrivée, pour se rendre à l'armée de réserve, que **BONAPARTE** organisait dans le plus grand secret, entre Genève et Dijon, en vue d'une descente en Italie. Il était à l'effectif de 120 hommes.
Après le passage du Saint-Bernard, en pleine fonte des neiges, l'escadron du régiment, comme toute la cavalerie de l'armée, était lancé avec **MURAT**, sur Plaisance, pour couper les communications des Autrichiens qui attaquaient, en ce moment, **SUCHET** sur la ligne du Var.

Passage du Tessin (**31 mai 1800**). – Le Tessin fut franchi malgré l'ennemi qui le gardait, et, l'escadron fit partie de la poursuite sur Milan, que mena **MURAT** avec sa cavalerie.
Le capitaine **de JUNIAC**, à la tête de l'escadron de Berchény, poursuivit l'ennemi jusqu'au-delà de la ville, sabrant une foule de fuyards, et ramenant des masses de prisonniers, après avoir enlevé 7 postes de suite.

L’ennemi était complètement tourné ; il restait à s’assurer de Plaisance, dernière route de retraite du baron **de MÉLAS**.
MURAT, avec toute sa cavalerie, s’y porta.

JUIN 1800

Vanné, les doigts ouverts sur ses rênes flottantes,
Magyar en haillons, pandour au ventre creux,
Il s’en va de grand’garde en patrouille, fiévreux,
Le dos rond d’insomnie et les jambes ballantes.

Il va toujours…., jamais parti, jamais rendu.
Le croissant trinqueballe à sa sous-gorge lâche
Et son cheval boiteux berce sa bretache
Du bancal bosselé sur l’éperon tordu.

Le sol est tout parfum, en l’air tout est orchestre :
La Bormida qu’il suit, distille ses langueurs,
Juin se saoule d’oiseaux, de soleil et de fleurs…
Lui va, dans ce matin de paradis terrestre.

Insensible au troublant des arômes légers,
Il donne du talon dans le flanc de sa bique
Qui bronche à tous les pas, pauvre rosse héroïque
Qui ne galope plus qu’au hurlement : *« Chargez ! »*

Il s’est même foulé, l’autre jour, la cheville
Tandis qu’il poursuivait un diable de houzard
En mettant de l’acier au ventre du canard
Comme dans une planche, on enfonce une vrille.

Mais il avait sucré le loustic autrichien !
Et, comme il ralliait l’escadron dans la plaine,
La « Clique » hochait la tête, et le vieux capitaine
Avait tendu sa gourde en lui disant : *« C’est bien ! »*

Alors ce souvenir ricane en sa moustache.
On boit de temps en temps, on mange quelques fois,
On est moins nu, c’est mieux que la première fois
Où l’on n’avait, deux ans, vécu que de panache.

Il se campe et choisit la place de sa main :
Les sabres autrichiens ont prodigués des poches
Sur son dolman pareil aux bâtons pleins d’encoches
Que le boulanger taille en délivrant son pain.

Cependant le soleil monte à l’horizon rose
Eclaboussant son or. Lui, héros loqueteux,
Sordide insolemment, magnifiquement gueux,
Marche superbement dans cette apothéose.

Laissant derrière lui Plaisance et Postrengo,
Il s’en va dédaignant toute cette merveille
Comme un dogue efflanqué qui rôde, grogne et veille.
Et le soleil levant brille sur Marengo.

Valence, ***26 avril 1901***.

Ancestramil

Combat de **Plaisance** (**juin 1800**). – Il comptait forcer le passage, mais une tête de pont, assez solide, nous arrêta et foudroya la cavalerie d'avant-garde qui s'y présentait.
Notre escadron perdit quelques hommes et l'on dut passer le fleuve en aval, sur des barques, et tourner cette position, que l'ennemi abandonna dans la nuit.
Le combat de Montebello venait de couper, aux Autrichiens, leur route de retraite de Gênes sur la Lombardie.
DESAIX, qui arrivait d'Egypte, fut jeté sur Novi pour fermer, plus que jamais, toutes les routes venant de la rivière de Gênes.
On lui donna l'escadron du 1er Hussards pour faire son avant-garde.

Bataille de Marengo (**14 juin 1800**)
Ce fut donc le capitaine de **JUNIAC**, précédant le corps de **DESAIX**, qui, le premier, avec les dolmans bleus de Berchény, arriva au canon de Marengo, pour sauver la journée. Il exécuta les charges les plus hardies, tua 26 Autrichiens et fit de nombreux prisonniers.
« Cet escadron obtint des avantages considérables, son intrépidité fut d'un grand secours sur tous les points où il se trouva.
Il mit nombre d'ennemis hors de combat. ***DESAIX****, admirant sa valeur, lui en témoigna sa satisfaction et prit le nom du capitaine* ***de JUNIAC****, qui le commandait, pour le donner au Premier Consul.*
Il avait successivement enlevé 17 postes autrichiens ; le hussard ***BRICOGNE-VISCONTI*** *et le hussard* ***MICHEL*** *en enlevaient 1 en faisant prisonnier l'officier qui le commandait.*
« L'instant suivant, une balle venait frapper ce brave général. »(Notice du 1er Hussards).
Après cette victoire, nous fûmes rappelés en France pour rejoindre le régiment qui entrait en campagne.

Armée des Grisons. – Le 1er Hussards venait d'être donné, en effet, au général **MACDONALD** (brigade la **BOËSSIERE**).
Ce général avait à exécuter une mission difficile. Il devait passer dans la Valteline par le Splügen et, de là, par le mont Tonal, dans le Tyrol ; et l'on était en plein hiver.
Cette opération avait pour but d'appuyer la marche de **MOREAU** sur Vienne en immobilisant, autour de Trente, les troupes autrichiennes qui occupaient le Tyrol.

Traversée des Alpes. – La terrible traversée du Splügen, autrement difficile encore que celle du Saint-Bernard, s'exécuta le 3 décembre, au milieu des glaces, des tourmentes et des avalanches qui emportaient des compagnies entières. Nous perdîmes beaucoup d'hommes et de chevaux.
Après avoir franchi, avec des peines inouïes, le Tonal, nous trouvâmes, barrant la route, des positions inexpugnables, vraies redoutes de glace, que les Autrichiens avaient étagées.
Il fallut tourner la position par des chemins affreux et, à travers le val Camonica et le lac d'Iseo, entrer enfin, par la Rocca d'Anfo, dans le Tyrol italien.
Le 10 janvier, **MACDONALD** arrivait à Trente et se joignait à **BRUNE** sur la Brenta.

Passage de la Brenta (**janvier 1801**)
La rivière fut passée à gué le 11 janvier et, le 1er Hussards, après un combat, poussait l'ennemi par Fontavina jusqu'à Citadella où nous nous établîmes.
L'armistice de Trévise (16 janvier 1801) conclut les hostilités de ce côté.

A la fin du mois, le régiment était envoyé à Bergame ; il y resta jusqu'à la paix de Lunéville (9 février 1801).

Garnison à Angers. – Le 10 mars, nous recevions l'ordre de rentrer en France, par la Suisse, pour aller tenir garnison à Angers.
Nous étions à Aarau le 12 avril et, après y être demeurés 3 semaines pour nous refaire, nous reprenions la route de France.
C'est à Angers que devait s'établir la précieuse « Notice Historique » qui contient nos fastes, pendant 10 ans de guerre. Elle se termine malheureusement à 1802 seulement, et porte les signatures du Conseil d'Administration du Corps : *« Chef de brigade **PICARD**, capitaine **MATHIS** et **OTTO**, lieutenant **YONG** »* et la date du 1er Messidor An IX (20 juin 1801).

Organisation de 1800. – Au commencement de cette année, le nombre des escadrons avait été porté à 5 par régiment. Il devait être remis à 3 pendant la période de paix qui suivit.
On créa aussi un troisième chef d'escadrons, spécialement chargé de la discipline, de l'habillement et de l'équipement.
Le nombre des régiments de Hussards, à cette époque, était de 12.

PERIODE DE PAIX 1801 – 1805

BERCHENY tient garnison à Angers jusqu'au mois d'août 1801. Il y était donc depuis 3 mois à peine quand il reçut l'ordre de se rendre à Saumur (36 officiers, 741 hommes, 649 chevaux). Il avait reçu, jusqu'à cette époque, 241 conscrits ; perdu par la désertion 241 hommes, plus de 118 hommes rayés pour longue absence.

Inspection du général GROUCHY (avril 1802
C'est là que le général **GROUCHY** nous passa l'inspection générale au mois d'avril 1802.
« Je suis plus satisfait de ce régiment quant aux manœuvres, que nombre d'autres corps. »
Cependant, le général recommandait de revenir aux commandements de la théorie de 1788, réimprimée en l'An X, et d'abandonner définitivement les commandements et les mouvements de l'ordonnance Saint-Germain (1777), que le régiment, jusque là, avait encore appliqués.
Suivaient une foule de recommandations, toutes modernes, sur les marches en bataille ou les ruptures, les conversions ou les alignements.
Le chef d'escadrons **MÜLLER** était désigné pour surveiller tous ces détails ainsi que l'équitation des officiers et des cadres, les manœuvres de détail que l'on devait seules exécuter, les évolutions de régiment étant défendues jusqu 'à l'année suivante.
Il ne ménageait pas pourtant les critiques : *« L'esprit de corps, l'instruction et la discipline sont meilleurs que ne permettait de l'espérer la désunion qui règne entre le chef de corps et ses officiers. Les torts sont partagés et il serait utile, pour y mettre un terme, de changer le chef de brigade de ce régiment.*
« Peu d'officiers méritent d'être distingués, le reste manque d'éducation et de moyens.
« La comptabilité est tenue peu régulièrement…les effets d'habillement, de casernement et de couchage sont forts mauvais…la discipline est entièrement sévère, et tient même trop, de celle établie dans les troupes allemandes, etc.

Le colonel **PICARD**, nommé général, est remplacé par le colonel **ROUVILLOIS** (février 1803). – Au mois de février 1803, le colonel **PICARD** était nommé général de brigade, et remplacé à notre tête par le colonel **ROUVILLOIS**.

Etats de service du colonel **ROUVILLOIS**. – **Augustin ROUVILLOIS**, né en mars 1756, s'était engagé, comme dragon, au régiment de Colonel Général en 1774.
Il avait pris tous ses grades dans ce régiment, et était passé sous-lieutenant seulement en mars 1792. Lieutenant et capitaine au 5e Dragons en 1793, nommé chef d'escadrons par **BONAPARTE** en janvier 1797, dans ce même régiment.
Il fut nommé chef de brigade au 22e de Cavalerie en février 1800, passa en cette qualité au 1er Hussards en février 1803, fait général de brigade « pour prendre rang de février 1800. »
Il fut admis à la retraite en janvier 1807.
Cet homme était un héros ; ce qu'il avait accompli avec ses dragons du 5e tient du prodige.

Deuxième inspection du général de GROUCHY (**3 juin 1803**)
Il constate que la désunion qui régnait au corps a cessé, grâce au tact du nouveau colonel : « les colonies et la désertion ont purgé ce corps des mauvais sujets » ; puis il revient sur les mêmes observations que l'année précédente : défense d'évoluer trop tôt ; perfectionner l'équitation, qui n'était pas satisfaisante, etc.
Il se plaint, comme pour d'autres régiments le général **SCHAUENBERG**, du grand nombre de mariages, non seulement parmi les soldats, mais aussi parmi les officiers, et des mauvaises conditions dans lesquelles ils sont contractés. Des gratifications de 300 francs étaient accordées à 4 lieutenants et 4 sous-lieutenants, jugés les plus méritants du régiment.

Création de la compagnie d'élite (**septembre 1803**). – Au mois de septembre, la compagnie d'élite (120) était créée au 1er Hussards, comme tous les autres régiments de cavalerie. (Voir, pour les détails de son organisation : *Historique du 9e Hussards*, commandant **OGIER d'IVRY**.)
Les hussards d'élite, prélevés sur les autres compagnies du corps, portaient le colback (*du turc ; kalpak.* Bonnet de fourrure en forme de cône tronqué renversé et fermé par une poche conique en drap.) ; la garde de l'étendard leur était confiée.
Ils emportaient leur sabre en congé, comme les sous-officiers quand ils étaient libérés. Ils étaient désignés, tous les ans, sur la proposition de l'Inspecteur Général, et touchaient une haute paie de 5 centimes par jour.
Assimilés aux grenadiers de l'infanterie, dont ils portaient l'insigne (grenade), ils tenaient généralement la droite de la ligne et étaient exempts, en campagne, du service de grand'garde.
Le costume des officiers était beaucoup plus riche que celui des officiers de rang.

Projets de descente en Angleterre (**septembre 1803**)
Le Premier Consul, non content d'isoler l'Angleterre avec la grande idée du blocus continental, songeait à jeter une armée sur Londres. C'était reprendre, sur une grande échelle, l'expédition de **HOCHE** en Irlande.
On achemina, sur toutes les côtes de la Manche, un nombre considérable de troupes et, le 1er Hussards, quittant Saumur au mois de juin, fut disséminé un peu partout sur les côtes de Bretagne.

Garnisons diverses en Bretagne. – Les 1er et 2e escadrons occupaient Pontivy au mois de novembre ; les 3e et 4e tenaient Saint-Brieuc. En juin 1804, nous occupions Concarneau, Vannes, Lorient, Quimperlé ; en octobre, Carnac, Quimper, Lorient, Pontivy, et nos hussards patrouillaient le long des côtes pour la protection, et parfois, le service des batteries volantes. Notre centre de ralliement était à Pontivy ; le général **CHAMBARLHAC** nous passait l'inspection en octobre.

Ancestramil

Garnison à Versailles (**mars 1805**). – Le 8 mars, nous recevions l'ordre de partir pour Versailles où nous arrivâmes vers le milieu d'avril. C'est là que le général **CHARLET** nous passa l'inspection. Il ne nous donnait que des éloges et ils étaient d'autant plus mérités que, pendant plus de 18 mois, le régiment était resté à faire le service des côtes sur 40 points différents, hommes et chevaux à peine abrités.

Ce régiment avait perdu 40 hommes, non compris 33 réformés, les compagnies avaient toujours été disséminées par 5, 6 et 10 hommes, et le ¼ de l'effectif était malade par suites de fatigues. (Lettre du colonel **ROUVILLOIS** au Ministre de la Guerre, 19 novembre 1804).

L'état des officiers, publié ci-après, prouve que la plupart d'entre eux blanchissaient sous le harnais et, qu'au cours de ces 10 années de guerre, tous avaient récolté plus de horions que de galons.

ETAT DES OFFICIERS DE L'AN XIII (1804 – 1805)

Colonel : **ROUVILLOIS** (49 ans).
Major : **GHIGNY**
Chefs d'escadrons : **MÜLLER**, **MESMER**, **MATHIS**.
Quartier maître trésorier : **LEISTEINSCHNEIDER**.
Adjudants Major : **HUBINET** (31 ans), **TRIOLLE** (34 ans)
Chirurgien major : **MALRAISON**.
Aide major : **PHILIBERT**.

CAPITAINES

BEGOUGNE de JUNIAC.	**DECKER.**	**UNG.**
NICOLAS.	**Denis de GREFF.**	**DAGOREAU**
OTTO.		

Moyenne d'âge: 38 ans.

LIEUTENANTS

MARTER	**LEFèVRE.**	**GREFF.**
ELICHINGER.	**BLEIN.**	**HATTY.**
STOFFER.	**BOSHERTZ.**	

Moyenne d'âge: 40 ans.

SOUS-LIEUTENANTS

RONDEAU-DUFRESNE.	**LEREBOURS.**	**BROULARD.**
HAAS.	**FISSABRE**	**KEHL.**
MORICE.	**STEIN.**	**SALVAT.**
ARMANT.	**CHARMONT.**	**GUéRARD.**
LEHMANN	**SABATIER.**	**TIXIER.**
VANNAISSE.		

Moyenne d'âge : 34 ans.

Cent quarante deux officiers et soldats étaient admis à la haute paie, et étaient ainsi répartis :

1re classe (de 10 à 15 ans de service)……..117
2e « (de 15 à 20 « «)……..6
3e « (de 20 à 25 « «)……12
4e « (au-dessus de 25 «)……..7

Ancestrami

****

GUERRES DE L'EMPIRE
1805 – 1815

L'ADIEU DU HUSSARD

Ce matin, j'ai baisé longuement tes yeux clos ;
Tu m'as fait un adieu touchant, par habitude,
Laissant trembler ta main câline en ma main rude,
Esquissant la chanson lugubre des sanglots.

Nous étions les amants émus des vieux tableaux.
Et l'on n'aurait pas cru, voyant ton attitude,
Que tu t'étais donnée à moi, toi, presque prude,
Par haine des amours alanguis et pâlots.

Entends : le cri sonore et gai du boute-selle
Retentit : à cheval ! Adieu mademoiselle !
Oublie à tout jamais l'adieu mol et tremblant,

Et souris, comme moi, lorsque hurlant, farouche,
Je fais à l'ennemi, d'un coup de sabre, au flanc,
Un trou horrible à voir, sanglant comme ta bouche.

E. DAMAS

CAMPAGNE DE 1805

L'Empereur, renonçant à attaquer l'Angleterre dans son île, organisait la Grande Armée à la fin de l'été 1805.
Le 1er Hussards, vers la mi-août, était dirigé de Versailles sur Strasbourg, où il arrivait le 16 septembre. Il y trouvait l'ordre d'aller de suite à Haguenau pour y former, avec le 22e Chasseurs, une des brigades de la division légère attachée au maréchal **NEY** (6e corps).

Le dépôt à Tongres. – Nous arrivâmes fin septembre dans cette ville, tandis que notre dépôt, alors à **Maeseyck**, devait, au début de l'hiver, se diriger sur Tongres où il demeura jusqu'à la fin de la campagne.

Le 1er Hussards est détaché à la division DUPONT. – La division **DUPONT**, le 24 septembre, était détachée du 6e corps pour opérer, individuellement, sur la rive gauche du **Danube** et protéger, de ce côté, les opérations éventuelles sur Ulm.
Cette division, d'un faible effectif, comprenait 3 régiments d'infanterie, à 1 batterie chacun, et le 1er Hussards.
Le *Journal des marches et opérations* de la division **DUPONT** (Archives de la Guerre), relate ainsi qu'il suit le rôle du régiment jusqu'à l'entrée à Vienne le 14 septembre 1805 :
« Le 25 septembre, le 1er Hussards est à Salzbach avec postes avancés à Ettlingen (4 postes) ». Il cantonne avec la division, près de Weil, le 28, campe 2 jours après en avant de Stuttgart où il reste 2 jours, et est passé en revue, avec la division, par le maréchal **NEY**.
Le 3 octobre, tout le groupe atteignait Oberesslingen.

Le 1er Hussards enlève le pont de **Goeppingen** (**4 octobre 1805**). – Il se portait, le lendemain, dans la direction de Klein-Essen et Gross-Essen.

Amestramil

Les 150 hussards d'avant-garde rencontrèrent, au pont de Goeppingen, un détachement de 15 hussards autrichiens, avec 1 officier, qui refusa le passage.
Le colonel **ROUVILLOIS** arrive, déclare à l'officier qu'il passera de force s'il ne veut pas se retirer de bonne grâce.
L'Autrichien *« ne veut rien savoir »*, et le colonel **ROUVILLOIS** l'enlève avec ses 15 hommes.
La division marche ensuite sur Herbreitingen et bivouaque en arrière de la Brenz. Les éclaireurs du 1er Hussards, qui faisaient l'avant-garde, enlèvent quelques prisonniers. On restait en ce point le lendemain et le surlendemain (5 et 6 octobre 1805). Le 8, la division occupait Hochstaedt et se dirigeait ensuite sur Bissingen.

Reconnaissance en avant d'Albeck (9 octobre)
Une reconnaissance importante était envoyée **sur Albeck** par ordre du maréchal **NEY**.
Un bataillon du 9e et 1 pièce d'artillerie, que précédaient 30 hussards d'avant-garde, s'avançaient sous les ordres du chef d'escadrons **CRABBÉ**, aide de camp du maréchal. Rencontrant l'ennemi près d'Anhausen, elle le repoussa en avant du village et reconnu la position.
Mais la pièce qui nous appuyait ayant été démontée, et l'ennemi se présentant en force, le commandant **CRABBE** Se replia avec sa troupe sur des hauteurs boisées, en arrière d'Albeck. Les Autrichiens avaient eu 20 tués ou blessés ; nous perdions 1 hussard.
L'ennemi occupait, par ses petits postes, la plaine qui sépare Albeck des bois, où s'était retiré le commandant de notre reconnaissance, lorsque **DUPONT**, à 6 heures du soir, arriva avec sa division.
Il lance, en colonne sur la route, le 9e de ligne, le flanque à droite et à gauche de 2 compagnies de voltigeurs et de 2 escadrons du 1er Hussards, et marche dans cet ordre sur Albeck, le reste de la division suivant le mouvement.
L'ennemi se retira lestement ; mais l'obscurité ayant empêché de voir son mouvement rétrograde, 2 pelotons de hussards se prirent mutuellement pour l'ennemi et firent feu de file qui, heureusement ne blessa personne.
Le lendemain on resta dans ces positions, envoyant sur les flancs et en avant, des patrouilles qui rencontrèrent les patrouilles adverses.
Le 11 octobre, la division se mettait en marche pour exécuter, de ce côté, l'investissement d'Ulm, en appuyant sa droite sur la Blau ; mais ce mouvement ne put être exécuté.
Le 1er Hussards couvrait l'aile gauche. C'est en reconnaissant la position que le capitaine **DENCLOS**, qui accompagnait le général **DUPONT**, fut tué d'un coup de canon. La perte de cet officier a été très sensible à toute la division.

Combat d'Haslach. – Nous avions sur les bras 25.000 Autrichiens et nous étions 5.000. C'est, grâce à la tenue héroïque dans Haslach d'i bataillon du 32e, secondé par les charges superbes du colonel **ROUVILLOIS**, que notre aile droite put décider du succès dans la plaine.
Le général **DUPONT**, dans son rapport, concluait ainsi : *« Le 12 octobre on campait à Albeck que l'on abandonnait le lendemain, pour se porter sur la rive droite du Danube, laissant, en rideau sur les hauteurs, 1 escadron de hussards, pour dérober ce mouvement et couvrir l'évacuation des blessés. Après avoir campé à Brenz, la division se reportait sur Albeck le 14 octobre. Elle détachait, pendant sa marche, son commissaire des guerres, avec i détachement de hussards, pour faire des vivres du côté de Langen. »*

Combat d'Albeck (15 octobre 1805)

La division marchait dans l'ordre suivant : le 9e de ligne, éclairé par 1 escadron de hussards à l'avant-garde ; puis venaient le 32e, l'artillerie, avec un ½ bataillon d'escorte, le 96e et en queue de colonne, le 1er Hussards.
Au sortir du village, nous étions attaqués par le prince **FERDINAND** qui venait enlever Albeck pour relier, par ce point, ses communications avec Ulm.
Malgré une panique momentanée de la division, l'ennemi fut repoussé. Le 1er Hussards opérait sur la droite avec le 32e.
Le lendemain, **DUPONT** attaquait à son tour ; il avait sommé de se rendre le général **WERNECK**, qui commandait, en lui envoyant, par un officier, l'annonce de la capitulation **d'Ulm**.
Mais ce général tint bon quand même et, ne battit en retraite, qu'après avoir subi de grosses pertes. Le 1er Hussards, dans la poursuite, fit de nombreux prisonniers.
Ce fut le commencement d'une poursuite de 4 jours qui, pour Berchény, donna les trophées suivants : Le 17 octobre, prise de 200 hommes, 1 pièce et 25 caissons, du côté d'Aalen et, le lendemain, on joignait à Nordlingen, le corps du général **WERNECK** qui mettait bas les armes avec 6.000 hommes.

Combat de Gunzenhausen (19 octobre 1805)
Une partie du corps de **WERNECK** s'étant échappée dans la nuit, la cavalerie la poursuivit et la joignit à Gunzenhausen.
Le 1er Hussards donna brillamment à plusieurs reprises et, le colonel, près du pont d'Ettingen, eut son cheval blessé d'un coup de sabre.
Le détachement du lieutenant **HATTY**, du 1er Hussards, envoyé par le général **DUPONT** sur la gauche de Gunzenhausen, enleva 300 hommes avec 4 pièces, des caissons et du bagage.
Le 20 octobre, la poursuite donnait jusqu'à Nuremberg, et l'on bivouaquait en avant de cette ville.
La fatigue des hommes et des chevaux ne permit pas d'aller plus loin et l'on resta, le lendemain, à Nuremberg. L'ennemi avait perdu toute son artillerie et tout son bagage.
La division passait ensuite 2 jours à Landshut ; puis partait pour Eggenfeld, enfin pour Passau où elle se reposait 3 jours.
Le 5 novembre, **DUPONT** joignait à sa division, 1 division batave, et se portait sur Linz, par la rive gauche du Danube.
Il recevait l'ordre, le lendemain, d'aller se mettre sous les ordres du maréchal **MORTIER**, en ralliant la division **GAZAN**, qui occupait Grein.

Combat de Dirnstein (11 novembre 1805)
Mais cette division s'était déjà portée sur Spitz, avec le maréchal **MORTIER**.
DUPONT, en entendant le canon de Dirnstein où le maréchal avait trouvé l'ennemi, lance au galop le 1er Hussards pour aller, de ce côté, rejoindre le maréchal au combat.
Vers 4 heures, le 1er Hussards posait des grand'gardes en avant de Weisenkirchen et prenait contact avec les Russes qui descendaient des montagnes pour se former en plaine.
Le colonel **ROUVILLOIS**, après avoir vérifié, lui-même, que 600 hommes avaient déjà débouché des gorges et que d'autres suivaient toujours, les fait attaquer par des tirailleurs ; mais ces Russes, qui s'en allaient attaquer la division **GAZAN**, ne répondent pas à notre feu.
Le colonel **ROUVILLOIS** détache alors, au général **DUPONT**, aux colonels des 32e et 9e, des officiers qui, à toute bride, vont les prévenir du péril que court la division **GAZAN**.
Enfin, le 9e de ligne, qui était en tête de colonne, arrive, attaque de suite, brûle toutes ses cartouches, et les Russes se retirent nous abandonnant 60 hommes et 2 drapeaux.
Le général **DUPONT** arrive enfin, avec le 32e, et une lutte corps à corps terrible s'engage avec les Russes.

La division **GAZAN** était dégagée et ces braves gens, qui avaient lutté comme des héros, se jetaient dans les bras des soldats de **DUPONT** en disant : *« Vous nous avez sauvés ! »*
Les hussards du 1er régiment ne pouvaient, de même que l'artillerie, ni se déployer, ni agir dans ces terrains tout en défilés, encombrés d'infanterie ; du moins servirent-ils, heureusement dans la lutte, en transportant, toute la journée, des cartouches, les caissons ne pouvant point arriver jusqu'au champ de bataille.
On bivouaquait à la nuit, parmi les ports et, dès le matin, le maréchal **MORTIER** commençait le passage du Danube et ramenait, sur la rive droite, ses divisions, que la Grande Armée croyait perdues.

Les blessés russes de Krems recommandés à la générosité française. – Ce fut un officier du 1er Hussards, envoyé près du général **KUTUSOFF** pour lui remettre une lettre du colonel **BIBIKOFF**, son parent, fait prisonnier par nous, qui rapporta la dépêche du général ennemi recommandant à notre générosité les 1.200 ou 1.500 blessés russes entassés à Krems.
Après avoir bivouaqué à Spitz, Krems et Kadersdorf, où une reconnaissance du 1er Hussards ramenait 50 Russes prisonniers, la division séjournait 1 jour en ce point.
Elle se portait ensuite sur Vienne par Ober-Hollabrünn pour l'occuper pendant un certain temps. *« Il est temps que ces braves gens se reposent ! »* avait dit l'Empereur.

Entrée à Vienne (19 novembre 1805)
Le 19, nous entrions dans Vienne par la porte de Moravie ; cantonnés à la caserne de Neumarkt, nous assurons le service de la place, comme les autres troupes de la division **DUPONT**.
Le 1er Hussards avait à l'effectif, d'après la situation du 25 novembre :
Deux cent trente huit présents, 67 détachés, 42 aux hôpitaux, 38 prisonniers, 71 homes au dépôt ou en arrière ; au total 456 hommes.
Pendant que l'on s'occupe à réparer l'habillement, de la division **DUPONT**, le 1er Hussards, avec i bataillon, couvre, à Fedlersdorf, les gardes des ponts du Danube (1er décembre) et éclaire les routes de Moravie.
La nouvelle de la victoire d'Austerlitz rendait toutes ces mesures inutiles, cependant, le 3 décembre au soir, il était prescrit au 1er Hussards de battre la campagne pour ramasser les fuyards sur la route de Brünn.
Trois jours après, le colonel **ROUVILLOIS** demandait à cesser ce service *« ses patrouilles n'ayant rien vu ni rencontré. »*
Le 7 décembre, le régiment recevait l'ordre de rentrer dans Vienne.
Le 21, l'Empereur nous passait en revue et, le 29, sa division reçut l'ordre de partir pour Munich où elle trouverait de nouvelles instructions. Elle n'eut pas à aller jusque-là ; à quelques étapes de Munich, elle était arrêtée et dirigée sur Augsbourg.
Mais, des raisons d'ordre supérieur, sans doute, amenèrent encore plusieurs ordres et contre-ordres ; la division **DUPONT** fut, en fin de compte, dirigée vers Düsseldorf et les duchés de Clèves et de Berg.

Le 1er Hussards passe à la brigade légère du 7e corps (mai 1806). – Le 1er Hussards quittait la division **DUPONT** au début de mai. On l'envoyait forme, avec le 7e Chasseurs, la brigade d'avant-garde du général **AUGEREAU**, commandant le 7e corps.

BERCHENY, partant de Düsseldorf, occupait, au 1er juin, les cantonnements suivants :
1er Escadron et Etat Major à Dietz.
2e « à Houstetten.
3e « à Horbach.

4e « à Essighoffen.
Cependant, au 25 juillet, le régiment était à nouveau rattaché à la division **DUPONT**, qui cantonnait de Cologne à Coblentz et, le 1er Hussards se concentrait, en entier, aux environs de cette ville qu'il quittait au mois d'août pour aller occuper Cologne et, de là, revenir à Coblentz au 1er septembre.

Les 4 escadrons renvoyés aux dépôts (septembre 1806). – L'accumulation des jeunes chevaux, dans les dépôts des corps de cavalerie, était telle qu'il se présentait le phénomène suivant, typique à toutes les fins de guerre. Les escadrons à l'ennemi avaient plus d'hommes à pied que de chevaux en ligne, et les dépôts, faute d'hommes, ne pouvaient plus soigner les jeunes chevaux qui leur arrivaient journellement.
C'est en raison de cet état de choses que l'Empereur donna l'ordre de constituer à 3 escadrons de guerre, les régiments de la Grande Armée et, de renvoyer, à leurs dépôts de l'empire, tous les 4e escadrons.
Notre 4e escadron (hommes à pied) partit donc de Tongres qui, pendant toute cette guerre, était resté le dépôt du régiment.

Mœurs tapageuses du régiment. – Le régiment quittait Coblentz vers la fin de septembre. Il était encore en plein entraînement de guerre, sans doute, puisqu'il avait transporté dans les luttes privées, comme s'était de mode à l'époque, entre soldats d'armes différentes, son exubérance militaire. Le Ministre de la Guerre écrivait en effet, le 7 octobre 1806, la lettre suivante au général **DUPONT** :
« On m'annonce que le 1er régiment de Hussards, si distingué d'ailleurs par la discipline du soldat et la sagesse de ses chefs, n'a pas aujourd'hui un bon esprit, et que, pendant son séjour à Coblentz, il s'est fait remarquer par 8 ou dix duels. »

Dans toute la cavalerie, les régiments sont toujours, suivant les formations de 1800, à 5 escadrons de 2 compagnies.

CAMPAGNE DE PRUSSE 1806

« Point de repos qu'on n'ait eu le dernier homme de cette armée. »

L'Empereur au maréchal **BERNADOTTE – 28 octobre1806**.

*« C'est de la faiblesse des Autrichiens et de l'ignorance des Russes qu'a triomphé **NAPOLéON**. »* -- disait-on à Berlin – nous allons le voir, cette fois, en présence des élèves du Grand **FREDERIC**, seuls héritiers du véritable art de la guerre !...
L'étourderie d'une belle reine, l'effarement d'un roi résigné, allaient jeter la Prusse dans des désastres inoubliables. A 64 ans de distance, l'étourderie d'une belle reine, la maladie d'un roi découragé, n'allaient-ils pas lui rendre ses gloires ?...
La Prusse, dans les premiers jours d'octobre 1806, avait envahi la Saxe.

Concentration de la Grande Armée autour de Wurtzbourg. – Six de nos corps d'armée étaient massés à Wurtzbourg.
La division du général **DUPONT**, dont nous faisions partie, devait, comme dans la campagne précédente, opérer isolément.
Elle quittait ses cantonnements de Cologne Coblentz au mois de septembre, et s'étendait autour de Mayence où elle complétait ses armements de guerre.
Elle repartait le 28 à destination de Würtzbourg où elle arrivait dans les premiers jours d'octobre. Ordre était donné de ne pas entrer dans cette ville dont on occupait seulement la citadelle, et de ne point faire acte d'hostilité.

Le 1er Hussards comptait officiellement à cette entrée en campagne (situation du 24 septembre) 3 escadrons à 25 officiers, 404 hommes et 524 chevaux ; son dépôt ne lui avait envoyé que 35 hommes montés.

Le 1er Hussards d'escorte à l'Empereur. – Le colonel **ROUVILLOIS**, qui bientôt allait passer général, et 2 compagnies (en attendant l'arrivée de la Garde à cheval qui, partie de pour Paris, faisait force route rejoindre l'Empereur), avaient été pris comme escorte par **NAPOLÉON**, à leur arrivée à Mayence. (Sans doute sous l'inspiration du général **LE MAROIS**, officier d'ordonnance de l'Empereur, notre ancien camarade de la campagne d'Italie). Le 28 juin, il repartait avec nous de cette ville, en tête de la division **DUPONT**.
Le commandant **MÜLLER**, qui restait au service de la division, occupait le 1er octobre, Hestadt et Butelbrone, avec l'Etat Major, et plaçait des postes en avant, sur les 2 routes de Fulda, que nous occupions.
Il était le lendemain à Retz Bach, détachant des postes d'observation à Carlstadt et Armstein en avant de ceux de l'infanterie.
Le 3, la division **DUPONT** était dirigée sur Bamberg où elle devait être rendue 3 jours après ; et, le soir de ce jour, le commandant **MÜLLER** rendait compte au général **DUPONT**, dans le billet suivant, des emplacements qu'il occupait :

« Je me suis rendu à Retz Bach avec les hommes et les chevaux qui n'ont point fait partie de l'escorte de Sa Majesté. J'y ai établi le logement des 1er et 3e escadrons ; la 4e compagnie occupera Armstein, distant de 3 lieues, et la 6e compagnie Carlstadt. Le peu d'hommes que j'ai avec moi, ne me permet pas d'envoyer des postes d'observation dans ces 2 villages. Je suis forcé d'attendre la rentrée des 2 dernières compagnies, qui arriveront ce jour, et se rendront de suite à leur destination.
*« …les ressources que présente le pays sont très petites pour les fourrages, en ce que c'est un pays de vignobles… **M. de JUNIAC** et moi emploierons tous les moyens pour que le régiment souffre le moins possible de l'absence de notre bon colonel… »*
« P.S. La 2e et la 6e compagnies arrivent à l'instant et se rendront à leurs postes respectifs. »

Ordre était notifié, le lendemain, à notre divisionnaire, que l'Empereur appelait à lui le 1er Hussards comme escorte jusqu'à l'arrivée de la Garde à cheval. Nous fûmes donc dirigés sur le quartier général, laissant à Bamberg nos bagages et les ordonnances.

Service d'escorte près Sa Majesté (5–24 octobre 1806)
La Garde à cheval doublait les étapes pour arriver ; le 14 octobre, elle était encore à 36 heures de distance.
Les hostilités avaient commencé le 7 octobre, dès la réception de l'ultimatum du roi de Prusse, et l'armée, sur 3 colonnes, entrait en Saxe.
Le premier engagement de cavalerie eut lieu à Schleitz. La cavalerie prussienne passait, non sans raison, pour la meilleure d'Europe, et **NAPOLEON** était si près de partager cette idée que, la veille de notre entrée en Saxe, il disait à ses généraux qu'ils allaient manœuvrer conte le Mameluck et « *qu'il fallait marcher sur Berlin en un carré de 200.000 hommes.* »
A Saalfeld, le 10, cette cavalerie était battue encore et, cette fois, sur une plus grande échelle.
Le **prince LOUIS**, un des auteurs de cette guerre, était descendu au sabre par le maréchal des logis **GUINDÉ**, du 10e Hussards. L'Empereur vit qu'avec ses gens de cheval, il n'était plus besoin des carrés d'Egypte.
La rive droite de la Saale était nettoyée d'ennemis. **NAPOLéON** se dirigea sur le nœud stratégique d'Iéna.

Bataille d'Iéna (**14 octobre 1806**)

On connaît cette lutte épique qui balaya la monarchie prussienne. Sauf une soixantaine de chevaux qui s'emballèrent à la poursuite, le 1er Hussards n'y donna guère, retenu qu'il était par son service à l'Empereur.
Le 17, la Garde à cheval rejoignait le quartier général mais, l'état d'épuisement des chevaux ne lui permettant pas encore de reprendre son service, l'Empereur nous mandait de nouveau près de lui pour l'escorter jusqu'à **Dessau**.

Nomination du colonel **BÉGOUGNE de JUNIAC**. Etats de service (20 octobre 1806). – C'est à ce moment que le chef d'escadrons de **BéGOUGNE de JUNIAC** prit au 1er Hussards, son régiment, rang de colonel ; il ne devait l'être titulairement qu'au mois de janvier 1807.
Né à Limoges en novembre 1762 (sa mère **Thérèse MICHEL**), il entra en 1779 aux gendarmes de la Garde du Roi et reçut son congé en 1783. Engagé au régiment de Boulonnais Infanterie (79e) en 1784, il y fut cassé 4 ans après, comme sergent des grenadiers.
Il rattrapait ses galons et, en 1792, était élu sous-lieutenant. Prisonnier de guerre en 1793, nous le retrouvons l'année suivante lieutenant aux hussards des Alpes (devenu 13e régiment) refusant aux représentants **DUMAS** et **ALBETTE** la nomination d'adjudant général qu'on lui offrait pour une action d'éclat ; il demande à passer seulement capitaine en janvier 1795.
Il entrait, par incorporation, au 1er Hussards en mai 1796. Chef d'escadrons au régiment en septembre 1805, colonel en 1806, il commandait à Ostende en 1810. Colonel de la 21e légion de gendarmerie en 1815, il mourut en 1841.
Il était, depuis 1808, baron de l'empire.
Il avait fait presque toutes les campagnes de l'Epopée (surtout en Italie) jusqu'en 1810. C'était un soldat superbe ; de même que le colonel **ROUVILLOIS** auquel il succédait. Ses actes d'héroïsme ne se comptent plus.

Un parti de 60 chevaux est lancé à la poursuite. – Le 20 octobre, 3 partis de cavalerie de 60 chevaux chacun, 2 désignés au 9e Hussards (*Historique du 9e Hussards. Commandant* ***OGIER d'IVRY*** (L'Empereur au major général, **de HALLE**), 1au 1er Hussards, celui-ci, sous les ordres du capitaine **LAMARCHE**, officier d'ordonnance de l'Empereur, partaient en partisans. Leur chef recevait les instructions suivantes : « *Il ira partout où il croira rencontrer l'ennemi. Il dirigera tous les prisonniers qu'il fera, sur Erfurt, Naumburg, selon le lieu où il trouvera : il fera passer aussi toutes les nouvelles qui viendraient à sa connaissance.* »
« *Quand les commandements de ces détachements auront voltigé ainsi pendant 8 jours, qu'ils s'apercevront que les routes deviennent libres et qu'il n'y a plus d'isolés, ils se rapprocheront du quartier général.*
« *Ils auront soin de tenir informé le major général des lieux où ils seront, en ayant des correspondances avec les commandements des places qui reçoivent l'ordre du jour, ou par des officiers des autres troupes qui vont au quartier général.* »
Le 20, **NAPOLEON** passait l'Elbe.

Détachement à Wittenberg et à Brunswick. Entrée à Berlin. – Il était, le 23, à Wittenberg où nous laissions, aux ordres du général **LE MAROIS**, aide de camp de l'Empereur, nommé gouverneur de cette place, 1 maréchal des logis, 1 brigadier et 10 hussards d'escorte.
Le 24, nous entrions derrière lui à Berlin et cantonnions à Charlottenbourg. C'est là que cessa notre service d'escorte. Une compagnie du 1er Hussards de 90 hommes à pied avait été envoyée, la veille, à Brunswick pour assurer, avec 1 compagnie du 88e, le service du général **BISSON**, gouverneur de cette place.

Le général **SAVARY**, aide de camp de l'Empereur, part en mission avec le 1er Hussards. – Le major général plaçait, le 29 octobre, sous les ordres du général **SAVARY**, aide de camp de

l'Empereur, le 1er Hussards et le 7e Chasseurs, avec la mission d'éclairer tout le pays au-dessus de Tangermünde, Wusterhausen, Wittstock et Wittenberg, de servir de reliement entre le grand **duc de BERG** et les maréchaux **LANNES** et **BERNADOTTE** et de coordonner, avec eux, tous ses mouvements pour traquer et amener à capitulation les corps de **WEIMAR** et de **BLÜCHER**, sans parler de touts les petites colonnes isolées (bataillons ou escadrons même) qu'il avait mission d'enlever le plus tôt possible et de diriger sur Spandau.
En conséquence de ces ordres, le général **SAVARY** recevait le 1er Hussards des mains du général **BESSIERES** et partait, avec lui, de Berlin sur Neu-Ruppin par Oranienburg, faisant 125 kilomètres en 48 heures. Il ralliait à lui, au passage, 25 hommes du 7e Chasseurs, qui gardaient le pont de Neubrück, et trouvait, à Schebellin, le reste du régiment qui lui avait été envoyé l'avant-veille.
La brigade se trouvait réunie à Fehrbellin et marchait sur Rheinsberg, talonnant les troupes du duc de **WEIMAR**, tout en se reliant sur **l'Elbe** avec les corps de **BERNADOTTE** et de **SOULT**, dont une lettre du major général, qu'il recevait à Kremmen, lui donnait les directions et lui apprenait le succès.

Le **duc de WEIMAR** se dirige sur **Wittstock** pour se réunir à **BLÜCHER** (**31 octobre 1806**). – Arrivé à Neu-Strelitz, le général **SAVARY** rendait compte, en ces termes, de ses opérations jusqu'à ce jour. (SAVARY au major général)

*« Il y a 48 heures que je suis parti de Berlin et je viens d'arriver à Neu-Strelitz…J'y entre en communication avec le 1er Hussards et le 22e Chasseurs. J'y apprends du duc de **MECKLEMBOURG** lui-même, que le corps de **M. de WEIMAR**, étant au moment d'entrer dans la ville, avait changé de direction vers Wittstock.*
« Ce corps n'avait pas une pièce de canon, environ 12 bataillons, mais 35 escadrons en bon état.
*Il cherchait à se réunir à **M. de BLÜCHER** qui est arrivé hier à midi et demi de Gransee, où il avait voulu tenter le passage. Il ne s'est point arrêté et a pris sa route par Kratsburg, à 1 mille d'ici, dans le pays de Schwerin.*
*Ce corps avait le régiment des hussards de **BLÜCHER** presque intact, environ 400 chevaux du régiment de **RUDOLF**, et 300 chevaux du régiment des Dragons de la Reine, environ 7 bataillons d'infanterie et 30 pièces de canon. J'ai trouvé la route couverte de déserteurs, et quelques chevaux de trait, morts, m'ont confirmé ce que les habitants m'avaient dit de leur détresse. »*

Poursuite de BLÜCHER. – Le général se lançait sur les traces de **BLÜCHER**, par **Kratsburg**, et sans épargner ses chevaux.
Il n'avait plus à son effectif que 213 hommes du 1er Hussards, 244 du 7e Chasseurs.
A 6 heures ½ du matin, nous arrivions dans cette ville ; mais là, le général apprenait que les colonnes du duc de **WEIMAR** s'étaient réunies la veille, en cet endroit même, à celles de **BLÜCHER** et, sans prendre le temps de donner l'avoine, il se lançait sur Warren où les deux généraux ennemis se dirigeaient.
Il arrivait en ce point à 10 heures du matin le 2 novembre 1806.

Jonction de **SAVARY** avec les cavaleries légères des maréchaux **BERNADOTTE** et **SOULT**. Combat du défilé de Jabel. –
Un combat de cavalerie venait d'avoir lieu de l'autre côté de la ville, entre les cavaleries des maréchaux **BERNADOTTE** et **SOULT** et la cavalerie ennemie.
Elles avaient été ramenées 3 fois, depuis 10 heures du matin jusqu'à ce moment de la journée (il était 1 heure), sur le défilé dont elles venaient de déboucher et qu'elles avaient imprudemment laissé dégarni d'infanterie.

« J'entrai en ligne vers les 2 heures. La cavalerie prussienne était dans une très belle plaine, à la gauche de Jabel et nous faisant face. On ne pouvait y arriver que par un défilé formé par un bois et un lac. Les hauteurs de Jabel étaient couronnées de beaucoup d'infanterie et de beaucoup d'artillerie….

Bévue d'un officier d'état major. – *« Je fus chargé de passer ce défilé et d'attaquer la cavalerie prussienne qui était en vue. Je marchais à la tête de ma colonne d'éclaireurs, et attaquai de suite cette cavalerie. Je me disposais à la faire talonner par mes 2 régiments, lorsqu'un officier d'état major me les détourna maladroitement pour les faire marcher sur Jabel.*
« J'allai moi-même les chercher et les ramener au point où je faisais attaquer mes éclaireurs, vers Graben et Sommersdorf… J'avais acculé, sur le défilé de Sphienhof, 3.000 hommes d'infanterie et 2 pièces abandonnées et c'est au moment de les faire sabrer que ce malheureux officier d'état major m'avait enlevé mes 2 régiments. J'eus donc la douleur de voir passer, à la portée de ma mitraille, cette colonne de fuyards, sans avoir un cheval pour la faire poursuivre.
*« A la chute du jour, le maréchal **BERNADOTTE** m'envoya le général **WERLÉ** avec le 27e d'infanterie légère. Je marchai alors avec ce régiment, 3 pièces de canon et ma cavalerie sur le grand chemin de Grübenhagen, par un nuit obscure, à travers une grande plaine, suivant à la piste les fuyards prussiens que je chassais devant moi. Je me dirigeai sur Waugelin où je coupais une colonne qui se retirait de l'affaire de Jabel à travers les lacs.*
« J'ai passé la nuit à Waugelin, occupant Liépen et poussant des partis sur la route de Serrahn.
*« Le matin, je m'étais mis en marche sur Serrahn et, de là, à Güstrow, quand un aide de camp du maréchal **BERNADOTTE** vint me dire, de sa part, que les ennemis voulaient défendre le défilé d'Alt-Schwerin, et me priait de rester, jusqu'à nouvel ordre, avec mes 2 régiments à Waugelin. »*

Le 5 novembre, le général **SAVARY** écrivait de Wismar au Major Général :

Reddition du corps de hussards du général **USSÉDOM** à Wismar. – *« C'est avec la plus vive satisfaction que j'apprends à V.A.I qu'aujourd'hui, à 5 à 7 heures du matin, le général **USSéDOM**, à la tête de son corps de hussards, avec quelques débris d'infanterie et 2 pièces de canon, a mis bas les armes devant moi, comme prisonnier de guerre.*
*« Hier j'étais à Warin où je ramassais les débris de la colonne que j'avais dispersée le jour de l'affaire de Jabel… J'appris, par des prisonniers, qu'il n'y avait qu'une partie du corps du général **USSEDOM** qui, le lendemain de l'affaire de Jabel, avait rallié **M. de BLÜCHER** ; que lui, de sa personne, son régiment et 2 pièces de canon, étaient postés dans les environs de **Wismar**.*
*« Je suis parti de Warin à 2 heures du matin ayant avec moi 350 chevaux bien combattants, et me suis porté au trot sur Wismar où je suis arrivé avec le jour. Je rencontrai le corps du général **USSéDOM**, en marche à la porte de la ville.*
*« Il venait de faire filer ses bagages et son infanterie, mais ils étaient encore en vue ; il n'y avait pas une minute à perdre. Je n'avais pas le tiers de ma cavalerie, ni un fantassin, ni un canon. Je me hâtai de me former et, en même temps je lui envoyai un trompette avec mon aide de camp **CUSTINE**. Il a beaucoup demandé qui j'étais, à qui il se rendait, et après avoir déploré son malheureux sort, il a fait défiler devant mes 3 escadrons tout son régiment de hussards **d'USSéDOM**, de plus de 700 chevaux, un détachement du régiment des dragons de **MATTE**, qui sont les débris de ce régiment, 2 pièces de canon, et un détachement de **RUDORF**. Tout cela fut mis en bataille, rendit ses chevaux, armes et bagages avec un désespoir sans pareil.*

« Je fis charger de suite, à travers la ville, sa petite colonne d'infanterie formant le fond de 2 bataillons de grenadiers, réduits à 300 hommes, qui mirent bas les armes en entier.
*« Voila, Monseigneur, le résultat de ma journée d'aujourd'hui. Je me loue beaucoup des 2 colonels, celui du 1er Hussards et de M. **de BARBÉ**, commandant par intérim le 7e Chasseurs. Ils seraient bien aise d'obtenir, tous deux, un témoignage de satisfaction de S.M. »*

A partir du 5 novembre, nous ne trouvons plus de rapport du général **SAVARY**.

Enlèvement de vaisseaux suédois à **Rostock**. – Le 31e bulletin (12 novembre 1806) relate qu'il s'est rendu à Rostock, avec sa colonne mobile, y a saisi 40 ou 50 bâtiments suédois sur lest, et les a fait vendre sur le champ.
Le général **SAVARY** était chargé, à la même date, du commandement de la division batave et, allait, avec elle, bloquer Hameln.

Le régiment rentre à Berlin. – Nos services devenaient moins nécessaires ; le régiment d'ailleurs, épuisé par cette poursuite sans répit de 15 jours, était sur les boulets. (Genoux des chevaux)
Nous reçûmes l'ordre de rentrer à Berlin pour nous refaire, et l'Empereur nous y passa en revue le 18 du même mois ; nous n'avions que 300 hommes à cheval. (Il était porté sur les états comme ayant à l'armée 29 hommes et 524 chevaux ; et à son dépôt de Tongres, 107 chevaux et 24 hommes.)
Dans une lettre au Major Général, l'Empereur lui recommandait d'apporter un soin tout particulier à la réorganisation du régiment.
C'est dans cette revue du 18 novembre 1806, que le capitaine **NICOLAS**, aide de camp du général de brigade **AUGEREAU**, et décoré depuis la fin de 1804, fut promu chef d'escadrons, toujours en BERCHENY.

CAMPAGNE DE POLOGNE
novembre 1806 – septembre 1807

La concentration russe était à peine terminée quand éclata le coup de foudre d'Iéna. La Vistule fut repassée en hâte et notre nouvel ennemi s'en tint à l'occupation de Varsovie où le roi dépossédé, **Frédéric GUILLAUME**, vint se réfugier.

Le 1er Hussards attaché à la réserve de la cavalerie de MURAT

La réserve de cavalerie, aux ordres de **MURAT**, avait été dirigée sur la Vistule aussitôt conclues les poursuites prussiennes. Le 1er Hussards fut attaché à la division de cavalerie légère dont il forma, avec le 13e Chasseurs, une des brigades sous les ordres du général **MICHAUD** :

7 décembre 1806.

« Au colonel du 1er Hussards,
« Vous établirez votre régiment sur les bords de la Vistule, depuis Varsovie jusqu'à Bielacka, ayant soin de ne prendre aucun des villages qui se trouvent à droite de la route de Varsovie à Zeskova par Kobatz. Si vous étiez trop serrés et que vous n'eussiez pas de moyens de subsistance, vous demanderiez au commandant de la place, d'établir un escadron à Varsovie ; vous feriez prendre le pain pour 2 jours. »

Le 12, un escadron allait s'installer à Praga. Le régiment tout entier le suivait dans cette ville d'où nous repartions le lendemain à 6 heures, passant le Bug à Okunin, pour rejoindre le général **MICHAUD**.
Les deux armées étaient en présence ; l'une concentrée sur la Vistule, l'autre sur la Narew et l'Ukra.

La brigade **MICHAUD** restait au bivouac du 15 au 20 décembre à Pomichowo sur la Narew, couvrant le 3e corps (**DAVOUST**) et rusant avec les cosaques.
Le général **MICHAUD** au maréchal **DAVOUST**, de **Pomichowo**, le 17 décembre :

« Ma cavalerie légère a été attaquée 3 fois, on a tiraillé à 3 reprises différentes depuis 10 heures jusqu'à 3 heures. L'ennemi avait 60 fantassins derrière le bois, près Pomichowo, 500 cosaques et 8 escadrons de hussards, dont 2 prussiens.
*« Le général **MICHAUD** a voulu attirer sur le plateau cette force supérieure qui, à son tour, voulait attirer nos régiments sous le feu de l'infanterie et, d'une batterie masquée, sur la rive opposée.*
« Nos 2 régiments, à cheval de l'aube à la nuit, étaient très fatigués ; 3 lieues de bois nous entouraient de tous côtés. Nous n'avions ni pain pour les hommes, ni fourrages pour les chevaux, et le pays était sans ressources. »

Le 19 décembre, la brigade se signalait dans un heureux combat. (Général **MICHAUD** au maréchal **DAVOUST**, de Pomichowo.)

Brillant combat de cavalerie. – *« Nos vedettes ont été chargées ce matin, à 6 heures ½, par 3 ou 400 cosaques au moment où la grand'garde du 1er Hussards venait relever celle du 13e Chasseurs.*
« Les 2 grand'gardes réunies ont repoussé cette bande de cosaques qui criaient comme des forbans. Mais une tête de colonne de hussards russes a ramené les 2 grand'gardes près des avant-postes lorsque je suis arrivé avec le 1er Hussards.
*« Le colonel **de JUNIAC**, à la tête d'1 escadron, a tout enfoncé. Nous étions pêle-mêle avec les hussards russes, mais le 13e Chasseurs arrivant par échelons, nous avons repoussé l'ennemi jusqu'au fond du plateau ; j'ai fait sonner le ralliement, nous avons 5 blessés dont 3 dangereusement. Un officier du 1er Hussards a été démonté ; dans la mêlée, le colonel du même régiment a reçu une forte contusion à la cuisse droite. Nous n'avons eu que 2 chevaux tués et 5 ou 6 blessés. Les hussards du 1er et les chasseurs du 13e n'ont pu faire des prisonniers à cause des ténèbres ; mais l'ennemi a laissé des morts sur le champ de bataille et a eu plus de 40 hommes blessés. Un officier cosaque a été tué et nous avons pris 6 chevaux avec une riche giberne. L'affaire a duré 1 heure ½. »*

Ces attaques de nuit, d'après les habitudes de la cavalerie russe, étaient le prélude d'attaques plus sérieuses avec appui d'infanterie, comme le faisait remarquer le général **MICHAUD**, en signalant à **DAVOUST** l'étendue croissante de leurs lignes de feux, le renforcement de leurs postes, la fréquence plus grande de leurs patrouilles, et les nombreux épaulements qu'ils élevaient.
Nos cavaliers, 2 fois par jour, se reliaient sur leurs flancs avec la cavalerie **d'AUGEREAU** et poussaient des reconnaissances en avant.
Le 24 décembre, après un combat de nuit, la réserve de cavalerie franchissait l'Ukra et cherchait le contact dans la direction de Nasielsk.

Combat de Kolozoml (**24 décembre 1806**)
Le maréchal **AUGEREAU**, le même jour, forçait le passage à Kolozoml.
Le pont détruit par les Russes, à peine réparé par nous, le 14e de ligne passait sous un feu des plus vifs. Le chef d'escadrons **NICOLAS**, à la tête de nos 2 premiers escadrons, suivit immédiatement. Cette infanterie fut assaillie au débouché du pont par une nuée de Cosaques appuyée de hussards. Elle tint ferme, mais allait être jetée, sans doute, dans la rivière, si nos hussards, chargeant à outrance, n'avaient enfin réussi à les dégager.

Destruction de notre compagnie d'élite. – Nos pertes furent cruelles. La compagnie d'élite du régiment, presque toute entière, était détruite ; son capitaine, **OTTO**, avait reçu 2 balles, l'une au bras, l'autre à l'épaule gauche.
Ces deux combats n'avaient malheureusement rien appris à **NAPOLEON** des projets de l'ennemi. Il porta alors deux grands coups de sonde en jetant **LANNES** sur Pultusk, la garde qu'il menait sur Golymin, avec **DAVOUST** et **AUGEREAU**.

Combat de Pultusk (**26 décembre 1806**)
LANNES avait trouvé devant lui des positions formidables. Il jeta sur son front toute sa cavalerie.
Le 1er Hussards avait à sa gauche la brigade **LASALLE** (5e et 7e Hussards) de la réserve de cavalerie. Nous formions l'extrême droite de la ligne de bataille. A peine Berchény était-il déployé, que 2 régiments ennemis tombaient sur nos flancs ; à droite, des dragons, à gauche, des cuirassiers.
Le colonel **de JUNIAC** reçut les dragons, les rompit et, de sa main, tua leur colonel. Le commandant **NICOLAS**, qui recevait l'attaque des cuirassiers, les prévint en chargeant immédiatement sur eux et les rejeta dans un marais couvert de neige. Ce furent les 2e et 5e compagnies, ainsi que la compagnie d'élite, à peine réorganisée, qui firent le plus de mal à l'ennemi.
Le lieutenant **ELICHINGER**, qui commandait l'élite en l'absence du capitaine **OTTO**, blessé à Kolozoml, se couvrit de gloire. Tout le régiment donna bellement d'ailleurs, dans cette bataille, qui ne prit fin qu'à 9 heures du soir.
Les Russes évacuèrent le terrain pendant la nuit sans que nous nous en apercevions, abandonnant dans les marais horribles, où tant d'hommes s'étaient noyés, leurs canons et tous leurs bagages.

Combat de Golymin (**26 décembre 1806**)
Ce combat fut décidé en grande partie par l'action de la réserve de cavalerie que **RAPP**, ce magnifique officier d'ordonnance de l'Empereur, entraîna derrière lui.
La fraction du régiment restée à la brigade **MICHAUD** y combattit vaillamment avec le colonel **de JUNIAC**, qui fut cité à l'ordre.
Le fourrier d'élite **François BUZARD**, pour lequel une lettre de **MURAT** à l'Empereur demande la croix, enleva un étendard. (28 décembre 1806, de Makow)
Les renseignements sur ce combat avaient été confiés, par le général **MICHAUD**, pour être portés au grand duc **de BERG**, à un brigadier d'élite de notre régiment. Ce rapport, qui relatait la belle conduite du 1er Hussards, fut enlevé sur le cadavre de cet homme que l'on retrouva dans les bois où il s'était égaré, près de Makow, percé de 3 coups de baïonnette.

Pris des quartiers d'hiver. – La guerre, au milieu des rivières débordées, des frimas, et de la disette générale de toutes denrées, devenait impossible. Le 29 décembre, **NAPOLEON** donnait l'ordre de prendre les quartiers d'hiver. D'après l'ordre du général **BELLIARD**, (de Makow le 29 décembre, au général **MICHAUD**), la brigade **MICHAUD** devait établir ses cantonnements à Roganwech en se liant, par sa droite à Zébry, qu'occupait la brigade **WATHIER** (11e Chasseurs, chevaux légers Bavarois) de la réserve de cavalerie, et par sa gauche, avec les troupes légères de Presnitz.
Un escadron devait suivre l'ennemi, ainsi qu'un escadron de la brigade **WATHIER**, jusqu'à Ostroleka, afin de connaître sa marche et d'empêcher qu'il n'ait vent de notre prise de quartiers d'hiver.

Archives Nationales

Si Ostroleka était évacué par l'ennemi, ces 2 escadrons devaient s'y établir, se gardant militairement par des grand'gardes en avant de la ville, surveillant, à 1 lieue de distance, par des patrouilles, les deux grandes routes d'accès.
En exécution de ces ordres, le général **MICHAUD** écrivait au général **duc de BERG** :

« ….Nous avons rencontré, au milieu des bois, un escadron de hussards. L'avant-garde du 1er Hussards et du 13e Chasseurs, composée de 50 chevaux (1), a chargé et culbuté des pelotons de hussards russes.
« Mais avant d'arriver au village de Gross-Zabiele, ces pelotons ont été renforcés par 2 escadrons de leurs dragons. J'ai renforcé alors l'avant-garde par 100 chevaux du 1er Hussards et, à l'instant les 2 escadrons de dragons et de hussards russes, ont été enfoncés et culbutés.
« Nous avons pris 1 officier et 100 dragons ou hussards.
« Nous avons à regretter 1 lieutenant du 13e Chasseurs et 1 hussard d'élite du 1er régiment.
« Nous avons eu 4 autres blessés.
« La brigade a poursuivi l'ennemi jusqu'au fond des bois près de Nowawies.
« Nous avons fait halte pour ne pas donner tête baissée dans une ligne de cavalerie de 2.000 chevaux environ, et d'un régiment d'infanterie.
« L'ennemi a quitté, ce matin, Gross-Zabiele avec 10 pièces de canon et 4.000 hommes d'infanterie. On assure que les Russes ont beaucoup de monde derrière la petite rivière de l'Omulew.
« Nous avions pris position à Gross-Zabiele, mais notre position, que nous gardons avec toutes les précautions possibles, est au milieu des bois et des marais. Les routes seules sont bonnes…. »

(1) Cette avant-garde était prise, comme on le voit, dans les 2 régiments de la brigade. C'est une façon de procéder générale. Rarement, sous le 1er Empire, un officier part en mission avec « son peloton ». On prélevait des hommes dans chaque compagnie proportionnellement à son effectif, de façon à laisser au régiment, l'homogénéité de ses chevaux et de ses cadres.
Dans la guerre de 1870, la cavalerie allemande opérait ainsi. J'ai été moi-même chargé et poursuivi, avec mon peloton de Guides d'avant-garde, par 40 dragons de l'avant-garde ennemie qu'appuyait pareil nombre de hussards Brunswick (N. d. l'A)

Dans une lettre du lendemain (Au général duc **de BERG**, de Gross-Zabiele, 30 décembre 1806, 10 heures du matin au bivouac et à cheval.), le général **MICHAUD** rend compte d'une deuxième et infructueuse attaque de l'ennemi qu'il fait suivre sur Ostroleka par un escadron.
La caisse a battu toute la nuit dans l'infanterie russe qui semble arrêter sa retraite « *notre cavalerie légère est enfoncée dans les bois et dans des marais affreux, loin de l'infanterie et des autres divisions.* »
De Piernaty, le même jour, à 6 heures du soir, le général **MICHAUD** écrit au général **duc de BERG** :

*« Après l'attaque de ce matin, je suis resté en position pendant 4 heures pour attendre si l'ennemi n'avait pas d'autres projets, et, voyant que tout était tranquille, j'ai laissé à Gross-Zabiele, le chef d'escadrons **NICOLAS**, du 1er Hussards, pour suivre le mouvement de l'ennemi qui avait l'air de rétrograder et, je me dirigeai avec le reste de ma brigade pour occuper une position de mes cantonnements à Rosawieck et Grabowska. A peine ai-je dépassé Rosawieck que j'entends tirer des coups de fusil et en même temps je reçois un sous-officier de M. le chef d'escadrons **NICOLAS** qui m'avertit qu'il est attaqué par 3 points et par des forces supérieures. Je tourne bride pour courir à son secours ; il était déjà aux mains, à l'entrée des bois, avec 200 dragons de ligne, un escadron de hussards et 2 ou 300 Cosaques. »*

Belle charge du 1er Hussards. Belle conduite du colonel de JUNIAC et du commandant **NICOLAS**. – *« Je fis charger en bataille ; 1 escadron du 1er Hussards culbute, à travers les arbres, tout ce qui se présente devant lui. C'était le brave colonel **de JUNIAC** qui était à la tête de cet escadron. Au moment où j'allais déboucher pour gagner la mauvaise plaine, on m'instruit qu'une autre colonne de dragons et hussards russes vient par la route de **Rosawieck** et menace mes derrières, à l'instant j'ordonne la retraite par échelons.*
« Nos escadrons ont chargé 2 fois dans le milieu des bois, à travers les arbres, les ravins, et, malgré que nous fussions attaqués de front et par les flancs, nous sommes parvenus à sortir d'un bois qui a 2 milles de long depuis Zabiele jusqu'à Piernaty. Nous pouvons avoir 2 ou 3 prisonniers, hussards ou chasseurs, 10 dragons ont été blessés dans nos rangs. Nous avons eu une vingtaine de blessés dont 18 très légèrement.
*« Je dois les plus grands éloges au colonel **de JUNIAC** et au chef d'escadrons **NICOLAS**.*
« Des cantonnements, Monseigneur, au milieu des forêts et à 3 lieues de l'infanterie, sont bien dangereux, surtout en pays si misérable !... »

Le régiment aux ordres de **LASALLE** (brigade **BRUYÈRE**). – Le 31 décembre 1806, les 3 brigades légères de la réserve de la cavalerie passaient aux ordres de **LASALLE**, nommé divisionnaire, tandis que le général **MICHAUD** recevait une division de Dragons (la 3e).
Le colonel **de JUNIAC** prit provisoirement le commandement de la brigade.
Le 1er Hussards était à Gross-Zabiele, le 13e Chasseurs à Rosawieck, et l'ennemi évacuait la rive droite de l'Omulew en coupant tous les ponts. Nous poussions toujours des reconnaissances de ce côté ; mais, hommes et chevaux, dans ces immenses forêts, mouraient de faim. (*Major Général au grand duc **de BERG**. – Pultusk, 31 décembre 1806, général **BELLIARD** au Major Général. – Makow, 31 décembre 1806, général **BELLIARD** au général **LASALLE**. – Makow, 31 décembre 1806, général **MICHAUD** au général **BELLIARD**, 1er janvier 1807, de Krasnoliesk)*

Le colonel **de JUNIAC** se plaint, avec amertume, de la disette : « *depuis 8 jours on manque de tout. » (Colonel **de JUNIAC** au général **BELLIARD**, 2 janvier 1807)*

Le 2 janvier 1807, le général **BRUYÈRE** venait prendre le commandement de la brigade et obtenait enfin du général **LASALLE**, satisfaction légitime. Nous étions poussés en avant de l'Omulew jusqu'à la Stowa, couvrant les cantonnements du maréchal **SOULT** (Golymin).
Seule, la cavalerie légère était en avant ; la grosse cavalerie de la réserve n'avait pu tenir, on l'avait renvoyée se refaire dans les fourrages de la Vistule où, successivement, devaient venir « manger » les régiments légers du rideau les plus éprouvés.

Le 19 janvier 1807, **LASALLE** mandait au général **BELLIARD** que le rapport du colonel du 1er Hussards lui signalait des concentrations russes aux environs de Grodno.

*« Il supplie qu'on lui envoie des fers et des clous pour ses chevaux dont la moitié est indisponible de ce chef. Et du pain ! Et de l'avoine ! Et des médicaments ! Et de l'eau-de-vie !... » Brave **LASALLE** !...*

Les effectifs étaient à rien. A chacune des 3 brigades légères de la division **LASALLE**, on avait adjoint un troisième régiment. C'est ainsi que la brigade **BRUYÈRE**, en outre du 1er Hussards et du 13 e Chasseurs, avait reçu le 24e Chasseurs.

Incursions de BENNINGSEN sur nos cantonnements (**fin janvier 1807**)
Vers la fin de ce mois, **BENNINGSEN** commença à inquiéter nos cantonnements de la Basse Vistule, que commandait **BERNADOTTE**.
NAPOLEON concentra alors tous les éléments sur le corps du maréchal **SOULT** (2e corps), dans l'intention de déborder les Russes et de les pousser jusqu'à la mer.

Et **MURAT**, rassemblant les cavaleries légères, se porta au rideau.
Le 28 janvier, notre brigade occupait Willenberg ; elle était à Ortelsbourg le 31, et signalait des forces considérables à Jonkowo, sur l'Alle. Notre concentration était achevée ce jour là, et l'on comptait livrer bataille ; mais, l'ennemi s'étant dérobé, pendant la nuit, l'Empereur le fit immédiatement poursuivre.
L'ennemi, mené battant, ne semblait s'arrêter que pour amener nos déploiements, puis reculait encore, déclinant la bataille devant la cavalerie de **LASALLE**.
La poursuite s'arrêta un moment, le 5 février 1807, à Deppen, en raison de l'état affreux des chemins et de l'épuisement des chevaux et des hommes. Ce jour-là, le colonel **de JUNIAC**, complètement fourbu, était forcé de se faire descendre de cheval, et remettait au chef d'escadrons **NICOLAS**, un commandement qu'il devait bientôt reprendre.

Combat de Hoff (**6 février 1807**)
Le 6 février, la poursuite rencontrait l'arrière-garde ennemie, solidement établie au village de Hoff.
Les chasseurs et hussards de **MURAT** avaient renversé la cavalerie russe, mais s'étaient brisés sur leur solide infanterie.
Les cuirassiers **d'HAUTPOUL** couchèrent cette infanterie. Une division à pied, de **SOULT**, conclut ce combat où l'ennemi laissa 2.000 hommes.

Affaire en avant d'Eylau (**7 février 1807**)
A ¼ de lieue d'Eylau, notre avant-garde joignait l'arrière-garde russe, établie sur un plateau qui couvre les débouchés de la plaine, où la ville est située.
Le 18^{e} et le 46^{e} de ligne, du maréchal **SOULT**, venaient d'enlever la position aux 3 régiments russes qui la défendaient, quand une colonne de cavalerie, tombant sur l'extrême gauche du 18^{e}, la mit en désordre, en écrasant un bataillon. Le 1er Hussards arrivait sur le terrain, à la droite du 18^{e} de ligne ; il chargea de suite, dégagea ce régiment et la retraite ennemie s'engouffra dans Eylau.
Vers 10 heures du soir, le corps **d'AUGEREAU** se formait en arrière de cette ville, sur la gauche et Berchény, que le combat de la journée avait éloigné de la division **LASALLE**, bivouaquait à droite du Maréchal.

Bataille d'Eylau (**8 février 1807**)
Le rôle de la brigade **BRUYÈRE** dans cette terrible bataille fut particulièrement glorieux, car elle contribua sans doute à sauver l'Empereur et tout son Etat-Major.
Après l'écrasement du corps **d'AUGEREAU** donnant à faux, dans une tourmente de neige, sur la grande batterie russe de 72 pièces, une colonne de 5 à 6.000 grenadiers russes, longeant le flanc gauche de ce corps, était arrivé au cimetière, clef de la position où **NAPOLEON** se tenait, avec 6 bataillons de sa garde.
Pendant que le général **DORSENNE**, avec un bataillon de ces braves gens, refoulait, à la baïonnette, les premiers rangs ennemis, **MURAT** lançait la brigade **BRUYÈRE** sur les flancs et les derrières de cette colonne.
Par 3 fois nous revînmes à la charge et, comme ailleurs en cette journée, la mêlée fut horrible.
On sait que la colonne russe fut anéantie, mais nos pertes étaient sanglantes.
Le général **BRUYÈRE**, le colonel du 13^{e} Chasseurs, étaient grièvement blessés. Le chef d'escadrons **NICOLAS**, commandant le régiment, avait eu 3 chevaux tués sous lui.
Huit officiers, 51 hussards étaient blessés par le fer ou par le feu ; 4 étaient tués.
Ces pertes dépassaient la moyenne en pareil cas. Nos 3 escadrons, en effet, avaient à peine en ligne 300 sabres.

Amicale Estramil

Poursuite de l'armée russe (**9-15 février 1807**)
Nous apprîmes notre victoire à Eylau en voyant se dessiner, le matin, le lourd recul des colonnes russes. Le commandant **NICOLAS** rallia les débris de la brigade **BRUYÈRE**, et tout ce qui restait de la réserve de la cavalerie suivit, plutôt que poursuivit, pendant 10 lieues, sabrant les trainards ou les blessés qui jonchaient les routes de Königsberg.
La cavalerie légère s'arrêta pour la nuit à Klein-Gutzen.
Le 10 et le 11, la brigade était à Lichenfeld, dépassant Wiltemberg (***BELLIARD*** *au Major Général)*, et s'engageait, avec l'ennemi, jusque dans la plaine de Lugwigswald.
Le général **LASALLE** avertit **BELLIARD**, le même jour, que « *la présence en force de l'ennemi empêche le général* ***BRUYÈRE*** *d'exécuter des reconnaissances.* »
Le 13, la brigade tient à Scheinmohv depuis le matin ; l'on manque absolument de fourrages. L'attaque ennemie reprend, infructueuse, à 3 heures du matin. Les hommes, de service nuit et jour, sont rendus ainsi que les chevaux, et sans vivres. *(Général* ***BRUYÈRE*** *au général* ***LASALLE****, 13 et 14 février 1807)*

Reprise des cantonnements (**16 février 1807**)
L'ennemi avait reçu une suffisante leçon pour que l'on puisse reprendre les cantonnements. La brigade **BRUYÈRE** fut établie à Echerig et environs ; elle devait rester dans ces quartiers jusqu'aux premiers jours de juin.

Nouvelle attaque de **BENNINGSEN** (**juin 1807**). – Les Russes, derrière leur formidable ligne de l'Alle, avaient, pendant ce temps de repos, reconstitué une armée nombreuse. Le 5 juin, **BENNINGSEN** attaquait, à la fois, tous les corps français sur la Passarge et, **NEY**, le plus en l'air dans ses cantonnements, était forcé de reculer.
MURAT concentra sa réserve et la lança dans la direction de Guttstadt.
La brigade **BRUYÈRE** montait à cheval le 7 juin, était à Deppen le lendemain.
Le 9, **MURAT**, suivi de la division **LASALLE**, après avoir bousculé, à Glottau, une forte arrière-garde, soutenue de 9 à 10.000 chevaux, enlevait Guttstadt à 8 heures du soir.

Bataille d'Heiberg (**10 juin 1807**)
Le lendemain avait lieu la bataille d'Heiberg. Le 1er Hussards, détaché à la gauche du 2e corps, ne prit point part à cette affaire.
L'Empereur allait manœuvrer de façon à déborder les Russes et à les couper de Königsberg, leur base d'opérations.
MURAT, avec la division **LASALLE** et une partie de la cavalerie, marcha sur Landsberg.
La bataille de Friedland venait de se déclarer sans lui (14 juin 1807)
Cette victoire de l'Empereur eut été pour l'ennemi l'écrasement total, si **MURAT** eût pu barrer cette retraite sur la Prégel, mais il était alors à quelques milles seulement de Königsberg.
A l'annonce de la victoire, il se rabattit brusquement sur la Prégel, qu'il passa à Tapiau, et serra l'ennemi de toute vitesse.

Poursuite de la retraite russe. Les Baskoïs. – Le 18, **BENNINGSEN** repassait le Niémen, coupant tous les ponts derrière lui.
Le lendemain, le 1er Hussards, tête de la division **LASALLE**, franchissait ce fleuve à la barbe de nombreux Pulcks irréguliers, soutenu de quelque infanterie.
Quand nous nous formâmes en face de l'ennemi, dans de vastes prairies, des nuées de cavaliers Baskoïs et Kalmoucks (*Peuple mongol de Kalmoukie, république de Russie, près de la Caspienne*) vinrent à nous en criant comme des pies. Nous n'avions pas encore eu à faire à ces gens là, ils attaquaient en essaims, lançant des flèches, à la façon des anciens Parthes.

Quelques échelons de régiment lancés en fourrageurs en eurent vite raison, et l'ennemi s'envola dans la direction de Tilsitt, pat l'autre rive du Niémen, nous laissant du canon, tout le bagage et une masse de prisonniers.

Oura avec les Cosaques. – Le 21, le 1er Hussards eut, avec les Cosaques, aux environs de Lautherhagen, un léger « Oura ».
La brigade, renforcée des dragons Lahoussaye, tirailla longtemps. L'ennemi tint jusqu'au soir et ne céda qu'au canon. Plusieurs de nos hommes, emballés dans la poursuite que les Cosaques savaient si bien amorcer, furent enlevés par l'ennemi, entre autres le capitaine de la compagnie d'élite.

Paix de Tilsitt (**8 juillet 1807**)
Le 22 juin, un armistice était conclu et l'ordre de cantonnement nous était, le surlendemain, communiqué.
La division légère **LASALLE** et les dragons Lahoussaye passaient provisoirement aux ordres du maréchal **NEY**, pour surveiller le pays, de l'embouchure du Niémen à Wielowa ; et la brigade **BRUYÈRE**, enfin, se trouvait cantonnée le long de la Prégel et de l'Alle, dans des prairies superbes où nos chevaux, après avoir vécu d'écorces de sapins ou de bouleaux, pendant cette périlleuse et lourde campagne, se trouvaient dans les fourrages jusqu'au ventre.
Le 8 juillet 1807, la paix de Tilsitt était signée.

Dislocation de la division LASALLE (**9 juillet 1807**). – Le 9, la division **LASALLE** était rompue, et la brigade **BRUYÈRE** passait aux ordres du maréchal **SOULT** ainsi que la brigade **DURONSEL** (7e, 20e et 22e Chasseurs).
Nos escadrons furent cantonnés à Gumbinnen. Nous avions sur les situations officielles, avec nos détachements de Bayreuth, de Postdam, notre 4e escadron et le dépôt, resté à Liège, 600 hommes sur le Niémen, et au total 810 hommes et 752 chevaux.
Le général de division **FAUCONNET** passait, en décembre 1807, à Liège, l'inspection de notre dépôt.
Le major **GUIGNY** put lui présenter un peloton de 140 hommes montés ; c'étaient de beaux hommes, mais maladroits, sans bonne volonté et donnant de médiocres espérances.
On avait acheté des guêtres pour envoyer, à pied, à Postdam, par ordre du général **KELLERMANN**, un détachement de 150 hommes prendre des chevaux démontés.
Pour compléter l'armement, l'Inspecteur Général demandait, entre autres choses, 726 baïonnettes au sujet desquelles on lui réclamait des explications.
Le général **BRUYÈRE** était envoyé dans l'île de Rügen avec un de ses régiments (le 1er Hussards sans doute).
Pendant 7 mois, au hasard de l'épuisement des fourrages et des vivres dans les lieux où elle cantonnait, la brigade **BRUYÈRE** occupa nombre de localités de la Poméranie prussienne et la **Poméranie** suédoise, surveillant le pays et les routes par des détachements, et gardant certaines lignes stratégiques.

Le régiment dans l'île de Rügen. – Le 15 septembre 1808, le régiment occupait les emplacements suivants :

1er Escadron……Greifswalden
2e et 3e Escadrons……Île de Rügen.

En tout près de 700 hommes et 700 chevaux. C'est là que l'ordre nous vint d'être rendu à Mayence le 14 octobre, pour entrer dans les cadres de l'armée d'Espagne.

Archives Nationales

Escorte aux Empereurs. – Nous étions de passage à Erfurt le 27 septembre, lors de l'entrevue des Empereurs de France et de Russie ; le régiment leur servit d'escorte d'honneur.
Dans cette ville rejoignit le colonel **de JUNIAC** qui était en convalescence à Strasbourg. Le chef d'escadrons **NICOLAS** qui, depuis 2 ans, commandait le régiment, passait major.
A son arrivée à Mayence, le 1er Hussards fut passé en revue par le général KELLERMANN et, après 8 jours de repos dans cette ville, il fut dirigé sur Paris le 22 octobre.

Départ pour l'Espagne
Il repartit le 13 novembre 1808, et arrivait, après 15 jours de route, à Angoulême (29 novembre) d'où il repartait, 8 jours après, pour se rendre à Burgos, où nous arrivions 1 mois après (27 décembre 1808), avec 680 hommes et autant de chevaux.

Modifications apportées à l'organisation de la cavalerie. – En exécution du décret du 31 août 1806, les régiments de cavalerie avaient été constitués à 4 escadrons (au lieu de 5), divisés toujours en 2 compagnies.
Un colonel, un major (commandant en second), deux chefs d'escadrons, deux adjudants majors, un quartier maître et quatre chirurgiens, constituaient l'Etat Major.
La compagnie de cavalerie comprenait : 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sous-lieutenant, 1 maréchal des logis en chef, 4 maréchaux des logis, 1 fourrier, 8 brigadiers, 82 cavaliers et 1 seul trompette. L'effectif du régiment était de 821 hommes et 831 chevaux.
Le 10 mars 1807 cette effectif fut porté à 1.040 hommes et 1.53 chevaux, par le rétablissement du 5e escadron.

CAMPAGNE D'ESPAGNE
décembre 1808 – octobre 1809
2e corps (SOULT)

Lorsque nous arrivâmes à Burgos, dans les derniers jours de 1808, le maréchal **SOULT**, au corps duquel nous étions attachés, s'était déjà mis en campagne pour marcher, par la vallée du Carrion, contre les forces anglaises de sir **John MOORE**, qui menaçaient Burgos et notre ligne de retraite.

« J'ai donné l'ordre, écrivait-il (*Maréchal **SOULT** au prince Vice Connétable, de Carrion, le 26 décembre 1808), aux divisions **HEUDELET** et **LOISON**, au 1er Hussards et au 27e Chasseurs, qui devaient arriver à Burgos, de forcer leur marche, et de se diriger sur Carrion.*
Et plus tard, Prayol, 29 décembre :
« Il sera donné ordre au 1er Hussards qui, ce jour, doit être à Carrion et probablement à Villada, de continuer sa route sur Mansilla et Léon jusqu'à ce qu'il ait joint le corps d'armée. »

Formation de la division FRANCESCHI. – Le maréchal, le 4 janvier 1809, avait constitué sa cavalerie en une division dont le général **FRANCESCHI** reçut le commandement avec le général **DEBELLE** comme second. Ses régiments étaient : le 22e Chasseurs, les Chasseurs Hanovriens, le 8e Dragons et le 1er Hussards qui, à cette date, n'avait pas encore rallié et n'était attendu que le lendemain.

Ordre de rallier les isolés à Lugo. – Nous recevions ce jour l'ordre suivant : *« Le 1er Hussards se tiendra à Lugo jusqu'à nouvel ordre. Le colonel du régiment ralliera tous les détachements et chasseurs isolés du 22e régiment et des Hanovriens ainsi que ceux du 8e*

Dragons…afin que, lorsqu'il aura l'ordre de rejoindre la division, il lui amène ces détachements. »
Pendant que **FRANCESCHI**, sans l'aide de notre régiment, poussait les Anglais sur la route de la Corogne, il communiquait au colonel **de JUNIAC** l'ordre suivant *(**SOULT** au général **FRANCESCHJ**, 14 janvier 1809)* :

*« Il sera donné ordre au 1er Hussards de quitter Lugo avec les détachements de cavalerie qui se sont réunis à ce régiment pour se diriger sur Santiago où il joindra la division du général **FRANCESCHI**….*
*« …Il marchera très militairement et s'éclairera parfaitement. S'il trouvait des forces supérieures qui l'empêchaient de faire son mouvement, il prendrait position devant elles, les observant et rendant compte. Il réglera sa marche de façon à arriver le 17 à Santiago, en même temps que le général **FRANCESCHI**, afin que l'on puisse s'emparer de la ville et prendre les troupes ennemies et les magasins qui s'y peuvent trouver. »*

A cette même heure, les Anglais se rembarquaient en hâte à la Corogne, abandonnant sur la plage plus de 400 chevaux dont ils avaient coupés les jarrets. L'Espagne semblait pacifiée et la division **FRANCESCHI**, de Santiago où elle s'était concentrée, se reliait avec les divisions **MARCHAND** et **LAHOUSSAYE**, tout en observant sur son front les bandes de la **ROMANA**.

Campagne du Portugal (28 janvier 1809)
Le Portugal, inféodé à l'Angleterre, menaçait toujours nos flancs. Le maréchal **SOULT** reçut l'ordre de l'envahir ; il rendit compte en ces termes au roi d'Espagne, du résultat de ses premières opérations :

Santiago, 4 février 1809.

*« …J'ai ordonné au général **FRANCESCHI** de se porter avec la division qu'il commande, par Pontevedra et Redondela, sur Tuy. Il devait diriger, en même temps, un fort parti par Vigo et Bayonna, sur la Guardia, à l'embouchure du Minho…. »*

Combat et prise de Vigo par le 1er Hussards (février 1809). – L'avant-garde du général, aux ordres du major **NICOLAS**, a rencontré à Redondela, 7 à 800 paysans armés, de la Milice de Vigo, avec 150 hommes d'infanterie de ligne, 50 canonniers et 4 pièces, qui se disposaient à occuper le pont. Cette mauvaise troupe a été poussée jusqu'à Vigo, où, la veille, elle avait commis des excès. Le commandant de Vigo a alors envoyé un parlementaire demandant à capituler ; le major **NICOLAS** s'est prêté à cet arrangement. Cette capitulation est un peu « *à la houssarde* » mais enfin, elle a servi à inspirer la confiance.

« Cette capitulation d'une place forte, analogue à la reddition de Stettin, nous donne, outre l'artillerie et les munitions, plusieurs chaloupes canonnières et un vaisseau de guerre.
*Le général **FRANCESCHI** a ensuite continué son mouvement sur Tuy et la Guardia, petit fort à l'embouchure du Minho.*

Le maréchal **SOULT** qui comptait passer le Minho à son embouchure dut, faute d'un pont en cet endroit, remonter le fleuve jusqu'à Orense où il s'en trouvait un. La division **FRANCESCHI** fut, devant lui, constamment à l'avant-garde, marchant péniblement par des chemins affreux.
Le 4 mars, le maréchal quittait Orense et, de très bonne heure, se dirigeait sur Allarizo et la frontière portugaise. Les bandes de la **ROMANA** évoluaient devant nous.

Affaire de Guimaraëns (**4 mars 1809**). – En vue de cette ville, notre cavalerie se heurtait à 3.000 hommes environs, de ligne ou de milice, barrant la vallée.
Nous étions fort en avant de l'infanterie ; le général **FRANCESCHI** manoeuvra pour lui donner le temps de le rejoindre, puis, quand elle fut arrivée, laissant passer le 31e de ligne qui donna de suite de la baïonnette, il jetait, sur les ailes de l'ennemi, le 22e Chasseurs et les Hanovriens, pendant que le 8e Dragons et le 1er Hussards appuyaient ce mouvement en 2e ligne.
La victoire fut complète et nous donna 5 drapeaux et 17 obusiers ou canons. Nous avions, dans ce combat qui fut acharné, perdu 40 hommes, 160 étaient blessés. Le lieutenant **CASSINI**, tout jeune officier du 1er Hussards, avait été tué.
La poursuite eut lieu sur la route de Braga que nous trouvâmes abandonnée et déserte.

Combat **d'Allarizo** (**5 mars 1809**). – Le 5, l'avant-garde atteignait Allarizo et rencontrait l'arrière-garde espagnole aux débouchés de ce village.
Attaqué de front par l'infanterie, de flanc par le 22e Chasseurs et le 8e Dragons, l'ennemi fut rejeté sur le 1er Hussards et les Chasseurs Hanovriens.
Plus de 400 espagnols restèrent sur le terrain : 400 hommes et 3 drapeaux tombaient en notre pouvoir.
Pendant ce combat, notre gros de colonne, bien que surpris en flanc par les Portugais, passait sur le ventre de l'ennemi.
Le 10 mars, l'armée entrait en Portugal par la vallée de la Tamega (affluent du Douro, 10 lieues en dessus d'Oporto) et poussait sur Braga.

Marche sur Oporto (**10 mars 1809**). – On marchait sur Oporto, le général **FRANCESCHI** signalant des rassemblements considérables entre Guimaraëns et Amarante. L'armée était réduite à 20.000 combattants, la disette se faisait sentir : mais quoi qu'en dise le **duc de RAGUSE**, **SOULT** n'était pas homme à se laisser intimider par le nombre et les évènements.
Le 22 mars, de Braga, il écrit au général **FRANCESCHI** :

*« Vous donnerez ordre à la division que vous commandez de partir demain pour Guimaraëns, où vous la ferez prendre poste, en éclairant les routes d'Amarante, de Médrio et d'Oporto. Je vous préviens que la division du général **MERMET** reçoit aussi ordre de se rendre à Guimaraëns afin de protéger et de soutenir vos mouvements. Le général **MERMET** mettra la brigade du général **JARDEAU**, composée du 31e de ligne, à votre disposition. »*

Prise d'Oporto (**28 mars 1809**). Sauvetage accompli par le régiment. – Le 28, **SOULT** enlevait d'assaut le grand camp **retranché d'Oporto.**
Les dragons du 13e et du 23e, qui ne pouvaient manœuvrer à cheval à cause du terrain, combattirent à pied, comme réserve d'infanterie.
Le major **NICOLAS**, avec une partie du 1er Hussards, était en observation le long du Douro dont il nettoya complètement les alentours avec 4 escadrons de différentes armes. Il sauva un grand nombre de gens qui, montés sur des barques trop chargées, allaient couler bas.
C'est la dernière fois que le nom de ce magnifique soldat sonne dans nos fastes régimentaires.
Promu lieutenant colonel du 6e Hussards, il devait bientôt rejoindre son poste.
C'est donc par pieux souvenir que nous suivrons sa carrière dans une digression rapide.
J. B. NICOLAS était né à Rémonville (Ardennes), le 13 mars 1773. Engagé volontaire au 3e Hussards en 1793, maréchal des logis adjoint à l'Etat Major de l'armée du Nord en 1794, à celle des Pyrénées Orientales en 1795, il était promu, au printemps de cette même année, sous-lieutenant au 1er Hussards. Nous avons relaté ses preuves sous le dolman bleu de Berchény à Codogno, à Arcole et à La Favorite ; à Gradisca, à San-Juliano et à Eylau où il commandait le régiment ; lieutenant colonel au 6e Hussards en 1809, il devait, en 1812,

commander le 11e Chasseurs et servir en Russie, en Saxe, et dans la campagne de France. Commandeur de la Légion d'honneur en 1814, Chevalier de Saint-Louis en 1815, le **baron NICOLAS**, après avoir mené, en Espagne, le 23e Chasseurs (1823), devenait général de brigade, Inspecteur Général de cavalerie, Grand Officier de la Légion d'honneur, et mourait à 81 ans à Rémonville en mai 1854.

D'Oporto, le maréchal **SOULT** faisait tenir au général **FRANCESCHI**, le billet suivant (29 mars) :

« Vous partirez demain avant le jour, passant le pont sur le Douro à Oporto, et vous dirigerez votre division sur la route de Coimbra. Vous l'établirez dans une bonne position, à 2 ou 3 lieues en avant, d'où, par les nombreux partis que vous enverrez, elle éclairera très au loin, surtout dans la direction de Loango et dans celle de Visen, de Coimbra et d'Ateiro. »

D'après un nouvel ordre, le général, sa mission remplie, poussa jusqu'à Oliveira de Azonis, éclairant ainsi jusqu'à la Vouga.
Il écrivait de ce point au maréchal **SOULT** que son avant-garde était au contact de la cavalerie adverse : c'était à l'armée anglaise que, de nouveau, nous allions avoir à faire.
De graves évènements s'étaient passés, en effet.
Les provinces portugaises, si rapidement traversées par nous, se soulevaient sur nos derrières.
Le général anglais **WELLESLEY** (30.000 hommes en 3 divisions) marchait de Coimbra sur Oporto, et ce mois de mai, qui avait brillamment débuté pour nos gloires, semblait sombre à **SOULT** qui n'avait, sous la main, que 20.000 hommes pour faire face de tous côtés.

Combat de la Vouga. – Devant le général **FRANCESCHI** sur la Vouga, les Anglais manoeuvrèrent par le revers et le flanc droit de son avant-garde. Il marcha droit à eux, suivi de la division **MERMET** et culbutant, de front, les premiers rangs de leur cavalerie, il se rabattit sur la colonne qui le débordait par sa droite. Après l'avoir ébranlée à coups de canon, il lança, sur elle, le 1er Hussards et, les lignes anglaises reculant, nous abandonnèrent tout le terrain. Dégagé par ce combat, le général **FRANCESCHI** se mit en retraite sur Oliveira de Azonis.

Retraite de **SOULT** (**11 mai 1809**). – Le mouvement général de retraite se dessina sur Oporto, que l'armée traversa, en faisant sauter le pont du Douro, pendant que les Anglais, par la porte opposée, entraient dans la ville.
La division **FRANCESCHI**, appuyée de la brigade **REYNAUD** (division **MERLE**) tenait l'arrière-garde ; elle dut se sacrifier et lutter héroïquement pour que notre recul ne devienne pas un désastre.
Déjà, pour alléger sa marche, **SOULT** avait ordonné d'enclouer l'artillerie, de brûler les voitures et tout le bagage. Après 3 jours de marche, nous rentrions en Espagne, à demi morts de faim.
Ainsi finit cette retraite justement célèbre, qui mit en relief l'habileté et toute l'énergie du maréchal **SOULT**. Le rôle effacé du régiment, pendant cette opération, ne m'a pas permis de la mettre en couleur autant que je l'aurais désiré.

Opérations contre les bandes du marquis de LA ROMANA (juin 1809)
Les bandes de **LA ROMANA** fourmillaient dans toute la vallée du Sil. Le maréchal **SOULT** résolut de les détruire.
Le 1er juin, il écrivait au général **FRANCESCHI** : *« …de se porter en avant avec le 2e d'infanterie légère en suivant la route d'Orense. Il leur fera prendre position, pendant une partie de la journée, sur le plateau de Ventos de Naron, d'où il enverra des reconnaissances sur Myoufrio et Toborda, à l'effet d'intercepter la route qui conduit de Montforte à Santiago et aussi pour avoir des nouvelles de ce qui se passe à Orense.*

« …Il enverra aussi reconnaître dans la direction de Mélia. Le soir, quand ces reconnaissances seront rentrées, il portera sa division sur Puerto-Marin et lui fera prendre poste sur les rives de la rivière. »
Mais **LA ROMANA**, prévenu par ses espions, s'était lestement retiré dans la Basse Galice. Malgré toute diligence, il fut impossible de le rejoindre.
Le 25 juin, le maréchal **SOULT** mandait, de Senabria, au général **FRANCESCHI**, d'orienter sa marche sur Zamora. *« A Zamora* – ordonnait-il – *vous établirez votre division sur la rive droite du Douro, à moins qu'il ne vous paraisse nécessaire d'en porter soit une partie, soit la totalité sur la rive gauche, pour couvrir la route de Salamanque à Ciudad Rodrigo. »*
Ordre lui était donné de se rendre ensuite, de sa personne, à Madrid, près du roi, auquel il devait remettre une dépêche.
Le capitaine **ANTHOINE**, aide de camp du maréchal, avait mission de l'accompagner.

Capture par les guérillas du général **FRANCESCHI**. Le général **Pierre SOULT** prend le commandement de la division. – Le général **FRANCESCHI**, suivi seulement de son aide de camp et du capitaine **ANTHOINE**, partait de Zamora le 27 juin 1809.
Le colonel du 1er Hussards l'avait engagé, en vain, à accepter une escorte. Il refusa pour ne pas ajouter, disait-il, aux fatigues que ses hommes et ses chevaux venaient de subir pendant la campagne. Il tomba, après avoir dépassé Toro, dans la bande **d'El CAPUCINO**.
Livré à la Junte, il fut jeté dans les prisons de Grenade, où il mourut de misère.
Le général **Pierre SOULT**, frère du maréchal, prit le commandement de la division **FRANCESCHI**.

Reprise des opérations contre les Anglais. – L'Empereur, ajoutant au commandement de **SOULT** (2e corps), les 5e et 6e corps (**NEY** et **MORTIER**), lui donnait l'ordre, le 2 juillet, de marcher de nouveau contre les Anglais. *(Ce jour là, le 5 juillet 1809 au matin, **NAPOLEON** franchissait le Danube devant Vienne. Un des premiers coups de canon abattait **NORDMANN**, colonel émigré de Berchény, qui, avec **DUMOURIEZ**, avait débauché nos houzards à l'ennemi.)*
En conséquence, la cavalerie légère reçut mission (de Toro, 9 juillet), de se rendre en 2 marches à Salamanque ; elle prenait bientôt le contact de 20.000 Anglais, établis à Plasencia et à Coria, sur la rive droite du Tage.
C'était la concentration ennemie de Talavera ; nous y parvînmes. L'on sait que, grâce aux heureuses manœuvres de **SOULT**, l'armée anglo-espagnole allait être forcée de se jeter dans les montagnes de la rive gauche du Tage.
Mais, par suite d'une erreur du maréchal **NEY**, lord **WELLESLEY**, échappant aux corps qui le poursuivaient, rentrait en Portugal, tandis que le roi **JOSEPH**, qui ne songeait qu'à couvrir sa capitale, défendait à **SOULT** de le poursuivre.

Suppressions des 9e compagnies (dépôt) dans la cavalerie légère (décembre 1809). – Par décret du 24 décembre 1809, les 9e compagnies (dites de dépôt) de la cavalerie légère étaient supprimées, et l'effectif de l'escadron fixé à 240 hommes et 200 chevaux.

2e ARMEE DU PORTUGAL – ARMEE DU NORD
octobre 1809 – juin 1810

Aucun fait notable n'est à signaler pour le 1er Hussards dans la fin de l'année 1809. Il fit la campagne **d'Estrémadure** avec le 2e corps que commanda le général **HEUDELET**, puis **REYNIER**.
Le maréchal **SOULT**, nommé Major Général du roi **JOSEPH**, en octobre 1809, avait quitté le commandement avant ces opérations.

Amicale

Campagne de Portugal (**5 juillet1810**). Division **MONTBRUN**. Brigade **SOULT**. – Trois corps d'armée et une réserve de cavalerie, aux ordres du général **MONTBRUN**, en tout 60.000 hommes, allaient de nouveau tenter, sous le commandement de **MASSENA**, la conquête du Portugal.
La cavalerie du 2e corps comprenait :

1° La division de dragons : **LAHOUSSAYE**.
2° La brigade de dragons : **MARISY**.
3° La brigade : **Pierre SOULT** (1er Hussards et 22e Chasseurs).

Le 1er septembre 1810, le colonel **MERLIN** était promu en Berchény.

Etats de service du colonel **MERLIN**. – **François-Eugène** comte **MERLIN**, né à Douai en décembre 1778, était le fils du célèbre jurisconsulte **MERLIN** (de Douai). Sous-lieutenant au 7e Chasseurs à cheval en 1795, il fut, à ce titre, aide de camp du général **SONGIS** et du général **BONAPARTE** en 1798**.** Capitaine aide de camp du général **DUPONT** en 1800, il était chef d'escadrons l'année suivante, d'abord au 23e Dragons, puis au 4e Hussards ; major en 1807, colonel au 1er Hussards en 1810. Il était en 1813 général et commandant en second du 4e Gardes d'Honneur, major du 2e régiment de Chasseurs à cheval (jeune Garde) en 1815. Un moment en disgrâce sous la Restauration, il était, en 1830, chargé d'une inspection générale et passait lieutenant général en 1832. Il fut député, pair de France (1839), et mourut à Eaubonne (vallée de Montmorency) le 30 août 1854.
Il avait fait toutes les campagnes de l'empire, l'Egypte et la Syrie, et était depuis 1837, Grand Officier de la Légion d'honneur.

Le 2 octobre 1810, dans sa marche de Coimbra sur Lisbonne, la brigade **SOULT**, suivie d'une ½ batterie, était à l'avant-garde de l'armée, ainsi sue 3 autres brigades de même arme.
Le 6 octobre, avec un bataillon d'infanterie, elle s'établissait à Candieros, jonction des routes de Santarem et d'Alcobaça.
Le 8, la brigade **LAMOTHE**, appuyée par la brigade **SOULT**, forçait la cavalerie anglaise, que soutenait quelque infanterie, à se replier sur Moinho-Novo.
Le 1er Hussards et le 22e Chasseurs entamèrent la poursuite.

Le 11 octobre 1810, le général **SOULT**, avec ses 2 régiments et le 3e provisoire de Dragons, se dirige sur Villafranca, que nous trouvons abandonnée. Nous arrivions devant les lignes de Torres Vedras que l'armée de **MASSéNA**, pendant 3 mois, devait essayer d'enlever vainement, après les avoir tâtées sur tous les flancs.
Au 12 octobre 1810 (*Mémoires de **MASSéNA**, Tome VII),* le 1er Hussards était fort de 398 hommes et 332 chevaux.
Quand au 15 novembre, le prince **d'ESSLING** donna l'ordre de reculer sur Santarem, dans l'espoir d'y trouver les vivres qui lui manquaient ; le 1er Hussards et le 22e Chasseurs se retirèrent les derniers.
Le 22 novembre, ces 2 régiments s'établissaient à 1 lieue de Santarem sur la route de Rio-Mayor.
Le 5 mars 1811, **MASSENA** ordonnait la retraite et l'armée se dirigeait sur Coimbra. Cette retraite fut sans incident pour notre régiment, jusqu'au 3 avril.

Combat de Sabugal (3 avril 1811)
Ce jour là, le 2e corps eut seul à soutenir les efforts de l'ennemi.
La division **SARRET** fut engagée la première.

Ancestram

Le général **SOULT**, profitant de l'entrée en ligne de la division **HEUDELET** qui arrivait en soutien, lança sur le flanc ennemi le 22e Chasseurs et un escadron du 1er Hussards, et presque toute l'infanterie ennemie fut sabrée avant d'avoir pu former le carré.
Le maréchal des logis **NEY** était blessé d'un coup de feu, le sous-lieutenant **COLOMB** d'un coup de sabre, le lieutenant **CULLIÉ** fut fait prisonnier.
Le 14, la cavalerie du 2e corps est à Pozo-Vellio.
A cette date, tous les chevaux de l'armée sont 2.000 à peine, en état de marcher.
A **MASSÉNA**, avait succédé **MARMONT**, le 1er juin. Toute la cavalerie était réunie sous les ordres de **MONTBRUN**.

« *Je divisai* – écrit le maréchal duc de **RAGUSE** – *les chevaux de toute la cavalerie et l'artillerie en deux classes : ce qui était disponible et ce qui pouvait se refaire. La première partie me donna 1 escadron par régiment, c'est-à-dire en tout, 1.400 ou 1.500 chevaux. On eut un soin particulier des chevaux à refaire, et en 15 jours, j'eus 25.000 chevaux de cavalerie et 36 bouches à feu attelées.* »

La cavalerie anglaise à cette époque comptait devant nous 6.000 chevaux en parfait état.
Le 3 juin, nous marchions avec **SOULT** (1 escadron) et toutes les cavaleries légères pour débloquer Badajoz qu'assiégeaient les Anglais.
La pénurie des effectifs avait amené un remaniement dans les brigades, et le 1er Hussards, ainsi que le 3e de même arme, le 15e et le 22e Chasseurs, constituaient la 2e brigade de cavalerie (général **LAMOTHE**) de la division **MONTBRUN**.
Notre situation à la date du 15 juin était la suivante :
Un escadron monté (chef d'escadrons **DAGOREAU**) ; présents : 30 officiers, 76 hommes, 73 chevaux ; 10 officiers, 165 hommes et 153 chevaux étaient détachés. Nous présentions l'effectif régimentaire le plus faible de toute la brigade. *(Le 3e Hussards ne comptait plus qu'un escadron et une compagnie ; le 15e Chasseurs, 2 escadrons ; le 22e Chasseurs, 3 escadrons)*

Les 2e et 3e escadrons démontés, du régiment, rentrent en France. – D'après un ordre général de l'Empereur, les 2e et 3e escadrons démontés quittèrent Salamanque le 11 juin, pour se rendre à Niort où ils devaient se remonter. Ils devaient, le 2 juillet, arriver à Bayonne.
Le colonel **MERLIN**, du 1er Hussards, commandait cette deuxième colonne des cavaliers démontés de l'armée du Portugal, dont 8 officiers du régiment faisaient partie : le chef d'escadrons **TUROT**, l'adjudant major **KEHL**, le capitaine **HATIE**, le lieutenant **NAVAILLES**, les sous-lieutenants **MUNIER**, **ALISON**, **MONTESNOT** et **DELÄTRE**, plus 47 sous-officiers et hussards et 24 chevaux d'officiers.

Les chasseurs Hanovriens et les hussards Hollandais sont versés au 1er Hussards (**11 juin – 1er juillet 1811**). – Nous incorporâmes au 1er escadron, dans le mois qui suivit, les chasseurs Hanovriens dont le corps fut fondu dans le nôtre (11 juin), et, au 1er juillet, 12 officiers et 46 hommes des hussards Hollandais.
C'était remonter à des effectifs de guerre.
Le 27 juillet, le dépôt du régiment, qui était à Liège, recevait l'ordre de se rendre à Fontenay le Comte, où il arriva le 7 septembre.
Pendant les 2 mois qui suivirent, la brigade **LAMOTHE** parcourut en tous sens l'Estrémadure, ne s'arrêtant, pour se reposer, qu'à Talavera la Réal et Truxillo.
Le 1er escadron (200 hommes environ), ou pour mieux dire le 1er Hussards, resta aux cantonnements de Monte-Hermoso et de Galisteo pendant une partie du mois d'octobre 1811.
Il quittait, le 18, l'Estrémadure pour faire partie de l'armée du Nord, donnée au comte **DORSENNE**, et se dirigeait sur Valladolid. C'est là qu'il retrouva ses 2e et 3e escadrons que le colonel **MERLIN** avait été remonter en France.

Etapes de retour des 2e et 3e escadrons. – Il ramenait avec lui 12 officiers, 293 hommes et 325 chevaux. Le détachement venant de notre dépôt de Fontenay le Comte, était arrivé à Bayonne le dernier jour d'octobre.
Après s'y être reposé 4 jours, on repartait pour Valladolid. Le 12, le détachement était à Vitoria où, le général baron **THOUVENOT**, gouverneur, le passait en revue. Nous avions, pour une route si longue, 10 chevaux légèrement blessés seulement ; 4 étaient garrottés, 5 étaient malades. La ferrure était excellente, les fers de rechange assurés, tout le reste de l'équipement, harnachement, etc.…. en parfait état.
Au départ de Vitoria, les 2 escadrons du régiment auxquels on adjoignit 1 bataillon de marche, reçurent mission d'escorter un convoi de 14 voitures d'habillement et 30 de munitions, destinées à l'armée du Midi.

Affaire de Monastério (**16 octobre 1811**). – *« Le 16, cette troupe fut attaquée entre Monastério et Quintanapassa, par la bande du curé **MORENO**, qu'on dit forte de 5 à 600 chevaux et de 2.600 hommes d'infanterie. Le 1er régiment de Hussards chargea vigoureusement l'ennemi ; il eut 5 hommes tués.*
*« Le convoi est resté le 16 à Monastério. Aussitôt que le général **CAFFARELLI** a été instruit de cette attaque, il a fait sortir le général **CASSAN** avec 2 bataillons du 52e de ligne et 300 chevaux, pour se mettre à la poursuite de cette bande. Le convoi, arrivé le 17 à Burgos, en est reparti le lendemain. » (Le général **REY** au Major Général)*

Le 22 novembre, le colonel **MERLIN** retrouvait, à Valladolid, les couleurs de son régiment.
Nous devions, à l'armée du Nord, continuer, d'une façon plus active encore, ce métier de navettes policières ou fiscales, que tous les régiments exerçaient alors à travers un pays, devant nous toujours désert, derrière nous, toujours armé, surtout quand venait la nuit, comme en Vendée.
Nous sabrâmes, à notre habitude cette guérilla, leur tuant 80 hommes, leur enlevant des chevaux, et cela sans pertes de notre côté.
Ces rencontres, d'ailleurs, étaient journalières.
Au 17 décembre 1811, la situation du régiment était la suivante :
29 officiers avec 65 chevaux, 520 hommes et 423 chevaux de troupe, pour les 3 escadrons.
La cavalerie de l'armée du Nord, aux ordres de **LAFFERIERE-LÉVEQUE**, était d'ailleurs fort belle pour le moment (3.000 chevaux environ).
Outre notre régiment, elle comprenait : le 31e Chasseurs, les Lanciers de BERG, la Légion de Gendarmerie ç cheval de l'armée d'Espagne et les Dragons NAPOLEON qui, à la fin de cette année, vinrent nous rejoindre. Nous avions mission de couvrir principalement Santander et Burgos, et de battre les plaines de Navarre et de Biscaye jusqu'aux débouchés des montagnes que tenaient les bandes des deux **MINA** et autres chefs insaisissables.

Le colonel MERLIN enlève 5 membres de la Junte (**20 mars 1812**)
« Le 20 mars – écrit le général **DORSENNE** (de Pampelune, 14 avril 1812) – *le général **VANDERMISSEN** (chargé de faire rentrer les contributions) fit partir d'Aronda, à 7 heures du soir et par le temps le plus affreux, le colonel **MERLIN**, avec 250 hussards et 500 hommes de la Garde Nationale.*
« Sa cavalerie arriva avant le jour à Prado, attaqua le village par surprise, enleva les 5 membres de la Junte, 50 cavaliers composant sa garde d'honneur, 10 déserteurs français et toute la correspondance.
*« Le général **VANDERMISSEN** se loue beaucoup du zèle et de l'intelligence apportés par le colonel **MERLIN** dans cette expédition. »*

Après les premiers désastres de la campagne de Russie, **NAPOLEON** sacrifiant l'Espagne, avait appelé à lui une partie des troupes de la péninsule ; **MARMONT**, avec l'armée du Portugal, repassait le Douro devant les 80.000 hommes de **WELLINGTON**, et la bataille des Arapiles, où il fut battu et blessé, consacrait nos revers **(22 juillet 1812).**
CAFFARELLI qui avait succédé à **DORSENNE** au commandement de l'armée du Nord, lui envoyait, trop tard, quelques secours :
*« **CAFFARELLI** qui m'avait bercé d'espérances trompeuses, avait fini par m'envoyer (23 juillet, passage de l'Arlanza) le 1er Hussards et le 31e Chasseurs formant 600 chevaux et 8 pièces de canon. Cette faible brigade rejoignit le même jour et servit à renforcer l'arrière-garde. » (Mémoires du duc **de RAGUSE**).*

Le 1er Hussards charge sur le soir au passage de l'Arlanza (**23 juillet 1812**). – En plein passage de l'armée en retraite, 15 escadrons anglais étaient venus tomber sur notre infanterie, vers les 10heures du matin, bousculant la faible cavalerie d'avant-garde.
Le 69e fut obligé de former ses carrés et tint bon jusqu'à ce que la cavalerie de l'armée du Nord, arrivée seulement, à marche forcée, depuis 2 heures, puisse entrer en ligne. Elle aborda de suite la cavalerie anglaise, la rompit, et sauva la situation.
L'armée avait pris position en avant de Burgos, qu'assiégeaient les Anglais, et, pour un moment, arrêtait sa retraite. Le 1er Hussards fut des premiers à faire tête. (Général **CLAUZEL** au Ministre de la Guerre, 4 octobre 1812).

Brillante affaire du commandant HULMANN à **Monastério** (**2 octobre 1812**). – *« M. le général **MAUCUNE** ayant dû faire, lui-même, une reconnaissance sur Burgos pour avoir des renseignements, a trouvé, le 2 de ce mois, plusieurs escadrons ennemis au-delà de Prudanos. Il les a chargés et, avec sa cavalerie, qui fait le service des avant-postes, il est arrivé à faire mêler notre cavalerie, bien qu'inférieure, avec celle de l'ennemi que l'on a poussée jusqu'à près de Monastério. On a fait des prisonniers. Le général **MAUCUNE** fait l'éloge du chef d'escadrons **HULMANN**, du 1er Hussards, et demande, pour lui, la décoration de la Légion d'honneur. Cet officier supérieur a déjà reçu plusieurs blessures ; il a de très bons états de service et mérite.*
« Pour lui donner un témoignage de satisfaction, j'avais ordonné qu'il commanderait, jusqu'à nouvel ordre, la cavalerie employée sur la ligne des avant-postes et qu'il ne serait pas relevé. »
L'arrivée de **SOULT** avait déterminé la levée du siège de Burgos ; nous suivîmes l'ennemi sur le Douro.

Combat de Rio-Hermanza (**23 octobre1812**)
« Le 23, l'arrière-garde ennemie fut rencontrée en position sur le Rio-Hermanza, couverte par de l'artillerie et une cavalerie nombreuse. » (Rapport officiel sans nom d'auteur.)
*« Le colonel **SÉHÉE** donna d'abord avec sa brigade (13e et 14e Chasseurs).*
*A midi, toute notre cavalerie, dont la majeure partie n'avait pu jusqu'alors déboucher à la tête de l'armée, eut l'ordre de passer à l'avant-garde. La division de cavalerie légère, commandée par le général **CURTO**, ayant été dirigée sur la droite, au pied des hauteurs, le colonel **MERLIN**, du 1er Hussards, quoiqu entravé par un terrain difficile, inférieur en nombre même, et n'ayant pu déployer que 2 pelotons, tomba sur le 16e régiment de Chevau-légers anglais et lui enleva 33 hommes dont son colonel et 2 officiers subalternes.*
*« Le colonel fut pris par le brigadier **DECROIX**, du 1er Hussards.*
« Les escadrons de réserve et ceux déjà défaits, ayant voulu revenir au combat, il y eut, sur ce point, 5 autres charges.

« On fit 100 prisonniers et l'ennemi y éprouva une perte double en tués et blessés ; nous y eûmes 12 blessés dont 6 officiers et pas un seul homme tué ou pris. »

L'armée passa la nuit à Villadiego.
Fin novembre, le 1er Hussards fut envoyé à Logroño, continuant à travers le pays, ses navettes et ses chicanes de partisans.
En janvier 1813, le colonel **MERLIN**, avec 2 escadrons, était détaché dans les provinces basques pour empêcher la contrebande.
L'autre escadron faisait le même service en Catalogne ; l'hiver et le printemps se passèrent d'ailleurs sans combats notables.
Peu à peu, les troupes françaises évacuaient la péninsule devant **WELLINGTON**. Bientôt la défaite de Vitoria nous acculait aux Pyrénées (21 juin 1813).

Rentrée en France (**avril 1813**)
Le 6 avril, les cadres du 3e escadron, ceux d'une compagnie du 2e, en tout 15 officiers et 45 hommes, étaient dirigés sur le dépôt de Fontenay le Comte.
Les autres escadrons, peu à peu, rentrèrent en France successivement. Nous étions restés 4 ans ½ en Espagne.
Le 4e escadron avait été envoyé, dès les premiers jours de 1813, au 3e corps de cavalerie (armée d'Allemagne).
Le 18 juin, tout ce qui restait en Espagne, de chevaux du 1er Hussards ou d'hommes isolés, recevait l'ordre de se rendre à Lyon.

Répartition des escadrons du régiment au 15 octobre 1813. – Le 1er septembre, le nombre des escadrons du régiment était porté à 6. Chacun d'eux occupait les emplacements suivants, 6 semaines après :
Les 5e et 6e à Lyon, où s'était transporté le dépôt de Fontenay. 110 hommes et 110 chevaux, venant du détachement de Catalogne, étaient aussi en route à destination de Lyon.
Les 1er, 2e et 3e escadrons s'étaient concentrés à Vérone, du 5 au 14 octobre.
Enfin, le 4e et la 3e compagnie étaient au 3e corps de cavalerie de l'armée d'Allemagne ; ils devaient se trouver à toutes les grandes affaires qui eurent lieu alors : Wachau, Leipzig, Hanau (où le sous-lieutenant **ALIZAN** fut tué d'un boulet, où le lieutenant **MILET** fut pris).

Modification de la tenue. – Par décret du 7 février 1812, la tenue des 1er, 4e et 6e régiments de Hussards avait été modifiée. Celle du 1er subit peu de changements. La culotte, bleu céleste, devint verte ; de même que le pantalon de cheval, la veste d'écurie, le manteau, le portemanteau et les dents de loup de la schabraque qui (sauf la culotte variable avec les régiments) étaient verts pour tous les régiments de hussards.

CAMPAGNE D'ITALIE
1813 – 1814

Nous avons dit que les 3 premiers escadrons du régiment s'étaient concentrés à Vérone, dans le courant d'octobre. Ils formèrent brigade ave le régiment italien des Dragons de la reine, sous le commandement du général **PERREYMOND**.

Cette brigade était la 3e de la division **MERMET** qui centralisait le commandement de toute la cavalerie de l'armée **d'Italie** ; elle était ainsi composée :

1re Brigade : colonel **RAMBOURG**.

Ancestramil

3e Chasseurs Italien, 4 escadrons. 19e Chasseurs Français, 2 escadrons.

2° brigade : général **BONNEMAINS**

4e Chasseurs Italien, 2 escadrons. 31e Chasseurs Français, 3 escadrons.

3e Brigade : général **PERREYMOND**.

Dragons Reine Italiens, 4 escadrons. 1er Hussards Français, 2 escadrons ½.

Une compagnie d'artillerie à cheval (6 pièces) et une compagnie du train, étaient attachées ç cette division, qui comptait 2.885 hommes montés.
L'armée d'Italie tenait la ligne de l'Adige, ayant évacué tout le reste.
Le 6 novembre, la brigade **PERREYMOND** occupait Isola et Vaccarizza.
Le 1er Hussards, presque tout entier, n'était composé que de recrues, comme toutes les troupes qui tenaient alors la campagne. « » *On vit des recrues, la plupart en veste et bonnet de police, conduites par d'autres recrues, portant leurs cartouches dans leurs poches, combattre vaillamment et soutenir la réputation des corps auxquels elles appartenaient et dont elles avaient reçu en héritage que le nom seul.* » *(Précis historique des opérations militaires de l'armée d'Italie en 1813 – 1814, par le chef d'état major de cette armée, comte de **VIGNOLLES**)*

Affaire de Caldiero (**15 novembre 1813**)
Les Autrichiens étaient arrivés à Caldiero. Le 15 novembre, le général **MERMET**, commandant la cavalerie de l'armée, appuyé d'1 brigade d'infanterie, des 2 régiments du général **PERREYMOND** et de 6 pièces, déboucha de San-Martino, croisant la route de Caldiero à Arcole, et vint tomber sur le flanc gauche de l'ennemi. Les Autrichiens durent battre en retraite sous le feu de notre artillerie.

Maintien par le régiment des communications. – Le 18, l'ennemi reprenant l'offensive, se heurtait au général **MARCOGNET** qui gardait Lavergno et Montorio. Il n'avait, sous la main, que 6 bataillons et une partie du 1er Hussards ; force lui fut donc de battre en retraite. Il s'arrêta sur la ligne de Saint-Michel, Saint-Martin.
Le général **MARCOGNET**, dans son rapport, fait l'éloge du 1er Hussards qui, jusqu'à la nuit, réussit à maintenir les communications entre Montorio et Saint-Michel.
Des renforts arrivaient en ce moment à l'armée d'Italie ; on compléta nos effectifs en chevaux.
Jusqu'à la fin de cette année 1813, et pendant le mois de janvier 1814, l'armée d'Italie maintint ses positions sur l'Adige, de Rivoli à Castagnaro.
Berchény occupa successivement Vogo, San Giovanni, Lupotolo et Barolone.
Au 1er février, le régiment était à **Cerea** ; ses effectifs étaient les suivants :

1er Escadron: Major **PICARD**……16 officiers……234 hommes.
2e Escadron: Commandant **DAGOREAU**…… 8 " ……. 200 "
3e Escadron: " HULMANN……8 « ……...209 «
4e Escadron : « X……11 « ……..314 «

Ensemble : 43 officiers. 957 hommes.

Le **roi de Naples** venait de se déclarer contre la France pour sauver sa couronne, et le prince **EUGENE**, abandonnant la ligne de l'Adige, se retirait derrière le Mincio.
La brigade **PERREYMOND** vint occuper Rivolta, Sanguinetto et Castelluchio.

Bataille du Mincio (**8 février 1814**)
Le 8 février, le maréchal de **BELLEGARDE**, commandant l'armée autrichienne, franchissait le Mincio. Notre avant-garde rencontra l'avant-garde ennemie, peu après son passage, et l'arrêta. Puis, sur l'ordre du vice-roi, elle vint prolonger notre droite.
Son mouvement de flanc fut appuyé par la brigade **PERREYMOND** qui, marchant en tête de colonne, se trouva, tout à coup, en face d'une nombreuse cavalerie qu'elle aborda résolument.

Le général **MERMET** (Précis des opérations…..etc., comte de **VIGNOLLES**), qui était à cette brigade, au lieu de prévenir la brigade de dragons du général **WREDEN**, se décida à la recevoir. Cependant, le 1er Hussards, qui était en première ligne, étant, en grande partie composé de chevaux et d'hommes neufs, le premier parti aurait été le meilleur. Quoiqu'il en soit, il y eut un mouvement d'hésitation, et même de flottement, dans le 1er Hussards, et il fut renversé au premier choc.

Le régiment des Dragons de la reine, qui était en seconde ligne, en voulant le soutenir, fut entraîné dans la même déroute. Les 6 pièces d'artillerie à cheval, qui étaient avec la brigade **PERREYMOND**, ne purent être mises suffisamment à temps en batterie.
L'ennemi culbuta les 2 régiments sur les 6 pièces, qui furent enlevées, et les poussa presque sur la division d'infanterie **ROUYER**. Le prince vice-roi fit former en carré les bataillons des 1er et 4e légers, dont le feu arrêta la poursuite de l'ennemi.
La cavalerie se rallia et, le prince ayant fait charger à son tour, l'ennemi fut ramené vigoureusement, et 5 des 6 pièces furent reprises.
Les charges qu'exécuta, à droite, la brigade **BONNEMAINS** forcèrent l'ennemi à se retirer.
Le 15 février, par suite d'un nouveau remaniement de l'armée d'Italie, la brigade **PERREYMOND** passait aux ordres du général **GENTIL SAINT-ALPHONSE**.
Le 16 avril 1814, la convention, qui consacrait l'évacuation de l'Italie, était signée.
Et le prince **EUGENE**, 3 jours après, abandonnant la ligne du Mincio et du Pô, passait le commandement au général **GRENIER**, et rentrait en France.
Le 25 avril, ordre était donné d'arborer la cocarde blanche.
Nous traversions les Alpes le 9 mai, et la cavalerie, 1 mois après, tenait les garnisons de Provence : Avignon, Arles, Tarascon, Cavaillon, Salon, etc.
Le 20 juin 1814, l'armée d'Italie était dissoute.
Au commencement de l'année 1814, un détachement, commandé par le chef d'escadrons **JOURDAN**, faisait partie de l'armée de Lyon (division **SAINT-SULPICE**). Il marchait, avec l'infanterie de réserve, vers Genève, du 27 février au 1er mars, en passant par Seyssel et Bellegarde ; ils d'emparèrent du fort l'Ecluse et revinrent de là sur Bourg, où ils culbutèrent l'avant-garde ennemie.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE EN 1813
ET DE FRANCE EN 1814 – 1815

Au 30 mars 1813, le 4e escadron et la 3e compagnie du 1er Hussards avaient été dirigés sur Metz, où le duc de Padoue, **ARRIGHI**, organisait le 8e corps de cavalerie.
Il ne put réunir que 1.200 à 1.500 chevaux environ, qui furent dirigés sur Hanau, puis sur Leipzig où nous étions entrés après la bataille de Lützen.

La fraction du régiment fit partie de la 2e division aux ordres du général **FOURNIER**, qui comptait 2 brigades :
La 1re, général **AMEIL** (29e et 31e Chasseurs, 1er Hussards) cantonnait autour de Leipzig et de Magdebourg.
Le 14 juillet 1813, l'Empereur passait en revue le 3e corps de cavalerie à Leipzig ; cette inspection minutieuse, commencée le matin, se terminait en pleine nuit par la division **FOURNIER**, dont l'Empereur semblait particulièrement satisfait.

Pointe hardie sur Berlin, du maréchal OUDINOT (**août 1813**)
Cette division fit partie, avec le 3e corps de cavalerie qui l'appuyait, de la pointe hardie que le maréchal **OUDINOT** tenta, sans succès, sur Berlin.
*« Les 2 divisions de cavalerie légère du duc de Padoue ont constamment eu des avantages dans toutes les occasions où elles ont été employées, mais plus particulièrement dans les charges de Luckenwald et de Gross-Beeren. (Maréchal **OUDINOT** au Major-Général).*
*« Dans cette dernière affaire, du 23 août, la brigade **AMEIL**, soutenue par une partie de celle du général **MOURIER**, s'est couverte de gloire…. » (La 2e de cette division).*

Le nom même de la brigade **AMEIL**, à plus forte raison celui du 1er Hussards, disparaît dans les évènements qui suivirent et amenèrent, après Hanau, la retraite sur le Rhin.
Le 20 décembre, le 3e corps de cavalerie, que commandait toujours le duc de Padoue, ne comptait plus que 2.000 chevaux, environ, qu'il forma en 2 divisions, l'une de dragons, l'autre de légère.
Ce fut le général **LORGE** (en remplacement du général **FOURNIER**, (destitué au mois d'octobre) qui commanda cette dernière.
Les 2 brigades occupaient Neuss (général **MOURIER**) et Cologne (général **AMEIL**).
Au mois de janvier, à Chalons sur Marne, le 3e corps de cavalerie ne comportait plus que 500 chevaux qui furent versés dans le 6e corps.

FORMATION DE 1814 -- CAMPAGNE DE 1815

1re Restauration, le 1er Hussards prend le nom de Hussards du roi (**juillet 1814**). – Au mois de juillet 1814, le 1er Hussards quittait les garnisons de Provence et était appelé à Paris, pour entrer dans la composition des Hussards du Roi, formés à Chartres par décret du 12 mai 1814.
Ce furent les généraux **EXCELMANS** et **PRILLY** qui furent chargés de son organisation. (Documents de l'époque sans nom d'auteur. Ministère de la Guerre)
Le brave colonel **CLARY** était nommé général et, le fils du maréchal **OUDINOT**, connu dans l'armée comme un des officiers les plus distingués, eut le commandement du régiment ; le surplus des officiers et hussards forma le 7e régiment ou HUSSARDS d'ORLEANS.

Le régiment des Hussards du Roi (4 escadrons à 8 compagnies) fut composé de la façon suivante :

OUDINOT (fils) *; Colonel.*
LETOST de LARREY, *major*.
DAGOREAU, *chef d'escadrons*.
HULMANN, *«* *«*
CHAPOTOT, *capitaine quartier-maître.*
GONDEMETZ, *capitaine adjudant major*.
GALLOIS, *«* *«*
NEY, *sous-lieutenant.*

Archives Nationales

ROUQUIER, *chirurgien major.*
ROUSSEL, *chirurgien aide major*

Capitaines.

GRAVIER **GUERRARD** **SOMMEILLER**
ROUVILLOIS
BALINCOURT **RAVIGNAN** **LEBRUN** **MOREL**

Lieutenants.

HENRION **DUPUIS** **MAISONNEUVE** **CHEVALIER**
FLEDDERMANN **VAUCHEZ** **DUMARCHE** **LAPEINE**

Sous-lieutenants.

PERRIN **LECLERC** **GOLEJAC** **BONAL**
SIMONEAU **DUMONCEAU** **DUCHEMIN**
SCHOËNFELD
BERGERAC **FENSIER** **GUIBERT** **MOREL**
BERNESSE **GEOUFRE** **FOURNIER** **GOLEZAC**

Officiers du 5e Escadrons

TANNEAU, chef d'escadrons.
CORNILLOT, sous-lieutenant quartier maître.
LAIGRE de GRAINVILLE, adjudant major.

Capitaines. Lieutenants.

COUDURIER **COLOMB** **EDELMé** **PASQUE**

Sous-lieutenants.

MELFORT **SCHOËN** **VERNIGER** **THOAZ**

Au total : 42 officiers, 602 hommes, 58 chevaux d'officiers et 469 de troupe.
Par vieil entraînement militaire, dans cet état de paix, si nouveau, on jouait encore à la petite guerre, mais avec des balles dans les fusils, parfois, comme à la manœuvre de Montceaux (20 octobre 1814) entre le **duc d'ANGOULEME** vainqueur par destination, et le duc **de BERRY**, vaincu de par programme accepté d'avance ; le capitaine **MOREL** du 1er Hussards, pour avoir voulut conquérir les pièces que le **duc de BERRY**, avait fait avancer pour couvrir ses tirailleurs, fut menacé d'être « mis aux fers et fusillé »
Pour combat si platonique, cette menace était excessive sans doute.
Le **duc D'ORLEANS**, notre futur chef, commandait la réserve en cette petite affaire, comme contraste du duc **de BERRY**, il était tout miel toute politesse.

Départ pour Metz des Hussards du Roi (**février 1815**)
Le régiment resta à Paris jusqu 'en février, époque à laquelle il partit pour Metz.
Il y resta jusqu'aux armements du 20 mars.
Il reçu l'ordre de se diriger sur Melun pour faire partie de l'armée du **duc de BERRY**.
Arrivé à Châteauneuf, 2 compagnies quittèrent le régiment, emmenées par le sous-lieutenant **MOREL**, pour se rendre à Paris, où était déjà l'Empereur. Cet officier devait cependant tout

Ancestrami

au colonel **OUDINOT** ; mais les autres, qui aimaient autant que lui **NAPOLéON**, ne voulurent pas abandonner leur chef.
Le régiment gardait sa compagnie d'élite qui portait le n° 1. Comme dans tous les régiments de cavalerie conservés (56 dont 6 de Hussards), il y avait un étendard par corps ; le fond était blanc, portant l'écusson de France et la désignation du régiment.
Le régiment rentra dans Metz où il attendit les évènements.
Le colonel fit prendre la cocarde tricolore, le régiment la reçut avec enthousiasme.
Avant et après les Cent Jours, l'honneur du colonel **OUDINOT** fut toujours sans tache ; l'estime des officiers de son régiment le suivit partout.
Le général **CLARY** reprit le commandement de son régiment.

Campagne de 1815
NAPOLEON, comme dans toutes ses campagnes, n'avait laissé à chaque corps d'armée que la cavalerie nécessaire à la sûreté et à la découverte. Il avait réuni en 4 corps, les autres éléments de cette arme, sous le commandement supérieur du maréchal **de GROUCHY**.
Ce fut le général **PAJOL** qui commanda le corps de cavalerie légère (1er corps), composé de 2 divisions, dont l'une de Hussards (général **PAJOL**) comprenait les 1er, 4e et 5e régiments de cette arme ; elle fit l'avant-garde.

Le 15 juin 1815, **GROUCHY**, avec sa masse de cavalerie, marchait sur Charleroi ; il lança **PAJOL** avec le 1er corps de légère sur cette ville, qu'il enleva au galop, après avoir passé la Sa**m**bre, soutenant seul, pendant 4 heures, avec son 1er corps, les efforts de l'ennemi.

Le 1er Hussards poursuit sur la route de Bruxelles. – Pendant qu'il poursuivait les Prussiens, qui se repliaient en hâte sur les Quatre-Bras, **PAJOL** lance le 1er Hussards sur la route de **Bruxelles** et, avec le gros de cavalerie, se dirige sur la route de Namur.
NAPOLEON suivait attentivement les mouvements de cette avant-garde et, craignant que le général **CLARY**, avec le 1er Hussards, ne fût pas d'un poids suffisant, il détacha, pour l'appuyer, le général **LEFEBVRE-DESNOUETTES**.
Avec la cavalerie légère de la garde, qui formait 1 division de 25.000 chevaux, et 1 régiment d'infanterie de la jeune garde, qu'il prit au général **DUHESME**, il s'agissait d'occuper, invinciblement, la position des Quatre-Bras, pour empêcher, à la fois, les concentrations anglaises et le ralliement avec l'armée prussienne.
40.000 hommes de renfort, avec le maréchal **NEY** qui reçut le commandement de l'ensemble, allaient bientôt converger sur ce point capital.

Le 16 juin 1815, le Major Général écrivait au maréchal **NEY**, de Charleroi :

*« Vous placerez près de ces divisions (établies l'une à Génappe, l'autre à Marbais) la division de cavalerie de la Garde Impériale ainsi que le 1er Hussards, qui a été détaché hier sur **Gosseliës**… si cependant, la division de la Grade Impériale était trop engagée sur la route de Bruxelles, vous la remplaceriez au corps, qui sera à Marbais, par le 3e corps de cavalerie et par le 1er Hussards. »*
*Même ordre, concernant le régiment, était envoyé au maréchal **GROUCHY**. (Major Général au maréchal **GROUCHY**, Charleroi, 16 juin 1815)*

Bataille de Ligny et des Quatre-Bras
On sait ce qu'il advint : pendant que **PAJOL** complétait la victoire de Ligny, en poussant les Prussiens dans la direction de Namur, **NEY** hésitait, laissait les forces ennemies s'accumuler aux Quatre-Bras et se décidait, sur le tard, à livrer bataille qui, livrée le matin, eut été une victoire.

Amicinternational

Le 1er Hussards avait rallié **PAJOL**, le jour même, mais très en avant dans la nuit, il ne prit donc pas part aux prodigieuses charges de cavalerie livrées aux Quatre-Bras et restées, hélas, sans effet.
Le régiment, avec le corps de **PAJOL**, suivit **GROUCHY** dans ces manœuvres hésitantes, ces poursuites dans le vide qui, en immobilisant une aile de l'armée, privèrent l'Empereur d'un appoint suprême, permirent la concentration ennemie à Waterloo et amenèrent le désastre de la France et la chute de l'Empire.
A la nouvelle de la défaite, nous battîmes en retraite sur Namur, avec le corps de **GROUCHY**.

Charges du 1er Hussards vers Namur, donnant de l'air à la retraite (20 juin 1815). – *« Je me suis retiré de **Namur** à la nouvelle de la perte de la bataille de Waterloo, dans ce mouvement rétrograde, les faibles carrés du 3e corps (**VANDAMME**) firent subir de grandes pertes à la cavalerie prussienne.*
*« Elle fut chargée à son tour par le 1er Hussards, commandé par le général **CLARY**, dans le moment où le feu des carrés l'avait mise en désordre, il lui fit nombre de prisonniers ; toutes nos troupes, nos équipages et nos blessés rentrèrent alors, sans perte, à Namur. » (Maréchal **GROUCHY** à l'Empereur, de Duriant, 20 juin, minuit.)*

La retraite eut lieu par Givet et Rocroi, puis Laon, Compiègne et Paris.

Le 1er Hussards à Orléans et à Vierzon. – A la suspension d'armes du 3 juillet qui établissait l'armée derrière la Loire, le 1er Hussards fut cantonné dans les faubourgs d'Orléans.
Au commencement d'août, il fut envoyé à Vierzon. Sa situation au 15 de ce mois était la suivante :

Escadrons de guerre……	36 officiers.	295 hommes.
Dépôt……...	27 «	464 «
Total……..	63 officiers	759 hommes.
Chevaux, escadrons de guerre……	90 d'officiers.	304 de troupe.
« dépôt……...	39 «	263 «
Total……	129 d'officiers	567 de troupe.

Le 18 septembre, le colonel **OUDINOT** venait reprendre le commandement des Hussards du Roi.
Le brave **CLARY**, qui nous avait si bellement menés pendant cette campagne, rentrait dans ses foyers.
Le mois suivant, les 6 escadrons du régiment étaient répartis entre Châteauroux, Issoudun et Buzançais.
L'armée était licenciée le 25 novembre 1815. C'était la fin de l'Epopée. Ainsi finit cette cavalerie que l'archiduc **CHARLES** jugeait en ces termes :

*« Aucun général n'a mieux employé la cavalerie que l'Empereur **NAPOLéON**. Si elle n'a pas su toujours se montrer à la hauteur de sa mission, cela ne provenait que de l'exécution inopportune ou mal dirigée de ses ordres ou d'une organisation incomplète. »*

Ancestram

Ordonnance du 30 août 1815, portant réorganisation de l'armée. – En ce qui concerne la cavalerie, chaque régiment fut constitué à 4 escadrons, ne comportant chacun qu'une seule compagnie qui prit le nom de son capitaine commandant.
La compagnie d'élite était supprimée.
On créait, comme dans l'infanterie, un lieutenant colonel et un major par régiment de cavalerie.
****

Ancestramil